

# LA CHAMBRE SANS FENÊTRE



Seb Le Rêveur

# La Chambre Sans Fenêtre

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Angle Mort	5
Chapitre 2 : La Transparence Radicale	17
Chapitre 3 : Le Voisin d'en Face	27
Chapitre 4 : Sondages Nocturnes	36
Chapitre 5 : L'Héritage des Failles	43
Chapitre 6 : L'Architecture de la Peur	50
Chapitre 7 : Le Spectre Thermique	55
Chapitre 8 : Béton Noir	64
Chapitre 9 : Le Messie de Verre	69
Chapitre 10 : La Thèse de Kenji	75
Chapitre 11 : L'Incision Chirurgicale	83
Chapitre 12 : Le Prix du Silence	87
Chapitre 13 : La Chambre Miroir	94
Chapitre 14 : Paranoïa Légitime	102
Chapitre 15 : Désamorçage	116
Chapitre 16 : L'Interrogatoire Spatial	122
Chapitre 17 : Le Signal de Kenji	140
Chapitre 18 : Infiltration Finale	148
Chapitre 19 : La Structure du Mensonge	157
Chapitre 20 : Démolition Contrôlée	171

Chapitre 21 : Sous les Décombres	181
Chapitre 22 : La Ville Translucide	187

# Chapitre 1

## L'Angle Mort

L'ascenseur s'ouvrit. Chrome poli. Silence sous vide. Salomé posa un pied sur le marbre blanc. Ozone. Électricité statique. L'air brûlait les narines. Le penthouse de Dorian Elt flottait au-dessus de la métropole. Cinquante-deuxième étage. Ici, la ville n'était qu'un bruit de fond. Une rumeur lointaine, étranglée par le triple vitrage.

Elle ajusta la sangle de sa sacoche. Le cuir grinça. Un son discordant dans ce temple de la perfection. Elle avança. Ses talons claquèrent sur le sol minéral. Un métronome. Elle comptait les pas. Un. Deux. Trois.

Dorian Elt n'était pas là. Pas encore. L'espace était vaste. Quatre cents mètres carrés de transparence. Des parois de verre. Des piliers en acier brossé. Le concept de « Transparence Radicale » poussé jusqu'à l'absurde. Rien ne devait être caché. Tout était exposé. La vie comme une vitrine.

Salomé sortit son télémètre laser. Leica D810. Noir. Compact. Elle pressa le bouton rouge. Un faisceau rubis déchira l'air. Le point se fixa sur le mur Nord.

Bip.

Douze mètres quarante-cinq.

Elle pivota de quatre-vingt-dix degrés. Le faisceau frappa la baie vitrée.

Bip.

Vingt-deux mètres dix.

Elle nota les chiffres sur sa tablette. Les plans numériques de Dorian Elt s'affichèrent. Une épure bleue sur fond noir. Parfait. Trop parfait. Elle avança vers le centre du penthouse. Un pilier porteur en béton banché. Brut. Froid. Elle posa la main dessus. Le grain était fin. Un travail d'orfèvre. Elle pointa le laser vers le fond de l'appartement, là où le couloir menait au bureau.

Bip.

Elle se figea. Elle consulta le plan officiel. Le fichier CAD indiquait une profondeur de dix-huit mètres. Le laser affichait quatorze mètres soixante.

Trois mètres quarante de différence.

Une piqûre électrique dans la nuque. Elle vérifia l'étalonnage. Le laser était juste. Elle visa le sol, puis le plafond. Les cotes verticales étaient exactes. Elle revint au mur du fond. Elle toucha la surface. Enduit à la chaux. Gris perle. Mat. Elle pressa son oreille contre la paroi. Ses poumons brûlaient. Elle n'entendait que le sang battre dans ses tempes.

Elle frappa du plat de la main.

Le son fut mat. Plein. Elle se déplaça de trente centimètres sur la droite. Elle frappa à nouveau. Le son changea. Une nuance plus claire. Un écho creux.

Elle sortit son scalpel. Elle gratta l'enduit au ras du sol. Une poussière blanche tomba sur le marbre. Elle découvrit un joint de dilatation masqué par une résine de la même couleur que le mur. Un travail de camouflage de haute précision. Elle suivit le joint des yeux. Il montait verticalement jusqu'au plafond. Il dessinait un rectangle parfait. Une zone morte. Un angle mort architectural.

Une goutte glacée glissa entre ses omoplates. Ses mains se serrèrent sur sa tablette. Douze mètres carrés. La taille d'une chambre. Une chambre sans fenêtre. Au cœur du bâtiment le plus surveillé de la ville.

— Vous cherchez quelque chose, Salomé ?

Ses muscles se contractèrent. Elle se retourna. Dorian Elt se tenait dans l'encadrement de la porte du bureau. Aucune vibration. Ses chaussures à semelles de gomme étaient silencieuses. Costume en lin gris. Chemise blanche ouverte. Son visage était un masque de bienveillance. Ses yeux bleus, délavés, semblaient percer son crâne.

— Monsieur Elt. Vos plans ne sont pas à jour.

Elle pointa le mur. Dorian s'avança avec une lenteur calculée. Il s'arrêta à moins d'un mètre d'elle. Odeur de santal. Acier froid.

— Et alors ? Le diagnostic ?

— Il y a un décalage entre la topographie numérique et la réalité physique. Trois mètres quarante. C'est une erreur de structure. Ou une omission.

Elle désigna le point où le son avait changé. Le regard de Dorian se durcit. La bienveillance s'évapora. Il resta immobile. Une statue de chair. Le silence devint lourd. Pressant. On aurait pu entendre une aiguille tomber sur le marbre.

— Vous avez l'œil, dit-il enfin. Sa voix était descendue d'un octave. Une voix de violoncelle. Grave. C'est pour cela que je vous ai choisie. Pour votre précision chirurgicale.

Il posa sa main sur le mur, là où Salomé avait gratté l'enduit. Ses doigts longs

effleurèrent la poussière blanche.

— Ce n'est pas un vide, Salomé. C'est une réserve technique. Elle n'apparaît pas sur les plans pour des raisons de sécurité. La Transparence Radicale s'arrête là où commence la survie de l'édifice.

Il la dominait de toute sa taille.

— Continuez vos mesures. Ignorez cet espace.

— Je ne peux pas. Mon assurance ne couvrira pas les travaux si la structure est modifiée sans plan certifié.

— Vous ne le toucherez pas.

Le ton était sans appel. Un ordre. Dorian se détourna vers la baie vitrée. Il regarda la ville à ses pieds.

— Revenez demain soir. À vingt heures. Les ouvriers seront partis. Nous ferons le tour complet.

— Je préférerais finir maintenant.

Son cœur cognait contre ses côtes. Elle voulait sortir.

— La lumière décline, Salomé. On fait des erreurs dans l'ombre. À demain.

C'était un congé. Ses gestes devinrent saccadés. Elle rangea sa tablette. Le bruit de la glissière résonna comme un cri. Elle se dirigea vers l'ascenseur. Elle sentait le regard de Dorian dans son dos. Une pression physique. Une brûlure entre les omoplates.

Elle appuya sur le bouton. Les portes coulissèrent. Elle entra et se retourna. Dorian Elt n'avait pas bougé. Une silhouette noire découpée sur le crépuscule orangé.

Les portes se refermèrent. La descente commença. L'estomac lui remonta dans la gorge. Pas à cause de la vitesse. Elle sortit son téléphone. Messagerie cryptée. Kenji.

\*J'ai trouvé l'angle mort. Douze mètres carrés. Elt sait que je sais.\*

Le message resta en attente. Pas de réseau dans la cage. Soudain, l'ascenseur ralentit. Un choc sourd. La cabine oscilla. Salomé s'agrippa à la main courante. Les lumières vacillèrent, puis virèrent au rouge. L'écran d'affichage s'éteignit. L'ascenseur s'arrêta entre deux étages. Silence total. Une sueur glacée coula le long de ses tempes.

— Allez... murmura-t-elle.

Une voix grésilla dans l'interphone. Calme. Distante.

— Salomé ? Il y a une coupure de courant sur le secteur. Le générateur va prendre le relais. Ne paniquez pas.

— Faites-moi descendre, Monsieur Elt.

— La sécurité d'abord. Toujours.

Un clic. Puis la friture. Le silence. Salomé resta seule dans la lueur sanglante de l'alarme. Elle sortit sa tablette. Elle revint sur le relevé laser et zooma sur la zone morte. Un détail lui sauta aux yeux. Le laser avait détecté une anomalie thermique au milieu du rectangle de douze mètres carrés. Une source de chaleur humaine. Trente-sept degrés. Quelqu'un se tenait derrière le mur. Quelqu'un qui l'écoutait frapper.

L'ascenseur sursauta et repartit vers le bas. Ses jambes étaient de la gélatine. Son téléphone vibra. Réseau rétabli. Le message de Kenji s'afficha :

\*Sors de là. Immédiatement. J'ai checké les anciens permis. Ce penthouse n'a pas d'étage technique. Le mur que tu as trouvé... ce n'est pas du béton. C'est du plomb.\*

L'ascenseur atteignit le rez-de-chaussée. Les portes s'ouvrirent sur le hall désert. Salomé traversa le hall en courant. Elle poussa la porte tambour. L'air de la rue la percuta. Humidité et gaz d'échappement. Elle n'avait jamais rien senti de plus délicieux. Elle ne s'arrêta pas.

De l'autre côté de la rue, une berline noire. Vitres fumées. Un prédateur en veilleuse. Elle ne vit pas l'homme sur le siège passager qui rangeait une paire de jumelles thermiques. Elle ne pensait qu'à une chose. Le mur sonnait plein, mais quelqu'un était derrière.

Elle atteignit l'escalier du métro. Ses poumons sifflaient. Son téléphone afficha un appel entrant. Numéro masqué. Elle décrocha.

— Allô ?

Silence. Puis, un bruit de respiration. Lente. Régulière. Un grattement métallique. Comme un ongle sur du béton.

— Vous avez oublié votre télémètre, Salomé.

La voix était cassée. Usée. Une voix de femme.

— Qui est-ce ?

— L'angle mort.

La communication coupa. Salomé ouvrit sa sacoche. Le Leica n'était plus là. À sa place, un morceau de plâtre gris. Dessus, un mot écrit au feutre noir :

REGARDE DERRIÈRE TOI.

Salomé se retourna. La rue était vide. Trop vide. Un néon clignota au-dessus d'elle. Elle commença à marcher. Elle savait que ce n'était pas fini. Elle venait d'ouvrir une porte qui n'existait pas.

Elle tourna au coin de la rue. Un cul-de-sac. Un mur de briques rouges. Elle fit demi-tour, mais une silhouette bloquait l'entrée de la ruelle. Grande. Mince. Immobile. Un point rouge apparut sur la poitrine de Salomé. Il grimpa lentement et se fixa entre ses deux yeux.

Bip.

— Mesure terminée, dit l'ombre.

Salomé ferma les yeux. Mais le choc vint du sol. Une vibration massive. Le mur de briques commença à se fendre. Le béton glissa sur des rails invisibles. L'ouverture mesurait à peine cinquante centimètres.

L'ombre avança. Kenji. Visage marqué par les cicatrices.

— Vous êtes lente, Salomé.

— Qu'est-ce que c'est que cet endroit ?

— L'envers du décor. Dorian Elt ne construit pas des immeubles. Il tisse une toile. Regardez vos plans. Il manque des ampères. Il manque de l'air.

Il lui tendit une clé USB en titane. Froide.

— Le code source de l'ascenseur de service. Il ne s'arrête pas au 52ème. Il le traverse.

Kenji disparut dans la faille. Le mur se referma. Salomé resta seule. Elle serra la clé dans son poing. Elle devait retourner là-haut.

Vingt minutes plus tard, elle pénétrait à nouveau dans le complexe. Elle évita les caméras panoramiques et trouva l'ascenseur de charge. Elle inséra la clé USB.

ACCÈS PRIORITAIRE ACTIVÉ. NIVEAU ALPHA.

La cabine monta. Pas de sensation de vitesse, juste une pression dans les oreilles. Elle dépassa le dernier étage officiel. Les portes s'ouvrirent sur l'obscurité. Ozone. Poussière ancienne. Salomé alluma sa lampe torche. Le faisceau coupa le noir.

Elle n'était pas dans un appartement. Elle était dans une machine. Des serveurs informatiques s'alignaient, des milliers de diodes bleues clignotant en rythme. Un battement de cœur électronique. Les parois étaient en plomb. Plaques de blindage rivetées. Une cage de Faraday géante.

Au centre, une structure de verre sans tain. Quatre mètres sur trois. La chambre sans fenêtre. Elle s'approcha. Sa main tremblait. Elle posa ses doigts sur la paroi. C'était chaud. Une chaleur organique.

— Vous cherchez les plans, Salomé ?

La voix était onctueuse comme du velours sur une plaie. Dorian Elt se tenait à trois mètres. Diodes bleues dans les yeux.

— Cet espace est une fraude, dit Salomé. Sa gorge était sèche.

— C'est un sanctuaire. Le zéro absolu de l'information. Ici, aucune onde ne passe. C'est le cœur de ma métropole. Sans ce vide, le plein s'effondre.

— C'est là que vous les cachez ? Les secrets ? Les gens ?

Dorian s'esclaffa.

— Je protège la pureté du vide. Vous êtes une puriste, Salomé. Comme votre père. Il croyait que la vérité était dans la solidité des murs. Il s'est trompé. La vérité est dans la faille.

Deux gardes émergèrent de l'ombre. Combinaisons tactiques. Pas d'uniformes.

— Votre expertise est terminée. Votre rapport sera simple : « Conformité totale ».

— Jamais.

— Alors nous allons explorer les propriétés de cette chambre. Savez-vous combien de temps on survit dans douze mètres carrés d'air non renouvelé ?

Une sueur froide coula le long de sa colonne. Son instinct de survie hurla. Elle plongea la main dans sa sacoche. Elle n'en sortit pas un plan, mais son marteau de géologue. Acier trempé.

— La transparence, Dorian. Vous l'avez dit vous-même.

Elle ne visa pas les gardes. Elle frappa le sol technique de toutes ses forces. Le panneau de métal plia. Elle frappa encore.

— Arrêtez-la ! hurla Dorian.

Salomé plongea le bras dans l'ouverture. Elle trouva un faisceau de câbles. Elle utilisa le tranchant du marteau comme un levier et tira. Un arc électrique jaillit. Décharge bleue, aveuglante. Odeur de chair brûlée et de plastique fondu. Les serveurs s'éteignirent. L'obscurité totale tomba sur le 53ème étage.

Puis, l'alarme commença. Un hurlement strident. Des lumières rouges tournaient, baignant le béton de sang. Salomé se releva, le bras engourdi.

— Vous avez brisé le cœur, murmura Dorian.

— Non. J'ai juste allumé la lumière.

Elle s'engouffra dans un conduit de ventilation étroit. Métal froid. Obscurité totale. Elle rampa, ses ongles se cassant sur l'acier. Elle était l'angle mort. Et l'angle mort devenait mortel.

Elle atteignit une trappe et tomba dans une pièce étroite. Douze mètres carrés. La zone d'ombre. Les murs étaient recouverts de mousse acoustique noire. Au centre, une table en chêne. Des centaines de plans. Elle en déplia un. Dorian ne construisait pas des immeubles. Il cartographiait les faiblesses structurelles de la ville. Points de rupture. Failles de ventilation.

Une vitre sans tain s'illumina. De l'autre côté, une chambre d'enfant parfaitement propre. Un lit fait. Pas d'enfant, juste une caméra sur un trépied.

— C'est là que tout commence, dit la voix de Dorian. La structure de l'âme. On la bâtit brique après brique. Ou on la démolit.

Une détonation. Le verre se fissura. Salomé plongea. Elle rampa vers le fond de la

pièce. Elle activa l'émetteur de Kenji. Le sol vibra. Un hurlement infra-basse fit vibrer ses organes. Le bâtiment entier entra en résonance. Les vitres explosèrent. Le béton s'effrita.

Elle passa à travers une fissure et courut vers le toit-terrasse. Le vent de la nuit la percuta. Dorian l'attendait. Il tenait le carnet de cuir noir de son père.

— La vérité n'a pas de poids, Salomé. Elle tombe plus vite que le reste.

Il lâcha le carnet dans l'abîme. Salomé hurla, agrippée au parapet. Dorian posa sa chaussure sur ses doigts et appuya. Les os craquèrent. Elle ne lâcha pas.

— L'angle mort, siffle-t-elle.

Derrière lui, Kenji surgit de l'ombre. Il tira avec un pistolet de scellement industriel. Le clou traversa la cheville de Dorian et se facha dans le béton. Le cri de Dorian fut celui d'un animal pris au piège.

Salomé remonta sur la terrasse. Elle récupéra la tablette de Dorian. L'écran s'alluma. Ce n'était pas des plans, mais un flux vidéo. Dans la chambre secrète, une cuve de liquide amniotique. Une silhouette à l'intérieur. Reliée à des milliers de fils d'argent.

Salomé regarda le visage dans la cuve. Ses mains tremblèrent. Sa respiration se bloqua. C'était sa mère. Disparue depuis vingt ans. Elle n'était plus une femme. Elle était devenue l'unité centrale. Le cerveau biologique de l'édifice.

Dorian riait au sol, cloué par l'acier.

— La transparence totale nécessite un observateur total, cracha-t-il.

Salomé serra son marteau de géologue. Ses yeux étaient devenus des blocs de glace.

Elle regarda Kenji, puis l'horizon de fer de la ville.

— On démolit tout, Kenji. Jusqu'aux fondations.

Le bâtiment gronda. Un son de fin du monde. La guerre de siège commençait. Elle ne cherchait plus la vérité. Elle allait faire saigner le béton.

# Chapitre 2

## La Transparence Radicale

La poussière de plâtre flottait dans un rayon de lumière crue. Des particules d'or blanc dans un aquarium. Salomé retira sa main de la paroi. La vibration résonnait encore dans ses os. Un son sourd. Un vide. Le plan indiquait un mur porteur de soixante centimètres. Béton banché. Plein. Infranchissable. Son oreille disait le contraire. Le mur mentait.

Un froissement de soie coupa le silence.

Salomé se retourna. Dorian Elt se tenait dans l'encadrement de la porte invisible. Il ne marchait pas. Il glissait. Sa silhouette découpait l'horizon de verre de la métropole. Costume gris acier. Chemise blanche sans un pli. Son visage était un masque de sérénité chirurgicale. Il souriait. Ses yeux restaient morts.

— Le son du néant, murmura-t-il.

Salomé rangea son marteau à piquer dans sa ceinture de cuir. Ses paumes étaient moites. Elle essuya ses doigts sur son pantalon de travail. Le tissu rugueux la ramena au réel.

— Monsieur Elt. Je ne vous attendais pas.

Il avança. Ses chaussures de cuir fin ne produisaient aucun bruit sur la résine époxy. Il s'arrêta à un mètre. Une odeur d'ozone et de menthe poivrée. L'odeur des laboratoires. L'odeur du pouvoir propre.

— Ma maison n'a pas de secrets. Je sens chaque battement de cœur entre ces murs.

Il posa sa main là où elle venait de frapper. Ses doigts étaient longs. Les ongles manucurés. Il caressa le mur comme une peau.

— Une anomalie ? Sa voix était un baryton lisse. Un scalpel de velours.

Salomé déglutit. Sa gorge était sèche. Elle activa sa tablette. L'écran brilla.

— Le plan indique une colonne de renfort. La résonance suggère une cavité. Peut-être un défaut de coulage.

Dorian tourna la tête. Un mouvement de prédateur sûr de sa cage.

— Une poche d'air. Quel manque d'imagination, Salomé.

Il fit un pas vers la baie vitrée. À ses pieds, la ville s'étalait comme un circuit intégré. Des millions de lumières. Des vies exposées. La Transparence Radicale. Le dogme.

— Le crime naît dans l'ombre, dit-il. L'intimité est une pathologie. Le dernier vestige de notre animalité.

Salomé regardait le reflet de Dorian dans la vitre. Il ne clignait pas des yeux.

— Ce mur sonne creux, insista-t-elle. Une faiblesse structurelle.

Dorian rit. Un son bref. Sec.

— La structure est parfaite. Elle est ma volonté. Ce que vous appelez un creux est une zone de respiration. Un poumon mécanique.

Il se rapprocha. Salomé sentit la chaleur de son corps. Elle ne recula pas. Ses talons s'enfoncèrent dans la résine. Béton. Fer. Elle resta de marbre.

— Pourquoi démolir ? Vous m'avez engagée pour une rénovation. Mais cet appartement est neuf.

— La perfection est un processus. Je veux que chaque recoin soit une ode à la visibilité.

Il posa son regard sur elle. Ses pupilles étaient dilatées.

— Vous avez peur de la lumière, Salomé ?

— J'ai peur des bâtiments qui ne respectent pas leurs plans.

Elle activa son télémètre laser. Un point rouge sur le mur. 4,52 mètres. Elle visa l'axe opposé. 4,52 mètres. Elle fronça les sourcils. La distance était identique au millimètre.

— L'épaisseur du mur, murmura-t-elle. Il manque quatre mètres carrés sur la surface totale.

Le silence retomba. Massif. Un bloc de plomb au milieu de la pièce. Dorian inspecta ses manchettes en platine.

— Les erreurs de mesure sont fréquentes. Le béton travaille.

— Pas à ce point. Quatre mètres carrés, c'est une pièce.

Une goutte glacée glissa entre ses omoplates. Son cœur cognait contre ses côtes. Dorian se tourna. Il ne glissait plus. Il dominait.

— Vous êtes ici pour restaurer les surfaces. Pas pour jouer aux géomètres. Votre père était un homme de détails. Il comprenait ce qui doit rester caché pour que le reste brille.

Le nom de son père flotta comme une menace. Salomé serra les poings.

— Mon père savait lire un plan.

— Votre père est mort parce qu'il a voulu voir derrière le miroir. C'est un défaut de famille.

Il s'approcha encore. Elle voyait les pores de sa peau. Trop lisse.

— Si vous cherchez des zones d'ombre, vous finirez par vous y perdre. Le mur sera abattu demain. Vous verrez par vous-même. Il n'y a rien.

Il lui tourna le dos. La porte coulissa. Un sifflement d'air comprimé. Il disparut.

Salomé seule dans le verre. Ses doigts heurtaient le métal de sa ceinture. Un cliquetis incontrôlable. L'appartement semblait respirer. Elle reprit sa tablette. Elle ouvrit le dossier caché de Kenji. Des schémas électriques complexes. Elle superposa les plans. Le décalage était là. Flagrant. Une boîte dans la boîte.

Elle posa son oreille contre la paroi froide. Un silence de mort. Puis, un clic. Métallique. Électronique. Derrière le béton, quelque chose venait de se déverrouiller.

Elle ramassa son sac. Elle traversa le salon, ses pas résonnant comme des coups de feu. Elle atteignit la rue. L'air frais la frappa. Elle marcha vite. Elle entra dans une ruelle sombre. Elle composa un numéro.

— Kenji ? Il sait.

— Écoute-moi, Salomé. J'ai récupéré les fichiers sources. Dorian Elt ne construit pas des appartements. Il construit des coffres-forts psychologiques.

— C'est quoi cette zone ?

— Une cage de Faraday. Rien ne sort. Ni ondes, ni sons, ni lumière. L'endroit le plus privé au monde, au centre de la ville la plus exposée.

Salomé sentit un frisson glacé. La "Chambre Sans Fenêtre".

— Pourquoi ?

— Parce que pour contrôler la lumière, il faut maîtriser l'obscurité.

Salomé coupa. Elle leva les yeux vers le sommet de la tour. Le penthouse brillait comme un phare. Une balise de pureté apparente. Sa résolution était froide. Clinique.

Une berline noire. Vitres opaques. Elle cala son allure sur celle de Salomé. Un prédateur dans l'asphalte. Silencieuse. Patiente. Salomé accéléra. Elle atteignit son immeuble. Elle entra, ferma le verrou, s'adossa à la porte.

Dans le noir de son appartement, un bruit. Un froissement de soie. Sa porte était close. Le verrou intact. Mais l'odeur de Dorian était là. Ozone et menthe. Sur sa table, au milieu des plans, un objet. Une rose blanche. En cristal. Posée sur l'emplacement précis du mur creux.

Sous la rose, un mot : \*« La curiosité est une fissure dans l'édifice de l'âme. »\*

Salomé prit la rose. Elle la serra. Le cristal se brisa. Les éclats entaillèrent sa paume.

Le sang coula sur le plan. Rouge vif. Réel. Elle ne ressentit pas la douleur. Elle ressentit la haine.

Quatre heures du matin. L'heure du chantier. Elle se doucha à l'eau glacée pour figer ses nerfs. Elle s'habilla mécaniquement. Pantalon renforcé. Bottes à coque d'acier. Elle était prête.

Elle atteignit la tour. Le colosse défilait l'aube. Elle passa le badge. L'ascenseur l'emmena vers les hauteurs. Les portes s'ouvrirent. La lumière du matin était cruelle. Salomé s'avança. Le mur l'attendait.

Elle monta le foret de quarante millimètres. Elle ne prit pas de mesures. Elle savait où frapper. Elle appuya sur la gâchette. Le moteur hurla. Le foret attaqua le béton. Une pluie de poussière grise. Odeur de pierre brûlée. Ses muscles étaient tendus à rompre. Soudain, la résistance céda. Le foret s'enfonça dans le vide.

Elle arrêta la machine. Un trou noir perçait la paroi. Elle approcha son œil. De l'autre côté, une paroi en métal noir. Un écran. L'image s'alluma. C'était Salomé, en train de regarder par le trou. Une mise en abyme de surveillance.

La voix de Dorian s'éleva :

— La transparence est un miroir.

Le mur trembla. Un grondement sourd. Le sol se déroba. La cage de Faraday s'ouvrait. Mais ce n'était pas une pièce. C'était un ascenseur. Salomé perdit l'équilibre. Son épaule heurta le métal. Une douleur électrique. Elle ne lâcha pas sa perceuse.

La descente s'arrêta. Inertie parfaite. Les parois coulissèrent. Un dôme de béton brut. Des serveurs alignés comme des monolithes noirs. Des milliers de diodes bleues. Au centre, Dorian Elt. Costume gris perle. Mains derrière le dos.

— Le vide vous effraie, Salomé ?

Sa voix était un scalpel. Il désigna les écrans. Des milliers de flux vidéo. Des salons. Des bureaux. Des chambres. La ville entière.

— Vous êtes un voyeur, cracha-t-elle.

— Je suis le vitrier. Pour que le monde soit transparent, le centre doit rester invisible.

Il s'approcha. Odeur de santal et d'acier.

— Votre père comprenait cela. Il savait que chaque structure a besoin d'un mensonge pour tenir debout.

Dorian posa sa main sur un monolithe. Un scanner s'activa. Un panneau s'ouvrit sur des fiches de papier jauni.

— Voici la Chambre Sans Fenêtre. Les dossiers originaux. Les preuves que votre père n'était pas la victime que vous croyez. Il ne s'est pas tué. Il s'est effacé.

Salomé tendit la main. Dorian referma sa poigne sur son poignet. Un étau. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa peau.

— Vous avez la curiosité. C'est une faiblesse structurelle.

Il tira violemment. Salomé bascula. La perceuse tomba. Dorian pressa un bouton. Le sol sous elle devint transparent. Elle était suspendue au-dessus d'un vide de trente étages. Un puits immense. Au fond, des turbines. Et des cages. Des cellules en verre.

— Voici le résidu, murmura-t-il. Ceux qui ont trop de secrets. Nous ne les tuons pas.

Nous les archivons.

Son estomac se retourna. Un goût de cuivre et d'acide envahit sa bouche. Dorian la relâcha.

— Vous avez dix minutes pour remonter. L'ascenseur se verrouillera ensuite. La curiosité est votre prison.

Il franchit une porte dérobée. Salomé seule dans le dôme rouge. Elle se jeta sur sa perceuse. Elle courut vers l'ascenseur. Les portes se fermaient. Elle glissa son bras. Elles se rouvrirent. Elle entra. Elle appuya sur le bouton. Rien. Accès refusé.

L'ascenseur descendait. Vers les cages. Vers les broyeurs.

Salomé posa sa perceuse contre le panneau de commande. Mèche à métaux. Elle appuya sur la gâchette. Étincelles. Métal hurlant. L'ascenseur s'arrêta brutalement. Les lumières s'éteignirent. Silence absolu.

Un grattement sur le toit. Des ongles sur le métal. Puis une voix cassée :

— Salomé... ouvre.

Elle reconnut la voix. Son sang se glaça. Elle alluma sa lampe. Le faisceau perça l'obscurité. La trappe de secours était entrouverte. Un œil humain l'observait. Jaune. Injecté de sang.

— Le plan, répondit la voix. Je suis le plan de secours.

La trappe s'ouvrit. Une silhouette déguenillée se laissa glisser. Maigre. Vêtements en lambeaux. Mais le regard était précis. Il tenait une clé en titane.

— Il arrive, dit l'homme.

Au-dessus, un bruit de câbles. Dorian descendait en rappel. Salomé attaqua la paroi avec sa perceuse. Le plâtre explosa. Derrière le décor, la brique. La pierre. La faille. Elle s'y engouffra avec l'homme.

Ils rampaient dans un conduit étroit. Salomé atteignit une fente de ventilation. Le salon de Dorian au-dessous. Dorian entra. Il s'arrêta devant le mur percé.

— Je sais que tu es là, Salomé. La transparence est une discipline.

Il regarda vers le plafond. Son regard perça la grille.

— Tu cherches l'anomalie. Mais l'anomalie, c'est toi. Tu es l'élément instable.

L'homme à côté d'elle, Kenji, lui tendit la clé.

— Il a tué la ville, Salomé. Il veut que tu valides l'existence de la chambre pour mieux la détruire.

Salomé prit la clé. Elle sortit sa perceuse. Elle attaqua un poteau de soutien. Le moteur hurla. Étincelles. Elle enfonça la mèche.

L'ascenseur de chantier s'arrêta. Dorian apparut.

— La dégradation de propriété est un crime.

— Cette colonne est un nœud de charge, dit-elle. Si je perce encore, le marbre de ton salon se fissure.

Dorian sourit.

— Tu ne le feras pas. Tu construis. Tu ne détruis pas.

— Parfois, pour sauver la vérité, il faut démolir le mensonge.

Elle appuya. Un craquement sourd. Une onde de choc. Une fissure fine apparut au plafond. Elle courut vers la gaine du vide-ordures. Elle sauta dans le noir. Choc mou. Poussière. Elle ressortit par la benne.

Elle marcha vers la Tour Elt une dernière fois. Elle ne passa pas par l'entrée. Elle utilisa le monte-charge de service. Elle grimpa par l'échelle de maintenance dans la gaine technique. Ses muscles criaient. Elle se glissa au-dessus du salon. Dorian était là, face au trou.

— Sortez, Salomé. Venez voir le cœur.

Elle se laissa tomber. Elle franchit le seuil de la paroi pivotante. La pièce était immense. Des milliers de dossiers. Au centre, une cellule de verre. Un vieil homme écrivait. Salomé colla son visage contre le verre. Ses poumons se bloquèrent. L'homme leva la tête. Ce visage. Ces rides. Son père.

# Chapitre 3

## Le Voisin d'en Face

La porte s'ouvre sur un gouffre d'ombre. L'ozone et le café froid giflent Salomé au visage. Elle ne bouge pas. Ses doigts broient la sangle du sac. Le cuir craque sous sa paume. Un déclic. Une lampe de bureau balaie le sol de béton brut.

Kenji est là. Un spectre en débardeur gris. Ses côtes dessinent des arcs sous sa peau livide. Ses yeux injectés de sang fixent le couloir. Il ne salue pas. Il recule dans la pénombre. Salomé entre. Le loquet grince. Le silence tombe. Une chape de plomb.

L'appartement est une carcasse électronique. Des câbles coaxiaux rampent sur le sol. Des veines noires irriguent un monstre de métal. Des serveurs ronronnent dans un coin. Leurs ventilateurs expulsent une chaleur sèche. La sueur pique le front de Salomé.

— Tu as été suivie ?

La voix de Kenji est une râpe à bois. Sèche. Sans timbre.

— Non.

— Tu n'en sais rien. Elt a des yeux partout. Les caméras. Les capteurs. Les drones. Tout lui appartient.

Kenji s'assit devant un mur de moniteurs. La lueur bleue des écrans sculpte son visage en facettes anguleuses. Ses doigts martèlent les touches. Le bruit claque comme des coups de feu. Salomé s'approche. Elle évite un processeur ouvert. Ses bottes crissent sur des débris de soudure.

— Regarde.

Il pointe un écran. Son ongle est rongé jusqu'au sang. Une image thermique s'affiche. Le penthouse de Dorian Elt. Une pyramide de cristal flottant dans le ciel nocturne. La structure rayonne d'un bleu froid. Uniforme. Sauf au centre. Une tache pourpre vibre. Une cicatrice de chaleur pure.

— C'est quoi ?

— Une anomalie thermique.

Kenji change l'affichage. Un graphique apparaît. Des pics rouges déchirent la ligne de base.

— J'ai détourné les relevés du compteur de secteur. Le penthouse consomme deux mille kilowatts. En continu.

Salomé calcule mentalement.

— Impossible. C'est la consommation d'une usine.

— Exact.

Kenji manipule un curseur. L'image zoome sur la zone pourpre. Les pixels se brouillent.

— Elt prône le vide. Zéro carbone. Transparence totale. Il vit dans le vide. Pas de serveurs. Pas de climatisation. Juste du verre et du vent.

Il se tourne vers elle. Ses pupilles sont dilatées.

— Alors, où va cette énergie, Salomé ?

Elle fixe l'écran. Le pouls rouge du bâtiment se synchronise avec son propre cœur. Un vertige la saisit. Le penthouse est un transformateur. Une machine déguisée en luxe. Elle repense au mur du salon. Celui qui sonne creux. Celui qu'elle n'avait pas le droit de percer.

— Mesures de champ magnétique ?

Kenji ricane. Un son sans joie.

— Saturation totale. Le flux ferait griller un pacemaker à dix mètres. Quelque chose vit derrière ce béton, Salomé. Quelque chose a faim.

Il se lève. Il écarte une lamelle du store métallique. L'acier coupe la lumière en tranches fines. En face, le penthouse d'Elt nargue la ville. Il brille d'une blancheur clinique. Une insulte à l'obscurité.

— J'observe ce cube depuis six mois. Chaque nuit, à trois heures, la consommation double. Pendant dix minutes. Puis elle redescend. La température du mur central monte de douze degrés.

Salomé sent l'adrénaline. Elle fourre ses mains dans ses pockets. Elle revoit Dorian Elt. Son sourire. Ses dents blanches. L'homme de verre. L'homme sans secret.

— Trop simple pour un type comme lui, crache Kenji. Ce n'est pas de l'informatique. C'est de la physique. La chaleur est localisée. Derrière la cloison de la suite parentale.

Salomé visualise les plans. Elle connaît chaque centimètre carré. Elle a vérifié les arrivées d'eau, les conduits, les câbles. Sur le papier, le mur est plein. Vingt centimètres de béton porteur.

— Il n'y a rien là-bas, Kenji. Juste du béton armé.

— Alors le béton respire de la foudre. Les chiffres ne mentent pas.

Kenji retourne à ses claviers. Ses doigts volent. Des lignes de code défilent. Vert sur noir. Une pluie numérique.

— Système en circuit fermé. Pas de Wi-Fi. Pas de Bluetooth. La transparence radicale est pour nous. Pour lui, c'est le blindage total.

Salomé s'approche de la fenêtre. Elle colle son front contre le verre froid. Elle regarde le penthouse. Dorian Elt est là-bas. Seul. Debout dans son salon vide. Baigné de lumière blanche.

Qu'y a-t-il derrière le béton ? Un moteur ? Une arme ?

Elle se souvient d'une poussière grise au pied du mur. Dense. Brillante. Ses doigts avaient picoté pendant des heures.

— Il faut que j'y retourne.

— Tu es folle. Il t'attend.

— Je suis l'architecte. J'ai les clés. Les codes.

— Il te broiera dès que tu poseras le pied sur son tapis.

Salomé se tourne vers lui. Sa mâchoire est contractée. Ses muscles sont des cordes tendues.

— Il croit que je suis comme lui. Obsédée par la perfection. Il a raison. Mais ma perfection, c'est la vérité. Un mur creux est un mensonge.

Kenji fouille dans un tiroir. Il sort un petit boîtier noir. Une boîte d'allumettes.

— Prends ça. Capteur de fluctuations électromagnétiques. Si tu t'approches du mur, il vibrera.

Salomé prend le boîtier. Le plastique est froid.

— Pourquoi tu m'aides ?

Kenji se détourne vers ses écrans.

— Il a tué l'ombre. Et l'ombre est tout ce qu'il me reste.

Salomé sort. Le couloir est mal éclairé. Une ampoule clignote. Elle monte dans sa voiture. Elle regarde la tour. Elle brille comme un phare de naufrage. Elle démarre. Elle prend la direction de la Zone Zéro. Elle a une perceuse dans son coffre. Une mèche au diamant.

Le béton va parler. Ou s'effondrer.

Elle arrive au pied de la tour. Le vigile ne lève pas les yeux de sa tablette. Salomé passe son badge. Le "Bip" est une sentence. L'ascenseur l'aspire. Trente secondes de montée. Son estomac se soulève.

Les portes s'ouvrent sur le penthouse. L'air est plus frais. Plus pur. Trop pur. Elle entre dans le salon. Elle n'allume pas. La ville éclaire la pièce d'une lueur spectrale.

Le mur central l'attend. Masse grise. Immobile. Silencieuse.

Salomé allume le boîtier. Diode rouge.

Elle s'approche. Elle touche le béton de la paume.

Le boîtier vibre. Une secousse brève. Un frisson. Elle déplace l'appareil. La vibration s'intensifie. Ses os résonnent. Ses dents s'entrechoquent.

Ce n'est pas du béton. C'est une peau. Derrière, quelque chose pulse. Quelque chose dévore l'électricité de la ville pour rester en vie.

— Vous travaillez tard, Salomé. C'est mauvais pour la santé.

Une voix calme. Polie. Elle se fige. Le boîtier dans sa main hurle de vibrations silencieuses. Elle ne se retourne pas. Parfum de papier neuf et de désinfectant. Dorian Elt est là. Dans l'ombre. Il fait partie de l'édifice.

— Le mur est chaud, Dorian.

Un silence de mort. Un briquet claque. Une flamme danse dans le reflet de la vitre.

— C'est l'inertie thermique. La structure accumule la lumière du jour.

— Ce n'est pas du soleil. C'est de la tension. Deux mille kilowatts.

La flamme s'éteint. Elt glisse vers elle. Il est si près qu'elle sent sa chaleur.

— Vous avez vu le voisin insomniaque. Kenji. Un homme brillant. Brisé. Il voit des monstres partout parce qu'il n'ose plus regarder son propre reflet.

Il pose sa main sur son épaule. Doigts de fer.

— Ne cherchez pas de monstres dans mes murs. Vous pourriez en trouver.

Salomé tourne la tête. Elle plonge son regard dans celui d'Elt. Deux puits vides. Pas

de reflet. Pas d'âme. Juste la transparence radicale poussée jusqu'à l'effacement.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

Sa voix est un fil d'acier. Elt sourit. Un étirement lent des lèvres.

— L'avenir, Salomé. Et l'avenir est un espace sans fenêtre.

Il retire sa main.

— Partez. Maintenant.

Elle recule. Elle quitte la pièce. Dans l'ascenseur, elle regarde ses mains. Elles sont couvertes de poussière grise. Brillante. Elle ne rentre pas chez elle. Elle retourne chez Kenji.

Une décharge glacée parcourt l'échine de Salomé. L'acier de l'ascenseur colle encore à sa peau. Elle grimpe les escaliers de l'immeuble lépreux. Porte 602. Quatre verrous. Kenji la tire à l'intérieur.

L'appartement est une grotte technologique. Kenji tape sur son pupitre. Ses doigts martèlent les touches.

— Elt t'a vue.

— Il sait. Il a parlé de toi. "Le voisin insomniaque".

Kenji ricane. Il pointe son écran géant.

— Les monstres n'existent pas, Salomé. Il n'y a que de la physique. La physique ne ment pas.

Il affiche l'image thermique. Le penthouse brille d'un blanc aveuglant. Une incandescence.

— Regarde. C'est une signature énergétique. Il consomme assez pour dix mille habitants.

Salomé étale ses plans sur les câbles dénudés.

— La structure est vide, Kenji. Pas de place pour des générateurs.

— C'est ce qu'il veut que tu croies.

Kenji affiche le plan électrique de la ville. Des câbles haute tension montent par l'ascenseur de service. Ils disparaissent derrière le mur.

— Il alimente quelque chose de massif. Refroidissement liquide obligatoire.

Il active un haut-parleur. Un bourdonnement sourd emplît la pièce. Une fréquence basse qui fait vibrer les os du crâne. \*Voum. Voum. Voum.\*

— Un processeur cryogénique, murmure Kenji. Quelque chose qui change la structure même de l'air.

Salomé regarde dans l'oculaire du télescope. Le penthouse est là. Sur le bord du mur, l'air ondule. La lumière se courbe. Les lignes droites deviennent floues.

— Une distorsion, dit-elle.

— Une anomalie. Elt construit une boîte pour contenir ce qui ne devrait pas être là.

Kenji prélève la poussière grise sur la main de Salomé avec un adhésif. Il l'insère sous le microscope. L'image apparaît. Structures géométriques parfaites. Hexagones de carbone. Nanostructures.

— Graphène intelligent. Sa voix tremble.

— Qu'est-ce que ça fait là ?

— Ça blinde. Ou ça transmet. Tout le penthouse est une antenne. Rien ne sort. Rien n'entre. Sauf ce qu'Elt décide.

Un bip retentit. Alerte maximale. Sur l'écran thermique, Dorian Elt apparaît sur son balcon. Il regarde vers eux. Il lève la main. Il tient un déclencheur noir.

— Kenji, débranche tout !

Un éclair blanc sature les écrans. Un bruit de friture déchire les haut-parleurs. Odeur de plastique brûlé. Les serveurs explosent. Salomé est jetée à terre. Le sol tremble. Une impulsion électromagnétique fauche la pièce. Le silence pèse une tonne. Noir total.

Salomé se relève. Ses oreilles sifflent. Kenji est au sol, évanoui. Elle regarde vers la tour. Le penthouse est plongé dans le noir. Seule la chambre brille d'une lueur bleutée. Elle pulse. Comme une respiration.

Salomé comprend. La poussière sur ses mains est un traceur. Elle est une extension du bâtiment. Elle n'est plus l'architecte. Elle est le matériau.

Elle retourne à la tour. Elle prend l'escalier de service. Ses bottes écrasent les gravats. Elle arrive au sommet. La porte blindée est entrouverte. Elle entre. L'air est dense. Chargé d'électricité statique.

Elle s'arrête devant le mur de titane noir révélé sous le béton. Elle frappe avec son marteau d'acier. Une fissure apparaît. Une vapeur blanche s'échappe. Froid polaire. Elle fait levier avec un burin.

La paroi de titane coulisse. Un sifflement hydraulique. L'air froid l'enveloppe. Elle entre.

La pièce est vide de meubles. Au centre, un cocon de verre suspendu. Des milliers de fibres optiques convergent vers un prisme flottant.

Le prisme projette des milliers d'images. Rues. Salons. Chambres. Babyphones. Webcams. Capture totale.

— La Transparence Radicale, murmure Dorian derrière elle. Chaque onde, chaque pensée numérique finit ici.

Salomé voit sa propre image dans le prisme. Elle se voit frapper le mur. Elle se voit regarder le prisme. Un décalage de quelques secondes.

— C'est le présent, dit Dorian. Et le présent m'appartient.

Elle essaie de bouger. Ses muscles sont verrouillés. Le graphène dans son sang réagit au champ magnétique. Elle est une statue de chair.

— Vous allez rester ici, Salomé. Veiller sur l'image du monde.  
La paroi se referme. Dorian sort.

Le silence tombe. Salomé est seule dans la lumière blanche. Elle regarde le prisme. Elle voit Kenji dans son appartement dévasté. Il rampe. Il connecte deux fils rouges sur un vieux boîtier analogique.

\*Résonance.\*

Le gratte-ciel tremble. Une convulsion. Le prisme se fissure. Le bourdonnement devient un cri. Les écrans explosent. Salomé s'effondre, libérée du magnétisme. Elle rampe vers le mur. Elle attrape une barre de fer.

Elle frappe. Le verre blindé cède. Cascade de cristaux. Liquide de refroidissement bleu au sol. La ville disparaît des écrans. La transparence meurt.

Elle sort du penthouse en ruines. Le vent balaie les débris. Elle marche vers le balcon. Kenji est à sa fenêtre, en face. Il lève la main.

Salomé glisse une clé USB dans sa poche. Elle a arraché le cœur du prisme. La transparence va changer de camp. Elle descend l'escalier de service. Elle ne prendra pas l'ascenseur. Elle veut sentir le poids de la vérité.

Le secret n'a plus de toit. La pluie commence à tomber. Elle lave le sang. Le bâtiment gémit une dernière fois. Salomé s'enfonce dans l'ombre. Libre.

# Chapitre 4

## Sondages Nocturnes

Minuit. Le quarante-deuxième étage vibre. Une fréquence basse, inaudible, que Salomé perçoit jusque dans ses molaires. Le penthouse de Dorian Elt est une cage de verre suspendue. Une prouesse. Un mensonge de béton et de transparence.

Salomé pose sa mallette sur le marbre de Carrare. Le clic des verrous claque. Sec. Elle n'allume rien. Les néons bleus de la tour voisine découpent l'espace en tranches froides. Ses mains sont sèches. Ses doigts, agiles. Dorian est au gala. Trois heures de répit.

Elle s'approche de la cloison ouest. Celle qui n'existe pas sur les plans de structure. Sa paume cherche la faille sur la peinture mate. Sous la surface, rien. Pas un joint de dilatation. Dorian exige la perfection. La perfection cache souvent l'horreur.

Elle saisit la perceuse Hilti. La mèche au diamant mord le plâtre. Un bourdonnement étouffé par une serviette épaisse. La poussière coule. Salomé capture chaque grain avec un aspirateur de table. La propreté est sa survie. Dorian remarque tout. Une odeur. Un cheveu.

Le foret s'enfonce. Deux centimètres. Trois.

Résistance. Un choc métallique.

Le moteur peine. Salomé fronce les sourcils. Elle examine le trou à la lampe torche.

Ce n'est pas du béton. C'est gris. Mat. Un éclat sombre.

Elle change de forêt pour un modèle en acier trempé. Elle force. Ses épaules brûlent.

Le métal cède dans un crissement aigu. Son cœur cogne contre ses côtes. Elle écoute.

Rien. Juste le vent contre les baies vitrées.

Elle déploie l'endoscope. La fibre optique s'enfonce dans l'orifice. L'écran de la tablette s'allume. Un rectangle de lumière blanche dans la pénombre. L'image se stabilise.

Il n'y a pas de vide technique. Pas de câbles. Derrière le métal, une seconde paroi. L'optique balaye la cavité étroite. Cinq centimètres de séparation. La surface est lisse. Lustrée. Sans soudure.

— De l'acier chirurgical, murmure-t-elle.

Sa voix ressemble à un froissement de papier. Elle fait pivoter la tête de la sonde à 180 degrés pour examiner la tranche du perçage. Un sandwich de matériaux apparaît. Gris plomb. Mou. Dense.

Une décharge électrique parcourt ses membres. Du plomb.

Ses talons claquent sur le marbre alors qu'elle recule. Elle se fige. Le plomb arrête les rayons X. Les ondes gamma. Les fréquences radio. L'acier chirurgical garantit la stérilité.

Elle n'est pas devant un mur. Elle est devant une boîte. Un sarcophage technologique niché au cœur du luxe.

L'écran de la tablette grésille. Des parasites zèbrent l'image. Le câble est pourtant blindé. Le grésillement s'intensifie. Un sifflement sort du haut-parleur. Une interférence. Quelque chose à l'intérieur de la paroi absorbe le signal.

Elle force le passage de la sonde. L'image devient nette. Elle voit une charnière massive, intégrée dans la masse. Une porte. Une trappe coulissante motorisée à lévitation magnétique. Salomé sent une pression dans ses oreilles. Le penthouse est un panoptique inversé. Dorian voit tout le monde, mais personne ne voit ce qui se cache ici.

La sonde frappe une inscription gravée dans l'acier.

\*PROJECT SILENCE - 04/12. ISO-7.\*

Le mécanisme de l'ascenseur privé résonne dans le couloir.

Salomé se fige. Dorian a deux heures d'avance.

Elle débranche la tablette. Tire sur la sonde. Le câble résiste, coincé dans la bavure de métal. L'acier a des dents. Elle jure, sectionne la fibre optique à la pince coupante. Le morceau de sonde disparaît dans la cloison. Perdu.

Elle jette les outils dans la mallette. Ses gestes sont des réflexes de survie. Elle injecte du mastic gris dans l'orifice, lisse avec son pouce, tamponne avec de la peinture de retouche. La marque brille encore.

La porte d'entrée pivote. La lumière du couloir inonde le salon. L'ombre de Dorian Elt s'étire sur le marbre. Longue. Fine.

Salomé se lève, les mains derrière le dos. Ses paumes sont moites. Elle sent la poussière de plomb sous ses ongles.

— Salomé ?

La voix est un velours. Trop calme. Dorian retire sa veste de smoking. Il ne la regarde pas encore. Il observe la ville.

— Je ne vous attendais pas si tôt, Monsieur Elt.

Il avance. S'arrête à deux mètres. L'odeur de son parfum l'enveloppe : santal et métal froid. Ses yeux sont deux fentes sombres. Il sourit sans que ses pommettes bougent.

— La soirée était d'un ennui mortel. Vous travaillez tard.

— Le relevé hygrométrique était instable. Je vérifiais l'étanchéité avant la pose des panneaux de chêne.

Dorian hoche la tête. Il dépasse Salomé. Il se dirige vers la paroi ouest. Le cœur de Salomé s'arrête. Il s'arrête devant le point rebouché. Il effleure la surface du bout de l'index.

Il reste immobile. Une éternité. Le vent hurle contre la vitre. Salomé serre les poings.

S'il le faut, elle lui crèvera les yeux avec son tournevis.

Dorian retire sa main. Son doigt est propre. La peinture a séché.

— Cette cloison me semble solide, Salomé. Très solide. Pourquoi le plomb ?

L'évidence la frappe. Il sait. Il joue.

— J'ai consulté les factures de matériaux, répond-elle. Ce n'est pas standard pour un immeuble résidentiel.

— La transparence a un prix. Pour vivre dans le verre, il faut savoir s'isoler des ondes. De la pollution invisible. J'ai horreur des interférences.

Il entre dans son espace vital. Il dégage une chaleur sèche. Sa main se pose sur son épaule. Une pince d'acier sous un gant de soie.

— Rentrez chez vous. Demain, cette paroi sera recouverte. Définitivement.

C'est une grâce temporaire. Salomé ramasse sa mallette. Ses jambes sont du coton. Elle sent le regard de Dorian comme un poids physique jusqu'à l'ascenseur. Une fois seule, elle sort la tablette de sa poche latérale. Elle se souvient du logo aperçu avant le grésillement. Un hexagone. Une spirale.

Aethelgard. Le laboratoire où son père a disparu.

Le hall d'entrée la crache sur le trottoir. L'air de la nuit est une gifle. Elle marche vite. Ses talons claquent sur le béton poli. Tac. Tac. Tac. Les caméras la suivent. Elle s'engouffre dans le métro. Ozone et poussière chauffée. Sur le quai, elle baisse la luminosité de l'écran.

Elle doit voir Kenji.

Le quartier est une verrue de briques rouges. Les câbles pendent comme des lianes noires. Elle frappe à la porte 4B. Kenji la tire à l'intérieur. Sa tanière pue le processeur chaud et le café froid.

— Dorian a découvert quelque chose ?

— Il m'a surprise. Regarde ça.

Kenji transfère le fichier. Il zoome sur l'acier chirurgical.

— \*Aethelgard\*. Le projet « Murmure ».

— Qu'est-ce qu'ils fabriquaient, Kenji ?

— Rien de physique. Ils travaillaient sur le confinement des signaux. C'est un blindage Faraday haute fréquence. Un trou noir électromagnétique. Dans cette ville, c'est une arme.

Il manipule une carte 3D. Un décalage apparaît dans la structure. Une tache rouge de six mètres carrés.

— Pas d'accès visible, dit Kenji. Mais regarde ces conduits. Fins comme des veines. De la fibre optique qui plonge directement dans la structure.

Un bip sec retentit. Les écrans vacillent.

— Merde.

Kenji passe un scanner de fréquences autour de Salomé. L'appareil s'emballe près de son épaule.

— La fermeture éclair.

Un point rouge clignote dans le curseur métallique. Un traqueur millimétrique.

Dorian l'a marquée comme du bétail lorsqu'il a posé sa main sur elle.

— Une voiture noire au coin de la rue, souffle Kenji en regardant par la fenêtre.

Moteur tournant. Pas de phares.

Ils grimpent sur le toit. Le gravier crisse. Ils sautent sur l'immeuble voisin. Salomé a les mains en sang.

— Saute ou meurs, ordonne Kenji devant une ruelle sombre.

L'impact dans la benne à ordures lui coupe le souffle. Ils courent, les poumons en feu, jusqu'à une avenue éclairée. Une voiture noire tourne au coin de la rue. Elle s'arrête à leur niveau. La vitre teintée descend. Dorian Elt l'observe. Calme.

— Vous avez oublié votre veste, Salomé. Montez. Nous avons beaucoup à nous dire

sur votre père.

Salomé monte à l'arrière. L'odeur du cuir neuf l'étouffe. Un cercueil de luxe. La Mercedes-Maybach s'enfonce dans le tunnel privé du complexe Elt.

— Votre père croyait que le béton pouvait cacher la vérité, dit Dorian. Il se trompait. La vérité traverse tout. Sauf le plomb.

— Pourquoi cet isolement ?

— Le monde est saturé de bruit numérique. La Chambre Sans Fenêtre est le seul endroit pur. L'âme a besoin de ce vide.

Mensonge. L'ascenseur les ramène au 42ème étage. Le chantier est une forêt de fantômes en polyéthylène. Dorian actionne un mécanisme dissimulé dans le panneau de noyer. Une ligne de ténèbres absolues apparaît.

— Regardez.

Salomé plaque son œil contre la fente. Des centaines de câbles convergent vers un bloc massif en acier brossé. Une cellule.

— C'est l'archive, chuchote Dorian. La mémoire vive de cette ville. Tout ce que les gens croient effacer finit ici. Je donne une forme à leur chaos. Les humains sont le mortier. Les bâtiments sont les maîtres.

Une vibration sourde monte du sol. Le béton tremble. Kenji n'a pas attendu. Le système anti-incendie est en surpression. Un grondement de cataracte résonne dans les conduits.

— Les colonnes sèches, siffle Salomé.

Un craquement de déchirement. Le panneau de noyer se bombe. L'eau s'infiltré. Dorian hurle, saisit la gorge de Salomé. Ses doigts serrent. La lumière vacille.

Salomé ne lutte pas. Elle lève sa main droite. Elle tient la clé de serrage volée sur le chantier. Elle frappe le boîtier de commande. Le verre explose. Le mur de bois cède sous la pression hydraulique. Un geyser d'eau noirâtre jaillit, percutant le bloc d'acier. Des arcs électriques bleus déchirent l'obscurité. L'odeur de brûlé sature l'air.

Dorian est projeté en arrière. Il glisse sur le sol trempé, son costume ruiné. Salomé titube vers la sortie de service. Elle descend les soixante étages, une marche après l'autre, ses muscles en feu.

Elle débouche dans une ruelle. L'air est pur. Derrière elle, la tour de Dorian Elt clignote et s'éteint. Un géant qui ferme les yeux. Dans sa poche, son téléphone vibre : "L'archive est hors ligne."

Salomé regarde ses mains couvertes de poussière blanche. La poussière de son père. Elle sait que le plomb finit toujours par fondre. La guerre n'est plus dans les murs. Elle est dans la chair. Elle s'enfonce dans la nuit, invisible, enfin libre de ses propres fondations.

# Chapitre 5

## L'Héritage des Failles

L'ascenseur grince. Le métal racle le béton brut. Salomé serre les poings. Ses ongles percent ses paumes. Elle descend. Niveau -4. Le tombeau des archives municipales sent le papier décomposé et l'ozone.

Les portes s'ouvrent. Un néon clignote. Le bourdonnement électrique tape sur les nerfs. Salomé sort. Ses talons claquent sur le ciment. Le bruit résonne. Trop fort. Elle s'arrête. Le silence revient. Épais. Hostile.

Elle atteint l'allée 12. Des étagères montent jusqu'au plafond. Elles supportent des milliers de boîtes grises. Les secrets de la ville dorment ici. Les échecs. Les ruines. L'ombre de son père.

Case 12-B-44. La boîte est couverte d'une suie grasse. Salomé la pose sur une table en métal. Une nuée de poussière s'élève. Ses poumons brûlent. Elle ouvre le couvercle.

Des liasses de calques jaunies. L'odeur d'ammoniaque pique ses narines. Elle sort le premier rouleau. Ses doigts tremblent. Elle étale la feuille.

Le plan du quartier de la « Transparence Radicale ».

La signature en bas à droite est une balafre : Elias Van Kaat. Son père.

Le trait est chirurgical. Salomé reconnaît la patte du maître. Mais un détail cloche. Elle sort sa loupe. Elle examine les fondations. Le béton banché est marqué de hachures rouges. Du sang sur du gris.

Elle lit les notes marginales. L'écriture d'Elias est erratique. Les lettres s'écrasent. Elles crient.

\*« Le vide ne ment jamais. »\*

Salomé frissonne. Une goutte de sueur coule entre ses omoplates. Elle compare ce plan avec les documents officiels de Dorian Elt sur sa tablette. L'écart saute aux yeux.

Sur le plan moderne, le pilier central du penthouse est plein. Sur le plan d'Elias, il est creux. Un conduit de 120 centimètres traverse la structure. Du toit jusqu'aux fondations. Ce conduit n'apparaît sur aucun registre de sécurité. Il n'existe pas.

Salomé passe sa main sur le papier. Le grain est rugueux. Elias n'a pas dessiné une erreur. Il a dessiné une trappe. Elle fouille la boîte. Elle trouve un carnet noir. La reliure est cassée.

\*« 14 Mars. Dorian insiste pour le doublement des parois. Il parle de "résonance éthique". Je vois des cellules de rétention. Le béton absorbe les cris. Je lui ai dit. Il a souri. Ce sourire est une fosse commune. »\*

Un bruit métallique claque au bout de l'allée.

Salomé se fige. Elle ne respire plus. Son cœur tape contre ses côtes. Un marteau sur une enclume. Elle éteint sa lampe. L'obscurité l'avale. Elle écoute.

Le bruit de pas est lent. Régulier. Des semelles de cuir sur le béton. Aisle 11. Salomé glisse le carnet sous sa veste. Elle roule les plans. Le papier crisse. Le son détonne dans le silence. Elle se plaque contre l'étagère. Le métal froid traverse son chemisier.

Les pas s'arrêtent.

Une lueur filtre à travers les rayonnages. Le faisceau s'approche de la case 12-B-44.

Salomé s'accroupit. Elle se glisse sous la table. Elle se fait petite. Ses muscles se contractent. Une crampe déchire son mollet. Elle mord sa lèvre. Le goût de fer emplit sa bouche.

L'ombre de l'inconnu s'étire sur le sol. Une silhouette massive. L'homme s'arrête devant la table. Il voit la boîte ouverte. Sa main gantée de cuir noir touche le carton. Salomé fixe ses chaussures. Des richelieus vernis. Trop propres pour ce sous-sol.

L'homme pousse un soupir sec. Il sort un téléphone. Le rétroéclairage illumine son visage. Traits anguleux. Cicatrice au sourcil gauche. Le Géomètre. Le chef de la sécurité de Dorian Elt.

— La boîte est ouverte, dit l'homme. Elle est passée par ici.

Une voix grésille dans l'appareil. Dorian. Le Géomètre sort un cutter. La lame sort dans un déclic. Il lacère les plans restés dans la boîte. Le papier se déchire comme une peau qu'on écorche.

Soudain, le téléphone de Salomé vibre contre sa cuisse. Une sirène dans la tombe.

Le Géomètre pivote vers la table. Salomé jaillit. Elle bascule le plateau de métal. Le fer percute les genoux de l'homme. Il grogne. Le cutter tombe. Salomé court.

Ses pieds frappent le sol. Elle vise l'escalier de service.

— Stop ! hurle Le Géomètre.

Elle tire la poignée de la porte coupe-feu. Le métal hurle. Elle s'engouffre dans la cage d'escalier. L'air est glacé. Elle monte. Ses poumons sifflent. La douleur irradie dans sa poitrine.

Niveau -1. Le parking. Salomé pousse la porte. La lumière des néons l'éblouit. Elle

court vers sa berline grise. Elle déverrouille. Se jette à l'intérieur. Verrouille.

Une main frappe la vitre. Le visage du Géomètre se colle contre le verre. Ses yeux sont vides. Il lève son cutter. Il frappe le verre avec le manche. La vitre se fissure. Une toile d'araignée blanche apparaît.

Salomé démarre. Les pneus hurlent. Elle passe la marche arrière. La voiture bondit. Elle passe la première. Accélère. La barrière de sortie se lève. Trop lentement. Elle franchit la sortie. L'air de la nuit la frappe. Elle roule à tombeau ouvert dans les rues désertes.

Elle s'arrête à trois kilomètres. Dans une ruelle sombre. Elle coupe le contact. Salomé s'effondre contre le volant. Son corps est secoué de spasmes. Elle ouvre le carnet à la dernière page. Une note est griffonnée au crayon gras.

\*« Salomé. La structure a gagné. Ne cherche pas la porte. Cherche la faille dans le ferrailage. Le béton est un mensonge. Le fer est la vérité. Regarde le pilier 4-C. C'est là qu'il cache son âme. »\*

Salomé essuie ses yeux. Ses mains sont couvertes de poussière grise. La poussière des morts. Le « Panoptique Inversé » de Dorian Elt n'est pas une théorie. C'est un instrument de torture. Son père en a posé la première pierre.

Elle regarde les bâtiments de verre. Les fenêtres sont des yeux. Les façades sont des miroirs. Elle n'est plus l'architecte. Elle est le rat dans les murs. Elle connaît l'emplacement de la souricière. Pilier 4-C.

Elle redémarre la voiture. Ses gestes sont lents. Précis. La peur est devenue un outil. Une lame. Elle se dirige vers le centre-ville. Vers le chantier « Horizon ». Les grues ressemblent à des potences sur le ciel d'encre.

Une voiture noire la suit à distance constante. Deux phares comme les yeux d'un prédateur. Salomé sourit. Un sourire de fer. Elle s'enfonce dans les entrailles de la ville. Là où la vérité commence.

Elle escalade l'échelle de service du chantier. Cinquante étages. Le vent siffle à travers l'acier. Elle atteint le plateau. Elle évite les caméras. Elle cherche le pilier 4-C.

Le voilà. Une masse rectangulaire. Béton miroir. Salomé sort son mètre laser. 4,22 mètres depuis la paroi nord.

Le plan officiel indique 4,20 mètres. Deux centimètres de mensonge. L'espace d'une trahison.

Elle plaque son oreille contre la pierre. Un bourdonnement. Une vibration mécanique. Elle sort son marteau de géologue. Elle frappe.

\*Tock.\* Plein.

Elle monte.

\*Tong.\* Creux.

Salomé saisit sa perceuse. Mèche au diamant. Le bruit déchire le silence. La mèche s'enfonce. Elle retire l'outil. Glisse un endoscope dans l'orifice. Sur l'écran de son téléphone, des reflets apparaissent. Des câbles. Des fibres optiques. Et un éclat métallique.

Elle zoome. Une gourmette en argent. Poussière de ciment sur la plaque. Le nom est gravé. Elias.

Son père n'a pas quitté ce chantier. On l'a coulé dedans.

Un frottement de semelle sur le béton. Salomé éteint son téléphone.

— L'architecture est une science de la dissimulation, Salomé.

Dorian Elt est là. Manteau de cachemire noir. Ses yeux sont des fentes sombres sous

la lune.

— Mon père est dans ce pilier, dit Salomé. Sa voix est un murmure de fer.

Dorian sourit. Une contraction musculaire.

— Votre père était un visionnaire. Il comprenait que pour que la ville soit parfaite, l'individu doit s'effacer. Il s'est effacé. Il est le secret qui tient l'édifice.

Dorian sort un émetteur.

— Rendez-moi le carnet.

Salomé plonge la main dans son sac. Elle sort une cartouche de résine époxy. Elle l'écrase contre l'orifice du pilier. Elle injecte. La résine durcit. La preuve est scellée.

— Si vous me tuez, vous devrez détruire ce pilier pour récupérer ce qu'il contient. Et si vous détruisez ce pilier, la tour s'effondre. Mon père a calculé les charges. C'est la faille de l'héritage.

Dorian s'arrête. Il évalue les tensions. Il sait qu'elle a raison.

— Vous avez sa faiblesse, murmure Dorian. L'espoir.

Il presse un bouton sur son boîtier. Un sifflement aigu emplit l'air. Les oreilles de Salomé saignent. Elle tombe à genoux. La fréquence brise sa volonté. La structure entière vibre. Dorian utilise les piliers comme amplificateurs.

Salomé rampe vers le boîtier de Kenji resté au sol. Ses doigts glissent sur l'écran. Elle entre une commande.

\*Overload.\*

Le sifflement devient un grondement de tonnerre. Le bâtiment oscille. Salomé utilise la fréquence de Dorian pour entrer en résonance avec le béton. Le matériau se fissure. Une ride apparaît sur le pilier 4-C.

Un craquement retentit. Sinistre. Le béton noir éclate. Salomé attrape Kenji apparu dans l'ombre. Ils se jettent dans le conduit d'aération. Ils rampent dans le noir. Derrière eux, le verre explose. Le métal se tord.

Ils glissent jusqu'à une benne à gravats. Salomé a le goût du sang dans la bouche. Elle lève les yeux. La tour de Dorian Elt vibre sous les étoiles. La démolition a commencé.

Salomé se lève. Elle sort le carnet. Elle regarde la tour.  
Le béton noir a faim. Elle aussi.  
Elle frappe le premier éclat.

# Chapitre 6

## L'Architecture de la Peur

Salomé frappe. Le métal hurle. Ses phalanges blanchissent sur le manche du burin. Le béton va payer. L'acier s'enfonce dans la résine. Un crissement d'ongle sur une ardoise géante. L'estomac de Salomé se tord. Un reflux acide brûle sa gorge.

Kenji stabilise la lampe. Le faisceau tressaute. La poussière de silice sature l'air. Une brume de mort. Salomé respire par saccades. Le masque en caoutchouc lui écrase le nez. L'air a un goût de talc et de sueur.

— Plus vite, souffle Kenji.

Salomé change d'angle. Elle attaque la jointure. Dorian a triché ici. Un polymère masque le raccord. Le burin s'enfonce. Elle fait levier. Ses muscles brûlent. Ses vertèbres craquent.

La plaque bascule. Un bloc de vingt kilos chute dans un silence de ouate. Pas de fracas. Juste un choc étouffé. Salomé glisse sa lampe dans l'ouverture.

Le blanc.

Tout est blanc. Les murs. Le sol. La cellule est un aquarium de nacre. Au centre, un lit. Des tubes serpentent. Une forme repose sous le satin. Elena Vane. La violoniste disparue. Une peau de cire. Des cheveux de paille. Elle est une statue de marbre dans un sanctuaire de plastique.

Ses yeux s'ouvrent. Pupilles dilatées. Elle regarde la brèche. Elle voit Salomé.

— Tu es l'ange ?

Sa voix est un souffle de papier froissé. Salomé glisse dans la brèche. Bottes sur la résine. L'odeur la frappe. Ozone. Désinfectant. Muguet. Le parfum de la mère de Dorian. Kenji suit. Son scanner crépite.

— Cage de Faraday, dit-il. Aucun signal. Un tombeau numérique.

Salomé prend la main de la femme. Glacée. Elena sourit. Un sourire vide.

— Je suis la perfection, murmure-t-elle. Dorian dit que je suis son chef-d'œuvre.

Une voix emplit la pièce. Elle émane du béton. La vibration des structures.

— Salomé. Tu brûles tout. C'est dommage.

Dorian. Sa voix est une mer d'huile. Salomé se redresse. Elle serre le burin.

— Tu l'as emmurée, Dorian. Comme un rat.

— Je l'ai préservée. Le monde est une rumeur sale. Ici, elle est l'harmonie.

Kenji jure. Son écran s'affole.

— Ils arrivent. Ascenseur de service. Quarante secondes.

Salomé attrape Elena par les épaules. La femme est une plume de chair, mais chaque mouvement est une lutte contre la physique. Salomé la charge. Le poids est une ancre. Ses muscles se tétanisent.

— Kenji, le réservoir !

Ils se ruent vers la brèche. Un garde apparaît. Casque intégral. Visière noire. Il brandit un taser. Kenji lance sa clé à choc. Le métal percute le plexiglas. L'homme bascule dans le conduit. Un cri. Le silence.

— On descend ! hurle Salomé.

Elle bascule dans le noir. Le vide l'appelle. Quarante étages de chute libre. Elle accroche son grappin. Le câble file. La friction brûle ses gants. Au-dessus, des éclairs bleus zèbrent l'ombre. L'ozone pique les narines.

Niveau 30. Un palier de maintenance. Salomé plaque sa main sur la bouche de Kenji. En bas, une lueur rouge. Un laser de visée.

— Pris en sandwich, chuchote Kenji.

Salomé voit les tuyaux de fluide hydraulique. Elle frappe la vanne. Le métal cède. Un jet de liquide rouge gicle. L'huile sature l'air. Elle rend tout glissant. Impraticable. Le tireur en bas est aveuglé par cette pluie sanglante.

— Sautez !

Ils chutent de cinq mètres sur le toit d'une cabine. Le choc coupe le souffle de Salomé. Elle déchire la trappe de secours. Ils s'engouffrent dans le luxe. Miroirs. Bois précieux. Le visage de Dorian apparaît sur l'écran de contrôle.

— Impasse, Salomé. Freins magnétiques activés.

Salomé arrache la plaque de maintenance. Un nid de cuivre.

— Kenji. Court-circuite le moteur de traction.

— Il y a des pare-feu !

— Casse tout !

Contre les parois, des coups sourds. Les gardes descendent en rappel. Ils découpent le toit. Elena regarde son reflet dans le miroir. Elle touche ses rides.

— Le code, dit-elle. Sa date de naissance. À l'envers. Il dit que le passé est la seule structure solide.

Kenji tape. Un déclic. Les lumières clignotent. Le moteur de traction hurle au sommet de la tour. Les câbles se tendent. L'ascenseur bondit.

La cabine traverse les étages. 40. 45. 50. Le penthouse approche. Salomé cale le réservoir d'oxygène contre la porte. Elle ferme les yeux. Elle calcule la résistance.

L'impact explose le monde.

Le toit de la cabine vole en éclats. Le béton se fissure. La carcasse s'encastre dans le salon de Dorian. La poussière retombe. Salomé s'extrait des décombres. Elle saigne du front. Ses vêtements sont des loques imprégnées d'huile.

Dorian Elt se tient derrière son bureau de verre. Il tient un pistolet argenté. Mais l'odeur de menthe a disparu. Il sent la sueur et la poussière.

— Tu as ruiné mon plancher, Salomé.

— Regarde dehors, Dorian.

Elle pointe les baies vitrées. En bas, des centaines de gyrophares. Le monde regarde. Kenji a diffusé les images. La Transparence Radicale s'est retournée contre son créateur.

Dorian regarde la ville. Son visage devient gris. Il perd sa substance.

— Tu as détruit l'édifice, murmure-t-il.

— J'ai révélé la faille. Le béton finit toujours par craquer.

Elle lui arrache l'arme. Il ne résiste pas. Dorian s'effondre dans son fauteuil. La poussière de plâtre recouvre son costume à cinq mille dollars. Il ressemble enfin à un cadavre.

Salomé s'assoit par terre, près d'Elena. Elle prend sa main. Ses doigts tressautent encore, mais son regard est fixe.

Le soleil se lève sur la métropole. La lumière est crue. Elle est froide. Elle est enfin réelle.

# Chapitre 7

## Le Spectre Thermique

L'obscurité de l'appartement de Kenji puait l'ozone et le café froid. Trois moniteurs lacéraient la pénombre. Lignes de code vert acide sur fond noir. Regard fixe sur l'écran central. Trapèzes tendus à rompre. Cordes de piano. Salomé ne clignait plus des yeux. Ses pupilles absorbaient la lumière artificielle.

Les doigts de Kenji martelèrent le plastique. Rythme de mitrailleuse. Phalanges noueuses. Cicatrices blanches sur les articulations. Il avait forcé le réseau de maintenance du Vanguard. Le monolithe de Dorian Elt. Cinquante étages de verre. Un phare de pureté. Un mensonge d'acier.

— Pare-feu épais, lâcha Kenji.

Sa voix : un raclement de gorge. Une goutte de sueur glissa de sa tempe, finit sa course sur son col jauni.

— Passe par les capteurs incendie, ordonna Salomé.

Elle s'appuya sur le dossier du fauteuil. Le cuir grinça. Poussière de plâtre sous les ongles. Résidus du chantier. Dorian l'avait surveillée pendant trois heures. Sourire poli. Yeux vides.

— Je cherche les optiques FLIR, murmura Kenji.

L'image apparut. Brutale. Fausses couleurs. Le Penthouse. Architecture de bleu et de violet. Froid absolu des structures. Les poutres porteuses : des os sombres. Les

conduits de climatisation : des veines de glace.

— Zoom sur l'aile Est.

L'index de Salomé pointa la zone morte. Un vide architectural. Pas de plans. Décalage de quatre mètres soixante entre le salon et la chambre d'amis.

— Voilà ton angle mort, grogna Kenji.

Rectangle noir. Capteurs coupés. Système aveugle. Salomé sentit son cœur cogner contre ses côtes. Choc sourd. Régulier.

— Les murs mitoyens, Kenji. Regarde le rayonnement.

Le bleu profond vira au vert, puis au jaune pâle sur les bords du rectangle. Fuite calorifique. La physique ne ment jamais. La chaleur s'infiltré. Elle trahit.

— Vingt-deux degrés. Constant.

Kenji martela ses touches. Courbes en surimpression. Pics réguliers.

— Regarde ça, Salomé.

Tache orange contre la paroi Sud. Vive. Forme oblongue flottant dans le vide numérique. Le nez de Salomé s'écrasa contre la dalle de verre. La buée de son souffle masquait les pixels. La tache oscillait. Très légèrement.

— C'est un moteur ?

— Non. Trop irrégulier. Trop organique.

Kenji bascula en mode Spectre Différentiel. Les zones fluctuantes passèrent au rouge vif. Le rouge battait. Pulsation lente. Soixante battements par minute.

— C'est un corps, souffla Salomé.

Le bois du dossier craqua sous ses mains. Adrénaline brûlante. Sur un écran secondaire, Dorian Elt dînait au "Ciel de Verre". Costume anthracite. Coupe de champagne. Visage de marbre. Calme absolu.

— Il y a quelqu'un là-dedans, affirma Salomé.

— Personne n'entre, Kenji cherchait une faille logique. Serrures biométriques.

— Regarde la posture.

Forme thermique allongée. Horizontale. Elle habitait l'ombre. Kenji zooma. Algorithme de lissage. L'image gagna en précision. Tête. Épaules. Thorax soulevé.

— Elle respire, rectifia Salomé.

Traînée de chaleur s'échappant du nez. Panache jaune à chaque expiration. Rythmique. Animal. L'estomac de Salomé se révolta. Des gens possédés comme des mètres carrés. De la taxidermie sociale.

— Kenji, capteurs de poids du plancher.

— Zéro, indiqua-t-il après un instant. Il a bypassé la pression. Il a anticipé le piratage.

— Sauf la thermique. On ne cache pas les lois de la thermodynamique. Pas dans une boîte d'acier.

Soudain, la forme rouge pivota. Un bras se leva. Une jambe. La tache se verticalisa. Elle cherchait quelque chose dans l'obscurité. Elle se tourna vers la paroi Ouest. Le bureau de Dorian.

Une main se posa sur le mur. Empreinte jaune vif sur le bleu froid. Cinq doigts. Une paume. La silhouette colla son visage contre la paroi. Salomé vit le profil. Nez. Ligne de la mâchoire. Un éclair de lucidité la percuta. Photos de famille. Noir et blanc. Bureau de Dorian.

— C'est sa sœur, souffla Salomé. Élixa.

— Morte il y a dix ans, répliqua Kenji. Accident de voiture.

— Dorian a menti.

Genoux fléchis. Salomé s'accrocha à la table. Le métal : froid, réel. À dix kilomètres, dans un coffre de béton, une femme revenait d'entre les morts.

Une nouvelle source de chaleur apparut. Couloir Nord. Forme massive. Bleue. Froide. Contraste total.

— Quelqu'un arrive, dit Kenji.

— Dorian est au restaurant. Regarde la caméra !

Dorian riait à l'écran, sa montre au poignet. Il se levait. La forme bleue entra dans la zone morte. Signature non-humaine. Bleu électrique. Uniforme.

— Une combinaison à isolation totale, analysa Salomé.

La forme bleue se pencha sur la silhouette rouge. Elle tenait un objet long. Fin.

Contact. Étincelle thermique. Flash. L'image grésilla.

— Brouilleur activé ! jura Kenji. Connexion perdue.

Silence lourd. Odeur d'ozone plus forte. Salomé fixa l'écran vide. Reflet de son propre visage : peau de cire, traits figés. Le regard ne flanchait plus.

— Il sait, dit-elle. Il sait que j'ai trouvé la faille. Il envoie quelqu'un pour nettoyer.

Elle ramassa son sac. Mouvements mécaniques. Précis.

— Où tu vas ? Kenji se leva, mains tremblantes.

— Au Vanguard.

— S'il y a un homme en combinaison là-haut, il va te broyer.

— Je connais les points faibles de la structure. Une gaine technique. Le vide-ordures. Pas encore pressurisée.

Elle claqua la porte. Le bruit résonna comme une détonation.

Le parking souterrain dévorait la lumière. Béton brut transpirant une humidité chimique. Salomé coupa le contact. Buée épaisse sur le pare-brise. Elle sortit. Bottines frappant le sol. Écho vide.

— Je suis dans la gaine technique Ouest, murmura-t-elle dans son oreillette.

— Reçu. Dorian a activé le protocole Miroir. Évite les couloirs.

Elle s'engouffra dans le conduit. Espace étroit. Épaules frottant contre le métal.

Technique du ramoneur. Ses muscles hurlèrent. Chaque centimètre était une bataille. Gaine résonnante. Grondement sourd des ascenseurs.

— Étage 50, souffla-t-elle après une éternité. Kenji, le spectre thermique.

— Je vois les serveurs. La zone morte est un trou noir. Mais dans le mur porteur Nord... une tache. Trente-sept degrés. Stable. Entre deux cloisons. C'est... recroquevillé. Salomé, sors de là. Ce n'est pas un secret. C'est un charnier.

Elle accéléra. \*Schlick. Schlick.\* Rythme d'insecte grim pant vers la lumière. Soudain, le conduit vibra. Sifflement strident.

— Sortie d'urgence ! hurla Kenji. Le vide s'active !

L'aspiration devint féroce. Ses vêtements se plaquèrent contre sa peau. Ses pieds glissèrent. Elle ne tenait plus que par la force des doigts crispés sur une grille. Elle frappa. Une fois. Deux fois. La grille céda. Elle roula sur un linoléum froid. Obscurité totale. Elle alluma sa lampe. Dossiers empilés. "Projet Vanguard - Fondations". Elle ouvrit un classeur. Un croquis au fusain. Schéma anatomique superposé à une cage d'ascenseur. Veines-câbles. Os-poutres.

**\*L'ARCHITECTURE EST LA PEAU DE L'ESPRIT. POUR QU'ELLE VIVE, IL FAUT UN CŒUR QUI BAT.\***

— Kenji, murmura-t-elle. Quelque chose descend.

Le silence devint une menace. \*Gratt. Gratt.\* Ongles sur béton. Une dalle de faux-plafond bougera. Poussière de plâtre sur son visage. Un bras apparut. Blancher de craie. Peau translucide. Veines bleues comme des rivières souterraines.

L'être se laissa glisser. Maigreur atroce. Articulations comme des nœuds de bois mort.

Il rampait, coudes vers l'extérieur. Ses yeux étaient recouverts d'une membrane blanchâtre. Cataracte totale. L'être ne voyait pas. Il sentait.

— Architecte... murmura l'être. Sa voix : un froissement de parchemin. Le mur... le mur a faim.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent dans un tintement mélodieux. Lumière dorée. Salomé s'y engouffra. L'ascenseur monta. Étage 50.

Le Penthouse. Silence absolu. Mer de diamants froids derrière les vitres. Dorian Elt l'attendait. Fauteuil de cuir blanc. Verre de cristal.

— Vous avez rencontré mon premier projet, Salomé. Une erreur de jeunesse. Trop de courbes. Un manque de rigueur.

Il se leva. Pas de bruit sur le tapis de soie. Parfum de santal et de métal froid.

— Un mur qui sonne creux est une insulte à la vérité.

Il pressa sa télécommande. Le mur glissa. Mécanisme hydraulique parfait. La Chambre Sans Fenêtre apparut. Au centre, un piédestal de verre. Un caisson. Verre et titane. À l'intérieur, sa mère.

Disparue depuis douze ans. Traits intacts sous un gel translucide. Des fils couraient sous sa peau. Membrane tendue sur des circuits. Un masque de chair pleurant de l'huile moteur.

— Elle est le cœur de l'édifice, murmura Dorian.

— Vous êtes un monstre.

— Je suis un bâtisseur. Et vous êtes la touche finale.

Salomé serra son pied-de-biche. Elle regarda la bête mécanique derrière Dorian, l'exosquelette de titane qui s'animait. Les yeux biologiques à l'intérieur du casque étaient morts.

— Kenji, dit-elle d'une voix blanche. Trouve le système de survie. Coupe tout.

— Ta mère est là-dedans...

— Ce n'est pas ma mère. C'est un monument.

Elle frappa le sol de son pied-de-biche. L'acier hurla. Dorian activa les sécurités. Gaz carbonique. Vapeur blanche. Salomé suffoqua, tomba à genoux. Sur son écran fêlé, la silhouette de la créature vira au blanc électrique.

Elle ne devait pas fuir. Elle devait viser le cœur. Le bocal de verre au centre de la poitrine mécanique. Elle dénuda les fils d'un câble haute tension. Goût de cuivre.

— Kenji ! ENVOIE !

Arc électrique. Lumière aveugle. Elle frappa le torse du monstre. Le contact brûla ses bras. Le bocal explosa. Liquide de survie répandu. Vapeur. Le bâtiment gémit. Plainte millénaire. Les piliers lâchaient.

Salomé courut vers la baie vitrée. Dorian restait prostré, tenant la main métallique de sa création. Elle frappa le verre. Une fois. Deux fois. L'étoile blanche apparut. Elle planta le pied-de-biche dans la brèche, fit levier.

Le panneau explosa. Le vent de la nuit s'engouffra. Vortex de poussière. Les plans de son père s'envolèrent comme des oiseaux blancs sur la ville indifférente. Le Vanguard

s'effondrait. Un château de cartes de béton.

Elle enjamba le rebord. Elle ne tenait plus rien. Elle se laissa glisser dans le vide. La transparence était finie. L'obscurité était totale. Elle était libre.

# Chapitre 8

## Béton Noir

L'acier mordit le chrome. Métal contre métal. Un grincement sec. Le silence du penthouse accentuait chaque décibel. Salomé s'accroupit sur le marbre de Carrare. La pierre pompait la chaleur de ses genoux.

Elle força. Les muscles de son dos se nouèrent. La sueur piqua ses yeux. Le raccord céda. Un sifflement violent. L'eau jaillit. Le jet glacé frappa son visage. Elle recula. L'eau inonda le sol. Une tache sombre sur la perfection blanche.

Vingt-deux heures douze. La fenêtre de Kenji. Quatre minutes de latence système. Quatre minutes pour transformer un accident en brèche.

Elle saisit la masse. Fibre de carbone et tête d'acier. Trois kilos de vérité. Elle fit face à la cloison. Peinture mate. "Brume d'Hiver". Les plans indiquaient une gaine technique. Les plans mentaient. Le béton, jamais.

Le premier coup percuta le plâtre. Le bruit sonna comme une détonation. Des éclats blancs volèrent. Un nuage de poussière stagna sous les plafonniers. Salomé frappa encore. Impact. Fracture. Décombres.

Elle arracha l'isolation à mains nues. La laine de roche irrita sa peau. Ses doigts cherchèrent le voile de béton. Il était là. Sombre. Massif. La surface rugueuse vibrait. Un bourdonnement électrique. Constant.

La meuleuse hurla. Le disque diamanté cracha une pluie d'étincelles. La poussière de silice envahit ses poumons. Elle dessina un carré de quarante centimètres. La

résistance du matériau trahissait sa densité. Du blindage.

Le bloc bascula. Il tomba dans le vide. Un choc sourd monta des profondeurs. Salomé braqua sa lampe. Ce n'était pas une gaine. C'était une artère. Des câbles de fibre optique couraient le long de la paroi. Des centaines. Plastique violet et noir. Ils plongeaient vers les fondations.

"Salomé."

Dorian Elt se tenait dans l'encadrement. Costume sombre. Chemise blanche. Pas une ride. Ses pupilles restaient fixes. Des billes de verre.

— Une fuite, dit-elle. Sa gorge était sèche.

Dorian avança dans l'eau. Ses chaussures de cuir ignoraient l'inondation. Son regard se fixa sur les câbles.

— Les fuites montrent les faiblesses structurelles, murmura-t-il. Les nôtres. Celles des bâtiments. Pourquoi creuser si profond ?

— Le mur sonnait creux.

Dorian sourit. Ses lèvres s'étirèrent. Ses yeux restèrent froids.

— Vous ne supportez pas le mensonge de la matière. C'est pour cela que je vous ai choisie.

Il effleura sa tablette. Le verrou magnétique claqua. Un clic définitif. Salomé sentit l'air s'épaissir.

— Kenji m'avait prévenue.

Le visage de Dorian se figea. Une lueur de haine traversa son masque de philanthrope.

— Kenji est un homme brisé. Il voit des complots dans les reflets des vitres. Ne vous laissez pas contaminer.

Il fit un pas. Odeur de santal et de métal froid. Un parfum de prédateur.

— Ce que vous voyez là, c'est le système nerveux de la métropole. La transparence a un prix, Salomé. Tout doit être traité à l'intérieur.

— Ce n'est pas sur les plans.

— Les plans sont des fictions. La réalité est une architecture de l'ombre.

Soudain, une alarme stridente retentit dans la rue. Trente étages plus bas. Des gyrophares balayèrent les façades de verre. Dorian fronça les sourcils. Il consulta son écran.

— Votre ami crée une diversion. Très prévisible. Partez. Maintenant.

Il pointa la porte de service.

— Prenez vos outils. Les vigiles arrivent. Et Salomé ? Ne revenez jamais avec une masse. La prochaine fois, le béton répondra.

Elle s'enfuit dans le couloir. Ses bottes laissaient des traces de poussière grise sur la moquette. Elle descendit les marches quatre à quatre. Ses poumons brûlaient. Au vingtième étage, elle ouvrit sa main gauche.

Dans sa paume, un fragment de gaine violette. Sectionné dans l'ombre. À l'intérieur, des filaments microscopiques. Alliage militaire.

Elle sortit dans la nuit. La pluie lavait ses mains. L'odeur du plâtre restait incrustée sous ses ongles. Elle rejoignit la camionnette de Kenji.

— Il t'a vue ? demanda-t-il.

— Il a vu le trou. Pas le fragment.

Elle montra l'éclat violet. Kenji approcha une loupe. Il pâlit.

— Ce n'est pas de la transmission. C'est du blindage de grade orbital. Ce câble plonge dans ton vide, Salomé. Ta chambre sans fenêtre.

— Il construit une cage, Kenji.

— Il construit un cerveau. L'immeuble est le crâne. Ces câbles sont les nerfs.

Un signal sonore retentit dans le véhicule. Un bip strident. Kenji frappa le clavier.

— Intrusion. Ils remontent le signal.

Un sifflement électrique coupa la pluie. Une berline de luxe s'arrêta derrière eux. Un squalo d'acier. Miller descendit. Silhouette grise. Sans visage.

— Mademoiselle Salomé ? Monsieur Elt s'inquiète.

Salomé saisit une barre de fer. Ses phalanges blanchirent.

— Partez, Miller.

— La transparence, Mademoiselle. Tout doit être vu.

Miller sortit un pistolet à impulsion. Le canon visait sa poitrine. Kenji ne bougea pas. Il fixa son écran.

— Salomé, regarde tes pieds.

L'asphalte vibrait. 432 Hertz. Une fréquence pure. Inaudible. Le sol se déroba.

Salomé tomba. Le noir l'engloutit.

Elle se réveilla dans un cube de béton brut. Quatre murs. Pas de porte. Pas de fenêtre. La lumière ultraviolette révéla des noms gravés dans la masse. Des milliers.

Une voix tomba du plafond. Dorian.

— Bienvenue dans la structure, Salomé.

Elle regarda sa main droite. Le fragment violet avait disparu. Une cicatrice bleue luisait sous sa peau. Elle voyait ses propres os à travers la chair.

Elle n'était plus une architecte. Elle était le disque dur.

Le béton commença à parler. Salomé saisit son burin.

La démolition commençait. Elle était la première brique.

# Chapitre 9

## Le Messie de Verre

L'ascenseur grimpe. Soixante étages. La pression bouche les oreilles. Salomé fixe les chiffres rouges. Ils défilent. Le métal luit. Miroir parfait. Reflet d'une femme en soie noire. Le tissu gratte la peau. Ses mains sont moites. Elle serre son sac. À l'intérieur, le poids d'une torche. Vestige d'une effraction.

Les portes s'ouvrent. Le silence est aspiré. Le penthouse de Dorian Elt. Un dôme de verre pur. La ville s'étale en dessous. Un tapis de lucioles agonisantes. La transparence est totale. Le béton a disparu. Tout est vide. Tout est visible.

Dorian attend. Centre de la nef. Costume gris perle. Pas un pli. Pas une poussière. Une lame de rasoir. Il sourit. Ses dents brillent sous les halogènes.  
— Salomé. Ponctuelle. La précision des bâtisseurs.

Il avance. Pas silencieux sur la résine. Il tend une main. Salomé la prend. Doigts froids. Secs. Une poigne de cadavre. Une décharge électrique remonte son bras. Son cœur cogne. Un tambour sous la soie.

— Monsieur Elt.

— Dorian, je vous en prie. Ce soir, nous célébrons la vision.

Il ne lâche pas sa main. Ses yeux sont des billes de verre bleu. Inexpressifs. Salomé détourne le regard. La salle est pleine. Des hommes en smoking. Des femmes couvertes de diamants. Des visages lisses. La chirurgie a gommé les doutes. Ils tiennent des coupes comme des trophées. Ils ne parlent pas. Ils s'exposent.

— Vous tremblez, Salomé.

— Le froid de la climatisation.

Elle retire sa main. Ses ongles s'enfoncent dans ses paumes. Elle repense au mur du sous-sol. Au son creux. La poussière de plâtre est encore sous ses ongles. Dorian la guide. Main dans le bas du dos. Une brûlure à travers le tissu. Ils traversent la foule. Les invités s'écartent. S'inclinent. Dorian est leur messie. Il finance. Il construit. Il possède leurs secrets.

Table ronde. Quartz blanc. Deux couverts. Un serveur automate verse un liquide ambré dans des flûtes.

— Vin de glace, murmure Dorian. Rare. Difficile à extraire. Comme la vérité.

Il s'assoit. L'observe. Salomé prend place. Le vide est à dix centimètres de son coude. Une paroi invisible. Chute de deux cents mètres. Le sol s'évapore. Les lumières de la ville s'étirent en spirales. Ses genoux se dérobent.

— Vous avez avancé sur l'aile Ouest, reprend Dorian. Mais vous cherchez plus loin. Toujours plus loin.

— Mon métier. Vérifier l'intégrité du bâti.

— L'intégrité. Mot de puriste. Votre père utilisait le même.

Salomé se fige. Dorian pose son verre. Choc du cristal sur le quartz. Un coup de feu.

— Mon père est mort sur vos chantiers, Dorian.

— Votre père est mort d'avoir trop vu. La curiosité est une faille structurelle. Elle fragilise l'édifice.

Le silence pèse. Musique électronique froide. Air saturé. Salomé transpire. Ses tempes battent.

— Il manque de l'espace dans vos plans, dit-elle. Une zone morte. Entre le pilier 4-B et l'ascenseur.

Dorian sourit. Une grimace de prédateur.

— La Chambre Sans Fenêtre. Vous l'avez devinée.

Il se penche. Odeur d'ozone et de savon coûteux.

— Le béton ne ment pas, Salomé. J'ai entendu vos pas cette nuit. Niveau -3. Vos semelles laissent des traces de carbone sur le sol poli.

Le piège se referme. Salomé bloque sa respiration. Ses doigts se crispent sur la nappe.

— Je ne cherche pas à vous punir. Je cherche à vous recruter. L'architecte conçoit le vide. Ce monde est saturé de lumière. Les gens deviennent fous de transparence. Ils ont besoin d'un trou noir. Une zone d'ombre absolue. Où la morale s'arrête.

Il pose une clé en titane sur la table. Elle luit.

— J'ai créé cet espace. Il a besoin d'une gardienne. Votre père a voulu ouvrir la porte. Il a fallu le sceller dans ses certitudes.

Salomé sent son sang se glacer.

— Vous l'avez tué.

— J'ai protégé l'œuvre. Comme vous allez le faire. Devenez l'architecte du secret. En échange, la vérité sur votre père. Tout est là. Dans la Chambre Sans Fenêtre.

Le serveur pose deux assiettes. Viande rouge. Sanglante. Dorian saisit son couteau. Précision chirurgicale.

— Mangez, Salomé. La déconstruction épuise.

Salomé regarde la viande. Son estomac se tord. Dehors, la ville est une grille électrique. Un labyrinthe de verre. Elle n'est plus l'architecte. Elle est le matériau. La poussière qu'on écrase.

— Pourquoi moi ?

— Vous détestez le mensonge. Vous rendrez cette pièce techniquement inexistante.

Dorian s'essuie les lèvres. Serviette en lin blanc. Pas une tache de sang sur le tissu.

— Réfléchissez. Demain à l'aube, on coule la dalle. Soit vous dirigez la main du contremaître. Soit vous êtes sous le béton. Le choix est une question de structure.

Il s'éloigne. Se fond dans la foule des fantômes. Salomé reste seule. Elle serre la clé.

Le titane s'enfonce dans sa chair. Douleur vive. Réelle. Elle descend. Hall de marbre.

Rue. Gifle d'air nocturne. Elle court. Talons sur le bitume. Staccato. Rythme de sa fin. Elle court vers le chantier. Vers la Chambre. Vers le monstre. Elle doit voir. Prix : le béton. Fin : le silence.

Elle sort son téléphone. Ses doigts tremblent.

— Kenji. J'ai la clé.

— Sors de là, Salomé. C'est un piège.

— Je dois y retourner. Il veut que je devienne lui.

Elle jette le téléphone. Direction le chantier. Grue en gibet. Elle n'est plus une femme. Une ligne sur un plan. Erreur à effacer. Pièce à sceller.

La clôture grince. Froid de l'acier sur sa hanche. L'adrénaline sature son sang. Goût de cuivre dans la bouche. Elle atteint l'ascenseur de service. Cage de fer. Le moteur s'ébroue. Râle mécanique. Secousses. Les étages défilent. 10. 20. 30. La ville s'éloigne.

44ème étage.

Vent sauvage. Sifflement de banshee. Pas silencieux sur la dalle lisse. Elle avance vers le centre du plateau. Vers l'anomalie. Elle sort son marteau de géologue. Elle frappe.

\*TOC.\*

Elle déplace son geste. Frappe encore.

\*TLING.\*

Un écho. Vibration cristalline. Mur creux. Cavité de quatre mètres sur six. Un espace inexistant. Elle gratte le joint. Le mortier s'effrite. Leurre. Illusion architecturale.

Dorian a sculpté un mensonge.

Lumière vive. Rampe de LED. Salomé se fige.

— Vous êtes en retard pour le dessert, Salomé.

Voix de soie et de rasoir. Dorian.

— Pourquoi cet espace ?

— Une promesse. Regardez.

Projection laser sur le mur. Lignes bleues. Réseaux de fibres. Au centre, une silhouette. Salomé. Le laser dessine son corps, scanné en temps réel. Derrière son double, une forme oblongue. Un caisson.

— Vous cherchez la faille. Mais vous êtes la faille.

Le sol vibre. Moteur hydraulique. Le pan de mur pivote. Deux tonnes qui s'effacent. L'obscurité de la chambre se déverse. Odeur d'ozone et de lavande. Salomé entre dans le noir.

Les murs sont des miroirs. Des milliers. Convexes. Ils multiplient Salomé à l'infini. Visage déchiré. Allongé. Vertige. Le sol se dérobe.

Au centre, une table en acier. Un dossier. Sa photo en couverture. "Salomé - Phase de Rectification".

— Vous êtes mon chef-d'œuvre.

Salomé ouvre le dossier. Traces de poussière blanche sur le papier. Rapports de surveillance. Toute sa vie. Ses pleurs. Ses appels. Ses doutes. Elle est disséquée vivante. Elle lève les yeux vers un miroir. Une lentille de caméra nichée derrière le tain. Œil de verre.

Elle lève sa main. Une gifle de sang. Sa paume s'écrase sur la joue de Dorian. Le cartilage craque.

— Je ne suis pas votre cathédrale. Je suis la faille sismique.

Elle saisit son marteau. Frappe le miroir. Impact violent. Verre en éclats. Millier de diamants coupants. Derrière, de l'acier blindé. Elle frappe encore. Dorian hurle. Un cri de bête.

La porte pivotante se referme. Mâchoire de pierre. Salomé se jette vers l'ouverture. Ses chaussures glissent. Elle rampe. Passe in extremis. La porte se scelle. Sifflement pneumatique. Mur lisse. Inattaquable.

Elle court vers le bord du vide. 44ème étage. Sans parapet. Le drone fonce sur elle. Lumière rouge. Cible de sang virtuel.

— Regardez bien, Dorian !

Elle sort le boîtier de cryptage. La clé de la Transparence. Elle le lève bien haut.

— La Chambre est ouverte !

Elle lâche le boîtier. Chute sans fin. 200 mètres.

Dorian hurle. Il se précipite. Ses hommes le retiennent.

Le boîtier s'écrase. Le signal meurt.

La ville, en bas, clignote. Les quartiers s'éteignent. Black-out total. La transparence est morte. L'obscurité revient. La vraie.

Salomé se laisse glisser sur la dalle. Épuisée. Elle ferme les yeux. Elle n'a plus de maison. Plus de nom. Elle est une ombre parmi les ombres.

Le Messie de Verre a éclaté.

Et pour la première fois, la structure est parfaite.

# Chapitre 10

## La Thèse de Kenji

Salomé franchit le seuil. L'air empestait le café rance et l'ozone. Kenji ne bougea pas. Ses épaules se voûtaient sous un sweat gris. Trois écrans déchiraient la pénombre. Code vert sur fond noir. Un rythme de métronome. Salomé verrouilla la porte. Un dé clic. Définitif.

Kenji frappa une touche. La carte de la métropole s'étala. Une toile d'araignée lumineuse. Des points rouges pulsaient aux intersections.

— Regarde, râla Kenji.

Salomé s'approcha. Ses bottes claquèrent sur le béton brut. Kenji pointa l'écran central. Son ongle était rongé jusqu'à l'os.

— Tu vois des rues. Je vois des bus de données.

Salomé fronça les sourcils. Elle gérait l'acier. Pas le code.

— Explique.

Kenji pivota. La carte passa en trois dimensions. Le penthouse de Dorian Elt brillait au sommet. Une couronne d'or numérique.

— La ville est un algorithme solide, murmura Kenji. Il se gratta le cou. Chaque mur est une porte logique. Chaque habitant, un bit d'information.

Il zooma sur le quartier de la Transparence Radicale. Les façades disparurent. Ne resta que l'ossature. Les gaines. Les câbles.

— Dorian Elt ne construit pas. Il compile. La transparence est son arme. Si tu vois tout, tu ne regardes plus rien.

Salomé serra le dossier de la chaise. Le métal mordit ses paumes. Ses jointures blanchirent.

— La Chambre Sans Fenêtre ? demanda-t-elle.

Kenji rit. Un bruit de papier froissé.

— C'est le cache. L'espace où les données stagnent avant traitement. Le point zéro.

Un nouveau schéma apparut. Une ombre au centre. Un vide de trois mètres sur quatre.

— J'ai analysé les flux, dit Kenji. Ses yeux étaient injectés de sang. Ce vide consomme plus que l'étage entier. Ça chauffe. Ça respire.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

— Ta vie. La mienne. Celle du juge.

Une goutte de sueur brûla le dos de Salomé. Le froid s'effaça. Seule l'image restait. Dorian Elt. Costumes sans plis. Sourire de prédateur.

— Des dossiers ?

— Des modèles prédictifs. Il simule tes réactions. Il sait avant toi. La Chambre est un

miroir déformant. Il y traite les données de l'âme.

Kenji se leva. Frêle. Il arracha un calque du mur.

— Béton au graphite. Cage de Faraday. Rien ne sort sans son ordre. Un bunker de données.

Salomé toucha le plan. Elle revit le penthouse. Le silence y pesait sur les tympan.

— Pourquoi moi ?

Kenji la fixa. Regard de bête blessée.

— Tu es précise. Hantée. Il construit sur les ruines des gens. Tu es son outil. Si tu ne trouves pas l'entrée, personne ne la trouvera.

Un signal aigu retentit. Kenji se figea. Son visage devint cireux.

— Quoi ? demanda Salomé.

— Requête de proximité. On scanne mon adresse IP physique.

Il éteignit tout. Obscurité de plomb. Seule la ville filtrait par les stores, dessinant des barreaux sur le sol.

— Pars, chuchota Kenji. Maintenant !

Il la poussa. Salomé dévala les escaliers. Ses poumons brûlaient. Elle atteignit le hall, puis la rue. L'air frais la frappa. Au loin, le penthouse dominait l'horizon. Une sentinelle de verre.

Elle atteignit sa voiture. Le moteur rugit. Dans le rétroviseur, une berline noire démarra. Deux rues plus loin. Elle accéléra. La berline fit de même.

Elle vira à droite. Parking souterrain. Béton. Néons stroboscopiques. Elle coupa le contact.

Silence. Non. Le bourdonnement des serveurs sous le bitume.

Elle posa son front sur le volant. Elle voyait le bloc noir. Le secret. Elle serait la faille.

Elle remonta dans le penthouse. L'ascenseur privé lui boucha les oreilles. Les portes s'ouvrirent. Dorian l'attendait face à la baie vitrée. Verre de vin en main.

— Vous êtes tardive, Salomé.

Voix de velours sur lame de rasoir.

— J'étudiais les plans, répondit-elle. Voix de béton armé.

Dorian se tourna. Yeux de verre bleu.

— La précision est une obsession. Parfois, les choses tiennent parce qu'on ne les regarde pas. Le mystère est notre mortier.

Il caressa la paroi de la Chambre. Un geste amoureux.

— Ce mur est parfait. Pas une fissure. La vérité pure.

Salomé sortit son laser. Bip sec. Point rouge sur la pierre.

— Je vérifie la verticalité.

Elle prit une mesure. Son cœur heurta ses côtes. Un tambour de guerre.

— Un écart de trois millimètres, mentit-elle. Le béton a travaillé.

Dorian s'approcha. Son ombre la recouvrit.

— Une tragédie. Réglez ça. Je veux ce mur implacable.

Il sortit. Salomé resta seule. Elle pressa son oreille contre la pierre. Un frémissement. Haute fréquence. Le chant des machines.

Elle sortit son marteau de géologue. Acier contre pierre. \*Clac.\*

Une fissure apparut. Fine comme un cheveu. Elle frappa encore. Poussière de silice. Cendre blanche. Elle n'arrêterait pas.

Une main attrapa son épaule. Salomé pivota, marteau levé. Kenji.

— Mélange de graphite, murmura-t-il. Ce mur conduit les données.

Il brancha un scanner. Courbes rouges.

— On est dans le cerveau. Un aspirateur à âmes.

L'ascenseur tinta. Dorian entra. Chemise blanche sans un pli.

— Le béton a une mémoire, Salomé.

Il désigna la brèche.

— Les capteurs ont enregistré l’anomalie. Sept minutes.

Il ramassa de la poussière. La fit rouler entre son pouce et son index.

— Sortez de l'ombre, Kenji.

Ils s'avancèrent. Rats d'égout contre dieu de verre.

— C’est l’avenir, dit Dorian. La fin du chaos. Je rends tout prévisible.

— Vous pillez leurs vies, cracha Salomé.

Dorian s’approcha. Odeur de cèdre et d’acier froid.

— Donnez-moi le marteau.

Salomé fixa les fils bleus derrière la brèche.

— Non.

Elle frappa les fibres optiques. Choc. Étincelles. Cri électronique. La ville s’éteignit au loin. Blackout. Dorian hurla. Une veine battit sur sa tempe.

— On bouge ! cria Kenji.

Ils coururent vers la terrasse. L'échafaudage pendait. Ils sautèrent sur la plateforme. Le treuil hurla. Un tir claqua. Un filin d'acier lâcha. La plateforme bascula. Salomé resta suspendue au-dessus du vide. Cinquante étages de néant.

Kenji la hissa. Ses phalanges blanchirent.

— Saute !

Ils plongèrent sur un balcon technique au 35e. Choc brutal. La nacelle s'écrasa en bas dans un fracas de ferraille.

Hélicoptère. Projecteur. Ils s'engouffrèrent dans une trappe. Égouts. Eau noire.

— Ce tunnel n'est pas sur les plans, dit Salomé. Il mène sous la Chambre.

Ils atteignirent une porte blindée au niveau -5. Salomé brisa l'ancrage au marteau. Ils entrèrent dans le dôme.

Des milliers de tiroirs en acier.

Salomé ouvrit le sien. Vide. Un miroir. Un mot : \*Bienvenue à la maison.\*

Dorian parlait via les haut-parleurs.

— Le dôme s'affaisse, Salomé. Huit cents tonnes de béton. J'ai retiré les soutiens.

Secousse. Le plafond se fissura.

— Le tiroir vide est un leurre ! cria Kenji.

Salomé arracha le tiroir 12. Une gaine technique. Ils rampèrent dedans alors que le béton explosait derrière eux. Ils remontèrent par un puits de service. Toit du penthouse.

Dorian attendait. Tablette en main.

— Soixante secondes avant l'Épuration. La ville va brûler dans la vérité.

Salomé chargea. Choc. Ils roulèrent. Dorian répliqua. Ses mains broyèrent la gorge de Salomé. Des câbles d'acier sous une peau de soie. L'air se raréfia.

Elle le repoussa d'un coup de genou.

— Regarde le bâtiment, Dorian. J'ai saboté les ancrages. L'onde de choc du dôme a tout fini.

La tour pencha. Un degré. La tablette glissa sur le gravier. Elle bascula vers le vide. Dorian sauta pour l'attraper. Ses doigts effleurèrent le plastique. Le vide l'engloutit.

Salomé attrapa Kenji. Ils descendirent par l'échelle de secours. Au sol, elle regarda la tour tordue. Une cicatrice d'acier dans le ciel. Elle jeta son couteau dans une grille d'égout.

— On fait quoi ? demanda Kenji.

Salomé essuya son visage.

— On reconstruit. Avec des fenêtres.

Elle tourna le dos à la ruine. La démolition était terminée. Elle marchait enfin.

# Chapitre 11

## L'Incision Chirurgicale

Le métal de l'escabeau mordait ses paumes. Salomé gravit le dernier échelon. Ses doigts effleurèrent la trappe de visite. Un carré de plastique blanc inséré dans le staff. Invisible pour l'œil profane. Elle pressa les loquets. Un clic sec. La trappe bascula. Une odeur de poussière ancienne et d'ozone lui sauta au visage. L'odeur des secrets coffrés.

Elle se hissa dans le plénum. Ses épaules frottèrent contre les rails en acier galvanisé. L'espace était étroit. Soixante centimètres entre la dalle de béton et le faux-plafond. Elle tira sa lampe. Le faisceau coupa l'obscurité. Un labyrinthe de gaines techniques. Des tuyaux en PVC serpentaient comme des intestins. Salomé rampa sur les porteurs. Chaque craquement résonnait dans le penthouse. Dorian Elt aimait le silence. Elle y enfonça son bruit de semelles.

Elle progressa de trois mètres. Le métal froid griffait sa peau. Elle pointa le laser vers le mur du fond. Huit mètres soixante. Elle fronça les sourcils. Ses calculs indiquaient neuf mètres quarante depuis le salon. Il manquait quatre-vingts centimètres. Une épaisseur de mur impossible. Elle éteignit sa lampe.

Le silence n'était pas parfait. Un bourdonnement vibrait dans les rails. Elle ralluma sa torche. Le faisceau balaya la cloison de droite. Le plâtre était trop blanc. Elle atteignit la jonction entre le plafond et la paroi. Elle vit l'anomalie. Une fente de trois millimètres. Un courant d'air froid s'en échappait. Une haleine de cave.

Soudain, la vibration monta dans ses os. Un sifflement hydraulique. À dix centimètres de ses yeux, le métal l'aveugla. Une plaque d'acier. Elle glissa dans

l'obscurité avec un ronronnement de prédateur. La guillotine horizontale rasant le plâtre. Salomé était coincée. Soixante centimètres de survie. La plaque avançait. Un étau. Elle sentit la chaleur du moteur contre son front.

Elle bascula sur le côté. Ses pieds battirent dans le vide au-dessus du salon. Elle se rattrapa à un montant en U. Ses muscles hurlèrent. La plaque d'acier passa là où se trouvait sa tête une seconde plus tôt. Un souffle froid lui caressa le cuir chevelu. Le mécanisme s'arrêta. Un clic métallique verrouilla la position.

Salomé restait suspendue. Elle remonta dans le plénum avec un grognement d'effort. Elle fixa l'endroit où la plaque s'était encastrée. Le choc avait écaillé la bordure de la cloison. Des fragments de plâtre jonchaient le rail. Parmi les débris, elle vit une tache grise. Fibreuse. Elle sortit un flacon de prélèvement et un scalpel. Elle gratta la zone. La poussière tomba dans le tube. Ce n'était pas de la laine de verre. C'était organique. Des cheveux mêlés à de la peau sèche. Du sang séché. De l'ADN piégé dans les rouages.

Un bruit monta de l'étage. L'ascenseur privé. Dorian était rentré. Salomé éteignit sa lampe. Le noir devint une chape de plomb. Des pas sur le parquet. Lents. Mesurés. Le mécanisme hydraulique s'activa de nouveau. La plaque d'acier repartit en arrière. Elle se rétracta dans le mur avec une précision chirurgicale. Le secret se refermait.

En bas, la voix de Dorian s'éleva.

— Salomé ? Vous êtes encore là ?

Ce n'était pas une question. Une constatation. Elle agrippa le tube. Sa seule arme. Elle commença sa retraite vers la trappe alors que la lumière du salon filtrait par les interstices. Des lames de rasoir blanches coupaient l'obscurité. Elle atteignit le bord de la trappe. Dorian se tenait au milieu de la pièce, sous l'ouverture. Il regardait le plafond. Son visage était un masque de marbre.

Elle attendit qu'il tourne le dos. Le bruit du cristal contre le verre. Salomé saisit

l'instant. Elle se glissa par l'ouverture, rapide comme un reptile. Ses pieds trouvèrent l'escabeau. Elle toucha le sol. Elle quitta l'appartement par la sortie de service. Son cœur battait un rythme staccato.

Vingt minutes plus tard, elle franchit la porte du laboratoire. L'air était saturé d'ozone et de sueur froide. Kenji fixa le flacon sur la table de travail. Il inséra l'échantillon dans le séquenceur. Les ventilateurs de la machine s'emballèrent. Kenji restait immobile, les yeux rivés sur l'écran.

Les résultats tombèrent. Des chaînes de protéines. Un code-barres génétique. Kenji se figea. Il se détourna brusquement et vomit dans la corbeille en acier. Le bruit du liquide contre le métal résonna longuement. Il s'essuya la bouche d'un revers de main tremblant.

— C'est humain, murmura-t-il. C'est du fémur broyé.

— Donne-moi un nom, Kenji.

Il tapa une commande.

— Elias Elt. Le père de Dorian.

Salomé s'approcha du moniteur.

— Il n'a pas seulement tué son père, dit-elle. Il l'a coulé dans les fondations. Il a utilisé son corps comme agrégat.

Elle fixa l'image de la cellule sur l'écran. L'horreur était clinique. Un détail architectural. Dorian n'avait pas de complices, il n'avait que des composants. Salomé serra le flacon dans sa main. Elle connaissait maintenant la densité réelle de la Tour Elt. Le bâtiment ne tenait pas par la physique, mais par le crime.

— Regarde cette poussière, Salomé, dit la voix de Dorian dans sa mémoire. C'est l'avenir de ton dossier. Et le tien.

Elle se tourna vers la fenêtre. Au loin, la tour brillait comme un diamant chirurgical. Elle savait où porter le premier coup de masse. L'incision était faite. Le sang allait

couler dans le béton.

# Chapitre 12

## Le Prix du Silence

L'ascenseur chute vers le ciel. Soixante étages. Vingt secondes. L'estomac de Salomé cogne contre ses côtes. Salive amère. Goût de fer. Les portes s'ouvrent sur un silence pressurisé. Le penthouse de Dorian Elt. Un bocal de verre suspendu au-dessus du vide.

L'air sent l'ozone. Et le cuir neuf.

Dorian fait face à la baie vitrée. Mains jointes dans le dos. Sa silhouette découpe l'horizon de béton. Il ne se retourne pas. Salomé avance. Ses talons claquent sur le marbre noir. Le son résonne. Un coup de feu dans une église.

— Vous êtes à l'heure. La ponctualité est la politesse des bâtisseurs.

Sa voix est un scalpel. Froide. Précise. Elle ne tremble jamais. Salomé s'arrête. Elle serre la lanière de son sac. Ses jointures blanchissent. Dorian porte un cachemire gris. Pas un pli. Pas une faille.

— Pas de politesses, Dorian.

Le sourire de Dorian s'éteint. Il fixe le tremblement de la paupière de Salomé. Il attend la rupture. Le craquement de l'insecte sous l'épingle. Il désigne une table de verre. Un dossier repose au centre. Épais. Noir. Un rectangle de ténèbres sur la transparence.

— Le projet "Néo-Genèse". Le futur centre-ville.

Il s'approche. Ses pas ne font aucun bruit. Un prédateur sur une moquette de luxe.

— La ville s'asphyxie. Les structures sont obsolètes. Je vais leur offrir un miroir. Dix hectares de verre et d'acier chirurgical. Je veux que vous soyez l'architecte en chef.

Le cœur de Salomé rate un battement. Décharge électrique dans la colonne vertébrale. Son diaphragme se bloque. Son nom gravé dans l'horizon pour un siècle.

— Pourquoi moi ?

Dorian contourne la table. Il s'arrête à quelques centimètres d'elle. Parfum de cèdre et de papier glacé.

— Vous cherchez la faille. Les autres construisent des façades. Vous, vous construisez des vérités.

Il ouvre le dossier. Un écran holographique s'illumine. Des plans en 3D surgissent dans l'air froid. Lignes bleues. Vecteurs. Salomé se penche. Ses yeux scannent les données. Béton précontraint. Colonnes en V. Audace structurelle. Puis, son regard accroche un détail. Un point d'ancrage. Au niveau des fondations.

Sa main tremble. Elle zoome sur le secteur sud. Le nœud de raccordement. Un angle mort à quarante-cinq degrés. Une anomalie dans la répartition des charges. Une signature technique. Elle connaît ce tracé. Elle a vu ce dessin mille fois. Dans les carnets secrets de son père. Le même angle. La même erreur volontaire. Un espace vide. Une bulle de néant dissimulée sous la structure de soutien.

— C'est une cage.

— C'est une opportunité. Votre père l'avait compris.

Le sang quitte le visage de Salomé. Froid polaire dans les veines. Dorian sort un document du dossier. Papier physique. Jauni. Une signature au bas de la page. Écriture nerveuse. Penchée vers la droite. Le nom de son père.

Salomé recule. Le marbre sous ses pieds semble s'effriter. Elle voit les plans holographiques tourner. Ils ressemblent à des barreaux.

— Il a vendu son intégrité.

— Il a acheté votre futur. Le montant est indécent. Signez. Finissez ce qu'il a commencé. Enterrez les doutes. Construisez le monument.

Il lui tend un stylo. Titane noir. Lourd. Une arme. Sueur froide entre les omoplates. Elle revoit la "Chambre Sans Fenêtre". Le prototype. Elle comprend. Dorian veut transformer la ville en panoptique. Un labyrinthe de verre à double fond. Une cellule cachée sous chaque immeuble. Son père avait cédé. Il avait dessiné le mensonge. Elle fixe la signature. Chaque boucle est un aveu. Dorian pose une main sur son épaule. Le contact est brûlant.

— Ne soyez pas une sainte. Les saints finissent dans le béton des autres. Soyez celle qui tient la truelle.

Elle regarde la main de Dorian. Elle voit les veines sous la peau. Elle saisit le stylo. Le métal est froid. Mort. Elle lève les yeux vers la baie vitrée. La ville s'étend. Un damier de lumières. Des millions de vies transparentes sous le regard de Dorian Elt. Une nausée monte. Violente. Elle serre les dents.

Elle ne signe pas. Elle lâche le stylo. Il tombe sur le marbre. Le choc produit un tintement cristallin. Il roule sous la table de verre.

— Mon père n'a pas fini ce projet.

Dorian plisse les yeux. Un muscle tressaute dans sa mâchoire.

— Il l'a saboté.

Salomé pointe l'hologramme. Son index désigne le nœud structurel au sud.

— Ce n'est pas une erreur de calcul. C'est un point de rupture. Si vous construisez ce bâtiment, il s'effondrera sous son propre poids dans dix ans.

Silence étouffant. Dorian regarde les plans. Puis il regarde Salomé. Un éclat de prédateur dans le regard.

— Vous l'avez vu instantanément. Vous êtes meilleure que lui. Alors corrigez-le. Rendez-le éternel.

Il ramasse le stylo et le pose à nouveau sur la table. Salomé s'approche. Ses doigts effleurent le cuir du dossier. Grainé. Cher. Elle le ferme. Le clap du papier sonne comme une fin de non-recevoir.

— Je vais démonter votre penthouse, Dorian. Mur après mur. Jusqu'à la chambre sans fenêtre.

Dorian se fige. Statue de granit.

— Vous ne sortirez pas d'ici avec cette certitude.

Il appuie sur un bouton sous le rebord de la table. Clic métallique. Les portes de l'ascenseur se verrouillent. Les stores opaques descendent. Le penthouse devient une boîte close. Un tombeau de luxe. Salomé recule. Son cœur cogne contre ses côtes. Le

sol tremble. Un bruit sourd vient des murs. Le plafond descend.

Elle sort son scanner laser. Le faisceau rouge balaie la pièce. L'alerte clignote :  
\*Anomalie détectée derrière le panneau de service Est.\* Salomé se jette dessus. Elle enfonce ses ongles dans la jointure. Ses doigts saignent. Le sang tache le métal froid. Elle tire. Son épaule craque. Le panneau cède. Odeur de poussière et de plâtre humide. Une ouverture noire. Un conduit technique absent des schémas.

Elle s'y engouffre. Elle fuit la lumière du penthouse pour l'obscurité des entrailles.

— Descendez dans le terrier, Salomé, crie Dorian. C'est là que les secrets meurent.

Elle rampe. Le métal griffe ses bras. Ses genoux heurtent les rivets. Elle glisse le long d'une échelle verticale. Ses mains brûlent sur le métal. 50ème étage. 40ème. Le bâtiment gémit. Elle rencontre du béton. Un sol dur. Froid. Elle allume sa lampe. Elle est dans une pièce carrée. Quatre murs de béton brut. Pas de porte. Pas de fenêtre. Au centre, une table de travail. Outils d'architecte rouillés. Une photo dans un cadre cassé.

Elle ramasse la photo. Elle, enfant, devant une maquette. Son père la tient par les épaules. Sous la photo, un message gravé dans le bois : \*Salomé, ne construis jamais sur le sable. Creuse jusqu'à la vérité.\*

Un moteur hydraulique gronde. Le mur derrière elle pivote. Kenji apparaît. Pied-de-biche à la main. Visage couvert de suie.

— On part. Maintenant.

— Qu'est-ce que c'est que cet endroit ?

— La fondation du mensonge. On enterre ici ceux qui refusent de signer.

Ils courent dans les coursives techniques. Alarmes hurlantes. Gyrophares rouges. Ils atteignent la salle des serveurs. Diodes bleues. Le cerveau de Dorian. Kenji se jette sur la console.

— Je lance le protocole Ombre.

Les portes blindées coulissent. Dorian entre. Seul. Costume impeccable. Pas un pli.

— Ton père est mort d'un excès de conscience, Salomé.

Il projette l'hologramme de la ville nouvelle. Des tours héliotropes. Une utopie de verre.

— Je veux que tu sois l'architecte en chef. Ton nom sur la pierre.

Il lui tend le stylo-plume en or. Salomé regarde la photo. Elle regarde Dorian.

— Mon père n'a pas dessiné une prison, Dorian. Il a dessiné un détonateur.

Elle pointe l'erreur dans le noyau central de la tour holographique. Une déviation masquée. La Chambre Sans Fenêtre est le point de rupture.

— Vous avez construit votre empire sur un vide. Le feu en bas modifie la température de l'acier. La dilatation thermique fait le reste. La structure est en train de se refermer sur elle-même.

Un grondement secoue le sol. Le verre de la baie vitrée se fêle. Dorian se jette sur son terminal. Les écrans virent au rouge.

— Kenji ! Maintenant !

— Terminé, répond Kenji. Toute la ville voit ses comptes. Ses chambres noires.

Dorian hurle. La pièce plonge dans la pénombre. Salomé recule vers l'issue de secours. Elle voit Dorian s'accrocher aux plans déchirés. Le penthouse explose vers l'intérieur. Vortex de vent et de débris.

Salomé dévale les escaliers. Ses poumons sont en feu. Elle sort sur le trottoir. Elle se retourne. La tour de Dorian Elt s'affaisse lentement. Une démolition contrôlée par la gravité. Un nuage immense de béton pulvérisé monte vers le ciel.

Le silence retombe. La poussière nappe la rue. Kenji est là. Il tient une tablette.

— C'est fini ?

Salomé regarde ses mains. Elle sort un crayon graphite de sa poche. Elle l'appuie sur le dossier noir qu'elle a emporté. Elle trace une ligne. Une ligne droite. Sans double fond.

— On recommence.

# Chapitre 13

## La Chambre Miroir

Le métal de la Hilti TE 70 est une morsure glacée. Salomé verrouille ses articulations. Sept kilos de puissance brute tirent sur ses tendons. Elle pose la pointe de la mèche diamantée sur le bloc d'anthracite. Pas une fissure. Pas un défaut de coulage. Le béton est l'armure de Dorian Elt.

Elle appuie sur la gâchette.

Le moteur hurle. La vibration remonte dans ses avant-bras, percute ses épaules, cogne sa mâchoire. Ses dents claquent. Elle devient une extension de la machine. La mèche mord. Une poussière fine s'échappe, blanche, volatile, se déposant sur ses bottines de chantier. Salomé pousse. C'est du BFUHP. Une densité de bunker.

Dorian n'a pas seulement construit un mur. Il a érigé un secret.

Le sang se retire de ses mains. Ses doigts se figent sur la poignée. Elle vérifie le plan sur sa tablette. Le point X brille en rouge. Entre la colonne de charge et le conduit d'évacuation. Une impossibilité géométrique de douze mètres carrés.

Elle reprend. Le bruit est un scalpel. Elle fore centimètre par centimètre. L'acide lactique ronge ses fibres musculaires. Elle ignore la brûlure. Elle sait que la structure ne ment jamais. Les hommes mentent. Le béton, lui, porte les cicatrices de la vérité.

Soudain, la résistance cède. Le moteur s'emballe. La mèche plonge dans le vide.

Salomé bascule en avant, évite la chute d'un coup de rein. Son cœur cogne contre sa

cage thoracique. Elle retire la perceuse. Un œil noir de huit millimètres. Elle insère le câble de l'endoscope. Le plastique glisse contre le grain rugueux. Vingt centimètres. Trente. Elle active la LED.

L'image s'allume sur la tablette. Salomé sent ses jambes se dérober. Elle plaque son dos contre le mur froid. Ce qu'elle voit n'est pas une cellule. Ce n'est pas un coffre-fort.

C'est son bureau.

Elle manipule la molette. La nausée monte. C'est une réplique exacte. Millimètre par millimètre. La table à dessin en chêne clair, le même désordre de plans roulés, la lampe Artemide Tolomeo inclinée selon son angle habituel. Sur le plateau, un mug blanc avec une ébréchure sur l'anse. Le mug qu'elle utilise chaque matin à trois kilomètres de là.

— Non, souffle-t-elle.

Elle zoome sur le mur du fond. Il est couvert de photographies. Des clichés volés. Elle au café. Elle marchant sous la pluie. Elle dormant dans le métro. Au centre, le plan original du penthouse, griffonné d'une écriture anguleuse.

\*« Structure de Salomé : Fragilité apparente. Fondations profondes. Nécessité de déconstruction. »\*

Un clic électronique déchire le silence. Trois bips courts. L'ascenseur privé vient d'atteindre le niveau. Salomé ne bouge plus. Son cerveau calcule. Quatre secondes pour l'ouverture des portes. Vingt mètres jusqu'au hall. Elle est dans une impasse de béton.

Elle éteint sa lampe frontale. Le noir l'avale.

Des pas résonnent. Un rythme lent, régulier. Des semelles de cuir sur la pierre. Dorian est là.

— Salomé ?

La voix est mélodieuse, une pointe d'amusement dans les graves.

— Je vous savais impatiente. Mais l'architecture demande de la retenue.

Salomé serre la poignée de la perceuse. Ce n'est plus un outil. C'est une masse. Elle sent son parfum : santal et acier froid. Il est proche. Juste à l'angle.

— On ne déconstruit pas une vérité sans se salir les mains.

Un faisceau de lumière rampe sur le sol, lèche ses bottines. Dorian apparaît. Smoking impeccable. Pas un pli. Il tient un verre de cristal. Le liquide ambré danse contre les parois. Il ne regarde pas la perceuse. Il regarde ses yeux.

— Alors ? demande-t-il d'une voix de velours. Trouvez-vous que les proportions sont exactes ?

— Vous avez violé mon espace.

Dorian s'approche. Si près qu'elle voit le reflet de sa propre peur dans ses pupilles sombres.

— J'ai créé un refuge. Le monde extérieur est chaotique. Ici, tout est sous contrôle. Vous avez percé le voile, Salomé. Maintenant, vous ne pourrez plus jamais fermer les yeux.

Il tend la main. Ses doigts s'approchent du visage de Salomé. Des mains de pianiste ou de bourreau. Il ne touche pas sa peau. Il effleure la poussière de béton sur sa joue.

— Vous avez de la poussière sur vous. C'est le prix de la curiosité.

Il se recule, une indifférence glaciale sur les traits.

— Kenji vous attend en bas. Il pense être discret. Il oublie que cet immeuble a des oreilles. Et des yeux. Partez, Salomé. Nettoyez-vous. Nous reprendrons le chantier demain. Officiellement.

Il se détourne, laissant son dos exposé. Une insulte. Salomé ramasse ses outils. Ses mouvements sont mécaniques. Elle est une automate. Elle gagne l'ascenseur de service. Dans le reflet du métal poli de la cabine, le spectre qui lui fait face a du gris dans les cheveux et de la pierre dans les iris. Elle ne se reconnaît plus.

La descente est une chute libre. Elle compose le numéro de Kenji.

— Sortez de là, lâche-t-elle. Il sait.

— Qu'est-ce que tu as vu ? demande la voix rauque de Kenji.

— Je me suis vue, Kenji. De l'autre côté.

— Regarde les graphiques que je viens d'intercepter, Salomé. Ce n'est pas un bureau. C'est une boîte de Petri. Tu es le rat. S'il a construit ça, ce n'est pas pour t'observer. C'est une pièce de rechange. Si tu refuses de devenir ce qu'il veut sur le chantier... il te remplacera par l'image qu'il a créée de toi.

Les portes s'ouvrent sur le parking désert. Salomé court. Elle ne regarde pas derrière elle. Elle sent l'ombre de Dorian sur son cou. Elle jette ses outils sur le siège passager

de sa voiture. Le moteur rugit. Elle s'extirpe du garage comme une balle sortant d'un canon.

Dans le rétroviseur, le penthouse brille au sommet de la tour. Un phare de transparence. Un cœur de ténèbres. Salomé écrase l'accélérateur. La ville l'engloutit. Des millions de diodes. Des façades écrans. Elle ne voit que des capteurs. Chaque caméra thermique est un doigt pointé.

Elle s'arrête dans une ruelle borgne. Elle baisse le rétroviseur central. Elle ressemble à une esquisse au fusain. Elle saisit la fiole de poussière prélevée dans la cloison. À la lumière d'un réverbère, la grise matière semble ramper.

Le téléphone vibre. Un SMS de Kenji : \*« Ne rentre pas chez toi. Le système est en alerte. Ton badge d'accès au chantier a été désactivé à 23h04. Ils savent que tu sais. »\*

Salomé redémarre, sans phares. Elle glisse entre les bennes à ordures. Elle doit voir. L'original face à la copie. Elle rejoint son véritable studio, une ancienne imprimerie de briques. Elle rase les murs, entre sans badge en forçant la serrure. L'acier grince.

Le noir est total. Elle n'allume pas. Elle avance à tâtons jusqu'à son mur de briques rouges. Elle pose son oreille contre la paroi. Elle écoute le craquement du vieux bois.

Puis, le bruit. Un cliquetis électronique. Presque imperceptible.

Salomé saisit son marteau à piquer. Elle frappe. Le premier coup fait éclater le mortier. Le deuxième brise la brique. Elle s'acharne, les muscles en feu, vidant le mur jusqu'à créer une brèche. Elle braque sa lampe.

Ses genoux lâchent. Elle s'effondre.

Derrière la brique de son propre studio, il n'y a pas de structure porteuse. Il y a une

plaque d'acier brossé. Identique à celle du penthouse. Et au centre, une lentille de caméra. Braquée sur elle. La LED rouge clignote.

\*Tic. Tic. Tic.\*

Dorian n'a pas seulement répliqué son bureau là-haut. Il a construit son bureau ici, autour d'elle. Sa vie n'est qu'un décor.

Le téléphone vibre. Appel vidéo. Identifiant masqué. Elle répond, les doigts maculés de poussière rouge. Le visage de Dorian apparaît. Il est assis dans le penthouse, son verre à la main.

— La structure est solide, Salomé. Sa voix est un scalpel de soie.

— Pourquoi ? hurle-t-elle.

— Tu cherches la vérité dans la matière. Je t'offre la transparence totale. Tu ne travailles pas pour moi. Tu fais partie de l'œuvre. Regarde bien ton mur.

Salomé tourne la tête. Dans le reflet de l'objectif, elle voit une étiquette sur le câble vidéo : \*PROPRIÉTÉ DE ELT INDUSTRIES. MODÈLE : SALOMÉ-01.\*

L'estomac de Salomé se contracte. Elle vomit une bile amère sur le sol.

— Tu as percé le mur, reprend Dorian. Mais tu n'es pas sortie. Tu es entrée plus profondément dans la structure.

L'appel coupe. Le silence revient. Salomé se relève, s'essuie la bouche d'un revers de main. Ses yeux brûlent d'une rage froide. Elle ramasse son marteau, fixe la caméra.

— Je vais tout abattre, Dorian.

Elle sort, fonce vers une quincaillerie de gros, brise la vitrine avec sa voiture. L'alarme hurle. Elle charge des détonateurs, de la dynamite de fondation. Elle est l'architecte de sa propre vengeance.

Elle atteint le quai de déchargement de la tour. Un garde s'approche, main sur le holster. Salomé ne ralentit pas. Elle braque le volant. Le corps vole sur le béton. Le pare-brise se fissure en toile d'araignée.

Elle entre dans le monte-charge de service. La montée est une ascension vers l'enfer. Elle atteint l'espace technique sous la Chambre Miroir. Elle déverse de l'acide chlorhydrique sur le boîtier de dérivation principal. Des étincelles jaillissent. L'odeur de brûlé sature l'air.

Une porte s'ouvre. Kenji. Pâle. Un pistolet à la main.

— Salomé, arrête. Il m'a payé. Depuis le début. J'étais le superviseur.

Salomé ne cille pas.

— Tu m'as aidée à percer ce mur, dit-elle.

— Il le fallait. C'était un test de résistance. Il dit que tu es un défaut de fabrication. Je dois préserver l'intégrité de l'œuvre.

Salomé regarde le minuteur à son poignet. Trente secondes. Elle sourit, un sourire de verre brisé.

— Kenji. On ne peut pas sauver un bâtiment dont les fondations sont pourries.

Elle lance son marteau contre le panneau incendie derrière lui. Le verre explose. Les

sprinklers se déclenchent. Une pluie torrentielle s'abat sur les câbles sectionnés. L'arc électrique projette Kenji en arrière. Salomé ramasse l'arme, vise le plafond. Elle tire.

La balle traverse le plancher de la Chambre Miroir. Un cri retentit au-dessus. Dorian était là, à l'observer à travers le verre.

Le minuteur affiche zéro. Une explosion sourde secoue les entrailles de la tour. Salomé saisit Kenji par le col, le traîne vers l'escalier de secours. Elle descend les marches quatre à quatre, les poumons en feu, la fumée noire envahissant la cage.

Elle débouche sur le parvis. La foule regarde en l'air. Le penthouse est une torche géante. Le verre fond, coule le long de la façade comme des larmes de cristal. Au sommet, une silhouette noire reste immobile au milieu du brasier.

Salomé s'assoit sur le rebord d'une fontaine. Elle sort la fiole de poussière, l'ouvre, souffle sur le contenu. La matière s'envole, se mélangeant aux cendres qui tombent du ciel.

Le chapitre de la découverte est mort. Celui de la démolition est achevé. Elle ferme les yeux. Pour la première fois, elle est dans le noir total. Et c'est la seule chose qui soit réelle. Le mur est percé. Mais c'est elle qui se vide de son sang.

# Chapitre 14

## Paranoïa Légitime

Le pneu crisse sur le bitume glacé. Un cri étouffé. Le bruit sourd d'une portière qui claque.

Salomé reste immobile dans l'ombre du pilier. Ses doigts s'enfoncent dans la rugosité du crépi. La poussière de ciment s'incruste sous ses ongles. Elle bloque sa respiration. Ses poumons brûlent. Devant elle, la scène se fige sous la lueur crue des néons.

Trois hommes entourent Kenji. Uniformes noirs. Sans insignes. Tissu technique. Kevlar et nylon. Mat. Ils absorbent la lumière. Kenji est à genoux. Ses mains sont liées par des serflex. Le plastique mord la peau. Ses poignets virent au violet.

L'un des hommes saisit Kenji par les cheveux. La tête bascule. Un craquement résonne dans le silence du sous-sol. Kenji ne crie pas. Il fixe la caméra au-dessus d'eux. Un œil mort. Dorian Elt possède l'œil. Il possède le nerf optique de la ville.

— Où est-elle ?

La voix est blanche. Neutre. L'homme porte un gant de cuir fin. Il caresse la joue de Kenji. Le geste est obscène.

Kenji crache. Un mélange de salive et de sang souille la botte cirée. Le coup part. Sec. Précis. Le poing rencontre la mâchoire. Le son d'une branche qui rompt. Kenji s'écroule. Son corps tressaute sur le béton froid.

Salomé recule. Ses semelles ne font aucun bruit. Elle connaît ce bâtiment. Elle a

dessiné les plans du niveau -3. Douze mètres derrière elle : une gaine technique. Un espace de trente centimètres.

Elle se détourne. Elle abandonne Kenji. Une nausée acide remonte. Elle avale sa bile. Sa survie est l'unique monnaie d'échange. Si elle tombe, la vérité reste emmurée.

Elle rampe dans le conduit. L'aluminium vibre. L'air sent la graisse et la poussière. Ses coudes saignent. Elle ignore la douleur. Épaule gauche. Hanche droite. Glisser. Progresser.

Elle atteint une grille. Elle observe.

La métropole s'étale. Forêt de verre. Acier. Transparence Radicale. Tout est exposé. Les murs des bureaux sont en cristal. Les employés s'agitent comme des fourmis dans un bocal. La ville hurle sa pureté.

Salomé sort du conduit. Elle se redresse. Ses vêtements sont souillés. Elle rabat sa capuche. Ses yeux balayent la façade du Prisme. La tour de Dorian Elt fend le ciel.

Le Prisme n'est pas un immeuble. C'est un leurre. La transparence n'est pas une absence de secret. C'est une armure. En montrant tout, Elt cache l'essentiel. L'œil humain est saturé. Il ne voit plus les vides.

Elle marche vite. Pas saccadé. Elle évite les patrouilles. Des drones bourdonnent. Leurs lentilles thermiques balayent les trottoirs. Salomé se fond dans le flux. Ombres anonymes sous la pluie acide. Les gouttes s'écrasent. Elles n'emportent rien.

Elle s'arrête devant une vitrine. Son reflet lui renvoie une femme traquée. Traits tirés. Yeux sombres.

Chaque angle de rue est un angle mort. Chaque façade réfléchissante est un bouclier.

Dorian Elt a conçu ce système immunitaire. La ville protège le monstre. Le monstre est la ville.

Elle entre dans le métro. L'ozone l'agresse. Les usagers sont des spectres. Ils fixent leurs écrans rétiniens. Connectés au réseau. Salomé est un virus. Une erreur de code.

Sur le quai, les rails brillent. Elle regarde le tunnel. Le noir absolu. Pas de verre. Pas de mensonge.

Un train arrive. Masse de métal hurlante. L'air chaud la gifle. Elle monte. Les portes se ferment. Sifflement pneumatique. Elle s'adosse à la paroi. Le métal est froid.

Elle ferme les yeux. Elle voit le penthouse. La Chambre Sans Fenêtre. Ce vide au milieu du plein. Dorian Elt construit un monument à l'invisible. Tout cela pour protéger un seul mètre carré. Un espace qui n'existe pas sur les plans.

Elle doit retourner sur le chantier. Le béton ne ment pas. L'acier ne triche pas. Si la vérité est enterrée, elle utilisera un marteau-piqueur.

Elle sort au pied de la tour. Le quartier est bouclé. Rubans jaunes. Projecteurs. Ils la cherchent.

Elle s'accroupit derrière une benne. L'odeur de plâtre est forte. Elle serre les poings. Ses ongles entrent dans sa chair. Pas de larmes. La douleur est une information. La peur est un outil.

Elle se glisse sous les échafaudages. Elle n'est plus architecte. Elle est démolisseuse.

Elle s'enfonce dans les entrailles. Escalier de service. Dix étages. Vingt. Ses muscles brûlent. Elle ne s'arrête pas.

Trentième étage. Le penthouse.

Le code a changé. Elle ne cherche pas la porte. Elle cherche la structure. Elle pose son oreille contre le mur porteur. Elle écoute les tensions. Les compressions.

Le bâtiment gémit. Le vent fait vibrer l'acier.

Et elle l'entend.

Un battement. Sourd. Rythmique.

Une respiration.

La Chambre Sans Fenêtre n'est pas vide.

Salomé lève sa barre à mine. Elle frappe. Le choc remonte dans ses bras. Un éclat de ciment saute. Elle frappe encore. Elle détruit la façade.

Le mur se fend. Une ligne noire dans la blancheur stérile. Elle sourit. C'est le début.

Elle frappe. Le béton cède. Un morceau s'effondre. Odeur de vieux papier et de sang séché.

Elle entre dans le vide. Elle disparaît des caméras. Elle sort de la Transparence.

Ses doigts effleurent une surface. Lisse. Organique. Elle retire sa main. Son cœur s'emballe. Galop de mort.

Elle clique sur sa lampe. Le faisceau déchire le noir.

Des reliures. Des milliers. La pièce est un cube de trois mètres. Étagères en acier

brossé. Les classeurs sont recouverts d'une peau tannée. Sombre.

Elle en ouvre un. Photos. Captures d'écran. Flux de surveillance. Un homme se brosse les dents. Une femme pleure. Un enfant dort.

Tampon rouge : TRANSGRESSION DÉTECTÉE.

La Chambre Sans Fenêtre est l'archive des péchés de la ville. Le serveur central de l'inquisition.

Un choc métallique. En bas. L'ascenseur de service s'active.

Salomé éteint la lampe. Le noir retombe. Elle s'adosse aux dossiers. Le cuir mort crisse.

Les pas arrivent. Semelles tactiques sur le marbre.

— Elle est ici.

Voix sans timbre. Milice.

Salomé se plaque contre le mur. Elle a laissé sa barre à mine dehors. Dans la zone visible.

Un faisceau balaie la brèche. Le rayon découpe un cercle blanc. Il frôle ses chaussures. Elle se recroqueville. Une anomalie dans le pli de la réalité.

— Le mur est tombé, dit le garde.

— Entrez.

La voix de Dorian. Calme. Une mer d'huile avant le naufrage.

— Ne l'abîmez pas. Elle fait partie de la structure maintenant.

Une goutte de sueur brûle son œil gauche. Elle ne cille pas.

Le garde glisse sa tête dans l'ouverture. Le faisceau passe à quelques centimètres de son visage. Salomé voit les stries de la lentille. La chaleur.

Le garde ne la voit pas. Il est massif. Il occupe l'espace. Son souffle est court dans le masque. Il touche un classeur. Le même qu'elle.

Elle est juste derrière lui. À moins d'un mètre. Elle voit sa nuque rasée. Une cicatrice.

Elle bondit.

Ses mains attrapent le casque. Elle bascule en arrière. Le garde lâche son arme. Le fusil tape le sol.

Ils tombent. Le dos de Salomé percute l'acier. Des dossiers pleuvent. Pluie de secrets cartonnés.

Elle tord le casque. Le garde grogne. Coup de coude en arrière. Il percute ses côtes.

Un os cède. Explosion blanche dans le cerveau. Vision trouble. Ses doigts faiblissent.

Le garde se dégage. Il cherche son arme. Salomé rampe vers le fusil. Ses doigts effleurent le polymère froid.

Le garde lance son pied. Sa botte écrase sa main.

Elle hurle. Le son est étouffé par la poussière.

— Terminé.

Il pointe sa lampe. Soleil artificiel.

— Monsieur Elt, je l'ai.

— Amenez-la sur la terrasse. On va tester la transparence.

Le garde la traîne. Sa main broyée lance des éclairs de souffrance. Marbre. Verre.

Dorian Elt attend près de la baie vitrée. Costume gris perle. Pas une ride. Il tient un verre de cristal.

Le garde lâche Salomé au centre de la pièce. Elle s'effondre. Elle crache du sang sur le tapis blanc.

— Votre mur était un mensonge, Dorian.

Il sourit. Mouvement mécanique.

— Le mensonge est la colle de cette ville. Sans lui, tout s'effondre. Le pouvoir, c'est l'angle mort, Salomé. La transparence est pour les idiots.

Il pose sa main sur son visage. Doigts longs. Fins. Tendresse terrifiante.

— Jetez-la dans la structure.

Dorian désigne un pilier massif. Béton banché. Il soutient le toit.

— Un bâtiment a besoin de secrets. Vous allez devenir le secret de cet immeuble.

Un sifflement hydraulique. Une section du pilier pivote. Coffrage vide. Espace étroit.

Le garde l'attrape par les chevilles. Il la soulève. Il la glisse dans la cavité. Le béton est froid contre son dos. Ses épaules touchent les parois.

Elle est debout. Face à Dorian.

— Dans une heure, le béton fluide sera injecté. La pression écrasera vos poumons. Vous ferez partie de l'œuvre.

Il appuie sur un bouton. Le panneau se referme.

Dernière vision du salon. Le visage de Dorian. Satisfaction de l'architecte.

Noir total.

Salomé est enfermée. Plus d'espace pour bouger les bras.

Elle entend le bourdonnement d'une pompe.

Elle ne panique pas. Elle connaît ce pilier. Elle a étudié les plans. Dorian a oublié une chose : une structure n'est jamais parfaite. Il y a toujours une tolérance.

Elle glisse sa main valide vers sa ceinture. Elle sent le métal. Petit. Fin.

Son stylo technique. Pointe en carbure de tungstène.

La pompe hurle. Le béton coule. Un poids visqueux écrase ses cheveux. C'est chaud. Lourd. Chaux et mort.

Le béton mord sa poitrine. Une lave grise. Froide. Ses poumons luttent. L'air devient un luxe. Chaque souffle coûte. L'ozone brûle ses narines.

Elle gratte la paroi. Elle cherche le panneau de service interne.

Elle trouve la fente. Le point faible. Elle enfonce la pointe de tungstène.

Court-circuit.

Les lumières du penthouse vacillent.

Le béton stagne à sa poitrine. Masse vorace. La pression écrase sa cage thoracique.

Le silence change de texture. La climatisation s'arrête. Dans le noir, une diode rouge clignote. Le système bascule. Elle a trouvé la dérive d'urgence.

— Salomé ?

La voix de Dorian. Un léger flottement. Une fissure dans l'acier.

Dehors, la ville brille. Mais ici, le noir s'installe. Les vitres deviennent des miroirs sombres.

Salomé gratte encore. Ses doigts rencontrent une plaque de métal. Des lettres gravées.

"Propriété de la Fondation Elt - Sujet 001".

Son sang se glace. Ce pilier n'est pas un cercueil improvisé. C'est un emplacement réservé. Dorian n'improvise rien. Son pouls reste stable. Son regard ne cille pas.

Elle n'est pas une victime. Elle est la pièce manquante du puzzle.

Le béton effleure son menton.

Elle repense à son père. "Les murs gardent tout, Salomé." Son père ne construisait pas des bâtiments. Il construisait des coffres-forts pour les secrets d'Elt.

Elle agrippe la nappe de câbles. Elle tire. Les gaines s'arrachent. Ses muscles hurlent.

Explosion de lumière blanche. Le panneau de service saute.

Le penthouse tremble. Un grondement monte des fondations.

Liquéfaction. Le phénomène transforme le solide en liquide sous l'effet des vibrations.

Elle s'enfonce. Le béton recouvre sa bouche. Elle ne voit plus.

Mais elle entend.

Le verre craque. Les fenêtres de Dorian volent en éclats. Le vent de la métropole s'engouffre.

Le pilier se fend.

Une fissure. Deux.

Le béton s'échappe par la brèche. Le niveau baisse. Elle recrache le liquide gris. Elle halète.

Elle voit une main à travers la fissure. Main gantée de noir.

Dorian. Il tient une lampe. Le faisceau balaye son visage maculé.

— Tu es tenace, Salomé. Les autres ont cédé trop vite.

Il approche son visage. Odeur de parfum et de chaux.

— Kenji ne t'aidera pas. Il est le témoin nécessaire. Celui qui dira que tu as sombré. Que tu as voulu t'enterrer avec tes démons.

Dorian pose sa main sur la paroi fissurée.

— La ville a besoin de monstres pour apprécier ses saints. Ce soir, tu deviens mon monstre.

Il se recule. Bruit de loquet.

Il l'enferme de l'extérieur. Il va la laisser là. Dans cette gangue de pierre. Une relique vivante.

La transparence est totale. Tout le monde verra le pilier. Personne ne saura ce qu'il contient. L'horreur exposée en plein jour, rendue invisible par son évidence.

Salomé lâche son stylo. Il disparaît dans la boue grise.

Elle ferme les yeux. Elle écoute le bâtiment.

Les vibrations continuent. Elles viennent d'en bas.

Elle sourit. Elle connaît ce rythme. Ce n'est pas le système d'Elt.

C'est Kenji.

Le voisin insomniaque joue selon les règles du sous-sol.

Le sol vibre. Code.

Trois coups courts. Trois longs. Trois courts.

Salomé appuie son front contre le béton. Le mur est un conducteur acoustique.

Elle frappe à son tour. Avec son crâne. Avec sa volonté.

Guerre de position. Le verre contre le béton.

Elle est le grain de sable. La faille. La vérité qui refuse de sécher.

Le silence retombe. Dorian marche sur le parquet. Ses pas s'éloignent.

Mais sous ses pieds, le réseau s'éveille. Kenji a ouvert les vannes. Les données de la ville fuient par les fissures du pilier.

La transparence va enfin brûler.

Salomé respire lentement. Elle devient la fondation du scandale.

Un bruit de métal au plafond. Conduits d'aération.

Une ombre glisse.

Dorian a construit un panoptique. Il a oublié les trappes de service.

Elle ne cille pas. Ses yeux sont des capteurs.

Le béton est froid. Le monde aussi.

La suite est une démolition.

Une silhouette se découpe contre la lumière, en haut du pilier.

Ce n'est pas Kenji.

C'est la secrétaire de Dorian. L'ombre bureaucratique.

Elle tient une barre à mine.

Elle ne dit rien.

Elle frappe.

Le premier éclat de béton saute.

La lumière entre.

Un goût de bile inonde sa bouche. Sa gorge se noue. Mais elle ne recule plus.

Le béton cède.

Le noir recule.

Salomé sort de sa gangue.

Lente.

Spectrale.

Une statue de boue et de colère.

Le penthouse l'attend.

Le monstre est enfin chez lui.

# Chapitre 15

## Désamorçage

Nuit sur le penthouse. Cinquantième étage. Le vent cogne le verre trempé. Un bruit sourd. Régulier. Salomé ne sursaute pas. Les jointures blanchissent sur le nylon noir. Le sac tire sur l'épaule. Le métal mord la hanche. Cinq kilos de mort silencieuse.

Désert de marbre blanc. Néons encastrés. Lumière chirurgicale. Chaussures abandonnées. Froid de la pierre sous les talons. Un pas. Un autre. Le plan du bâtiment brûle dans sa mémoire. Les portées. Les charges. Les mensonges de l'acier.

Télémètre laser. Faisceau rouge dans l'obscurité. Le point se pose sur le mur du fond. 12,45 mètres. Salomé vérifie les plans de la mairie. 14,50 mètres. Le vide hurle son nom. Deux mètres cinq de tricherie.

Sel dans les yeux. Brûlure. Salomé reste de marbre. Le système de climatisation ronronne. Le souffle de Dorian. Elle plaque le scanner à induction contre le béton banché. Signal plat. Le néant numérique. Elle lève les yeux vers le blindage de plomb. La cage est là. Une tumeur architecturale. Un parasite logé dans la colonne vertébrale du gratte-ciel.

Perceuse à percussion. Mèche diamant. L'odeur du chantier sature l'air. Poussière de plâtre. Graisse de machine. Peur froide. Elle presse la gâchette.

Le hurlement de la mèche déchire le silence. Vibrations dans les bras. Muscles tendus. Articulations qui craquent. Elle pousse de tout son poids. Le béton cède. D'un coup. La mèche s'enfonce dans le vide. Trou noir. Net comme une blessure par balle.

Un mètre plus bas. À droite. Nouveau forage. Elle dessine une constellation de faiblesses. Elle crée des points de concentration de contraintes. La physique contre la paranoïa. Elle insère les canules de polymère expansif.

Pistolet injecteur. Clic. La résine s'écoule. Sifflement chimique. Le liquide s'infiltré dans les fissures. Dans l'intimité du mensonge.

Craquement. Le plafond réagit. Une fissure barre le staff blanc. La structure se plaint.  
— Salomé ! La voix de Kenji crache dans l'oreillette. Dorian sait. L'ascenseur monte.  
— Qu'il vienne.

Obscurité. Seule la lumière de la ville projette des ombres géométriques. Salomé recule. Elle s'assoit dans le fauteuil en cuir de Dorian. Elle attend.

Portes coulissantes. Dorian Elt. Chemise blanche, col rigide. Pas un cheveu ne dépasse du casque de gel. Un dieu de marbre dans une morgue de luxe. Il ne regarde pas Salomé. Il regarde le mur. La résine perle comme une sueur toxique.

— Vous avez abîmé mon œuvre, Salomé.

— C'est un coffre-fort pour vos crimes, Dorian.

— La transparence exige des zones d'ombre. Vous ne comprenez rien.

Il s'approche. Odeur de santal et de fer. Le béton gémit. Éclats de plâtre sur le tapis de soie.

— Ce bâtiment est intelligent. Il va compenser.

— J'ai injecté la résine dans les ancrages des tirants horizontaux. Les câbles qui retiennent votre chambre en porte-à-faux.

Le visage de Dorian se fissure. Ses yeux balayent la pièce.

— Si ces câbles lâchent, la pièce bascule.

— Elle tombe. Cinquante étages de chute libre.

Coup de fusil dans la structure. Le sol tremble. Dorian fait un pas en arrière. Ses mains cherchent un appui.

— Vous mourrez avec.

— Je suis du bon côté de la ligne de rupture. Vous, vous êtes dans la zone de basculement.

Dorian regarde ses pieds. Sur le seuil. Un centimètre trop loin.

Le bâtiment hurle. Cri d'acier torturé. Les tirants s'effilochent. Un à un. Salomé se lève. Elle ramasse son sac. Elle recule vers l'ascenseur.

— Adieu, l'architecte.

Les portes se referment. Fracas de fin du monde. Rugissement de la matière qui renonce. Le penthouse tremble. L'ascenseur chute, freins d'urgence, arrêt brusque. Silence de poussière.

L'oreillette grésille. Un rire électronique. Froid.

— La transparence est une illusion, Salomé. La structure n'est que le décor.

L'ascenseur remonte. Vers le ciel noir. Vers ce qu'il reste du sommet. Les portes s'ouvrent sur un trou béant. Vent d'ouragan. Rideaux de soie qui claquent comme des drapeaux de guerre.

Au bord du gouffre, Dorian Elt est debout. Indemne. Attaché à un harnais de carbone relié à la poutre faîtière. Il flotte au-dessus du néant. Dans sa main, un déclencheur.

— Je vais transformer toute la ville en chambre sans fenêtre.

Points rouges sur les gratte-ciels environnants. Des milliers. Salomé comprend. Le penthouse était l'émetteur. Dorian presse le bouton.

Le monde devient blanc. Onde de choc thermique. L'air est expulsé de ses poumons. Salomé bascule. Son crâne heurte le béton brut. Étoiles de sang.

Le son revient. Sifflement aigu. Les gratte-ciels voisins basculent en mode "opaque" puis explosent en clarté. Les vitres deviennent des loupes. Vie privée pulvérisée. Familles, amants, secrets. Tout est nu sous les néons. La Transparence Radicale.

— Regardez-les ! hurle Dorian. J'ai supprimé l'obscurité !

Salomé se redresse. Ses vertèbres cliquent. Elle observe. Vecteurs. Points de rupture. Elle voit la poutre faîtière. Une ligne sombre court le long de l'acier. Fatigue thermique. Le métal chante une note de mort.

— Vous n'êtes pas un soleil, Dorian. Vous êtes un court-circuit.

Elle fait un pas. Ses bottes crissent sur le verre pilé. Elle saisit un pied-de-biche parmi les gravats. Poids du métal. Ancre dans la folie.

— Ne bougez plus !

Dorian braque le boîtier. Laser rouge entre ses deux yeux. Salomé n'a plus peur. Elle suit la fréquence de la poutre fissurée. Elle frappe le sol avec le pied-de-biche.

Rythme régulier.

Boum.

Boum.

Boum.

— Arrêtez ça !

Dorian avance. Le câble de son harnais se tend. La poulie gémit. Salomé lance le pied-de-biche. Éclair d'acier sombre. Il percute la console de contrôle derrière Dorian. Gerbes d'étincelles. Court-circuit.

Le mécanisme du harnais se bloque, puis lâche. Dorian chute d'un mètre. Choc violent. Côtes qui craquent. Il lâche le déclencheur. L'objet tournoie et disparaît dans le vide.

Salomé s'approche du bord. Elle regarde Dorian. Il pend à trente centimètres de la poutre fissurée.

— Vous voyez cette poutre, Dorian ? Le centre de gravité de votre mensonge.

Elle insère un tournevis de précision dans la faille. Elle fait levier.

Le métal crie. Déchirement atroce. Rivets qui sautent comme des balles de fusil.

Clac.

Clac.

Main gantée sur son épaule. Kenji.

— On tire, Salomé. Maintenant.

La poutre faïtière lâche. Bruit de tonnerre. L'acier se fragmente. Dorian Elt disparaît.

Un point noir aspiré par le néant. Sans un cri.

Salomé s'écroule sur le palier. Derrière elle, le salon glisse dans le vide. Nuage de poussière. Linceul gris. Elle ferme les yeux. Elle sent le sang couler sur son front. Le monstre est mort.

Menottes. Froid de l'acier contre ses poignets. On la pousse dans un fourgon. La ville attend la suite, mais Salomé n'est plus un personnage. Elle est la structure.

Commissariat central. Béton brutaliste. Cellule de garde à vue. Odeur de désinfectant et d'urine. Salomé s'assoit. Elle cherche le joint de dilatation entre le mur et le sol. Deux millimètres d'espace.

La porte s'ouvre. Homme en costume sombre. Photos des décombres.

— Vous n'avez pas seulement détruit un mur. Vous avez ouvert la cage. Les données se propagent.

Salomé sourit. Un rire sec.

— Alors regardez-les s'envoler.

Seule. Elle écoute. Grattement dans le conduit.

— Salomé.

— Kenji.

— Ils effacent tout. Ils disent que c'était un attentat.

— La faille n'est pas dans la tour, Kenji. Elle est dans les fondations.

Salomé plaque son oreille contre la paroi. Elle écoute la structure. Vibration basse fréquence. Un moteur hydraulique fonctionne sous la cellule.

Elle sort une épingle à cheveux. Acier trempé. Elle gratte le joint entre le sol et le mur. Le béton s'effrite. Ses doigts saignent. Sang comme lubrifiant.

Elle rencontre une plaque d'acier. Elle frappe. Sourd.

Vide dessous. Énorme vide.

Le commissariat ne protège pas les citoyens. Il protège le sous-sol.

Elle se redresse. Ses yeux brillent. Dorian Elt croit l'avoir enfermée. Il vient de la placer au cœur du mécanisme.

Elle attend le transfert. Elle ne fuira pas. Elle va provoquer un effondrement contrôlé. Faire tomber le masque, étage par étage.

La transparence commence. Elle vient des décombres.

Le béton tient bon. Salomé aussi. Elle connaît exactement où placer le levier.

# Chapitre 16

## L'Interrogatoire Spatial

Le verrou électronique émit un clic. Sec. Définitif. Le mécanisme se logea dans la gâche. Une précision chirurgicale. Salomé resta immobile. Ses talons s'enfonçaient dans le tapis de laine vierge. Le silence tomba sur le penthouse. Épais. Artificiel. La climatisation s'était coupée.

Dorian Elt surgit face à la baie vitrée. Soixantième étage. La ville s'étalait en contrebas. Un tapis de LED froides. Des veines de néon bleu. Dorian ne bougeait pas. Son costume gris anthracite ne présentait aucun pli. Ses épaules dessinaient une ligne droite. Parfaite.

— Regardez cette ville, Salomé.

Sa voix ne vibra pas. Un filet de soie sur de l'acier. Il ne se retourna pas.

— Elle est nue. Mise à nu par la lumière.

Une goutte de sueur glissa entre les omoplates de Salomé. Le long de sa colonne vertébrale. Elle serra le mètre ruban dans sa poche. L'acier du boîtier lui brûlait la paume. Elle fixa la nuque de Dorian. Les cheveux étaient courts. Un dégradé millimétré.

— Les gens réclament la transparence, continua Dorian. Ils veulent des murs de verre. Ils veulent que l'on voie leur petit déjeuner. Leurs lectures. Leurs amours.

Il se tourna. Ses traits étaient calmes. Un masque de porcelaine. Ses yeux captèrent la

lueur crue des spots. Des pupilles dilatées. Noires.

— Mais le verre est fragile, Salomé. Le verre finit par se briser.

Elle recula d'un pas. Ses muscles étaient tendus. Des cordes de piano prêtes à rompre. Elle scruta le mur derrière lui. Du béton banché. Gris mat. La texture était brute. Rugueuse. Elle connaissait ce mur. Elle l'avait sondé le matin même. Il sonnait creux. Une anomalie de dix centimètres sur le plan de masse.

— Pourquoi m'enfermez-vous ?

Sa voix ne trembla pas. Elle inspira. Bloqua l'air. Elle chercha la verticale.

Dorian sourit. Ses lèvres ne découvrirent pas ses dents. Un étirement de la peau.

— Je ne vous enferme pas. Je vous invite à comprendre la structure.

Il fit un pas. Ses souliers en cuir ne produisaient aucun son. Il s'arrêta à deux mètres. Une distance de prédateur.

— Vous êtes architecte. Vous savez ce qu'est un joint de dilatation. Sans cet espace vide, le bâtiment s'effondre. La chaleur dilate le béton. La pression fissure la pierre.

Il désigna la cloison.

— La Chambre Sans Fenêtre est mon joint de dilatation. Elle absorbe la pression de ce monde transparent. L'espace où l'on n'est plus regardé. Où l'on peut enfin être réel.

Une amertume de bile et de café froid monta dans la gorge de Salomé. Elle visualisa les plans. Elle superposa la réalité sur le dessin technique. Le vide dévorait la surface. Il volait de l'espace à la vie.

— C'est un mensonge de pierre, Dorian.

Elle sortit le mètre ruban. Le ruban d'acier jaillit avec un sifflement. Elle mesura l'espace entre le pilier porteur et l'angle. Trois mètres quarante-deux.

— Les plans indiquent trois mètres cinquante-cinq. Treize centimètres manquent. Sur toute la longueur.

Elle pointa le ruban vers lui. Une épée.

— Vous avez construit une gaine technique de quatre-vingts mètres carrés. Sans accès. Sans existence légale. Un cancer architectural.

Dorian resta impassible. Il croisa les mains derrière son dos. Des doigts longs. Fins. Des mains d'étrangleur.

— Le cancer est une prolifération. Mon espace est une soustraction. Une ascèse.

Il s'approcha. Elle sentit son odeur. Santal et ozone. La forêt morte.

— Vous parlez de vérité, reprit-il. Mais la vérité est insupportable. Regardez votre père.

Le nom tomba. Une pierre dans un puits. Le cœur de Salomé rata un battement. Un marteau-piqueur dans sa poitrine.

— Ne parlez pas de lui.

— Il aimait les structures, lui aussi. Mais il a oublié de ménager un vide. Il a craqué sous le poids du plein. Sous le regard des autres.

Dorian tendit la main. Il effleura l'air devant son visage.

— La Chambre Sans Fenêtre est un sanctuaire. Pour ceux qui savent que la visibilité est une prison.

Salomé ferma les yeux. Le bureau de son père. Les plans éparpillés. La poussière de plâtre. Le bruit du corps qui tombe. Elle rouvrit les yeux. La rage remplaçait la peur. Une chaleur rouge.

— Vous cachez des choses.

Elle se détourna. Elle marcha vers le mur. Elle frappa la surface avec le boîtier métallique. \*Toc\*. Un son sourd. Elle frappa vingt centimètres plus loin. \*Ting\*. Un son clair. Cristallin.

— Voilà votre sanctuaire. Un vide derrière une peau de ciment.

Elle chercha le joint. Elle glissa ses doigts sur l'arête. Le béton était froid. Une sensation de glace qui lui brûlait la pulpe des doigts.

— Il y a un système de refroidissement derrière ce mur. Pourquoi refroidir un vide ?

Dorian ne répondit pas. Son silence était une pression atmosphérique. Salomé appuya tout son poids contre la paroi. Ses épaules craquèrent. Elle cherchait le défaut.

— Vous perdez votre temps. Béton haute performance. Armé de fibres d'acier.

Il était juste derrière elle. Une présence oppressante. Un mur de chair derrière le mur de pierre.

— La matière ne ment pas. Elle finit par céder.

Elle sortit le tournevis. Acier vanadium. Elle gratta le joint. Le mortier s'effrita. Une poussière grise tomba sur le tapis. Elle creusa. Ses muscles se tétanisaient.

— Arrêtez.

Sa voix avait perdu sa douceur. Mate. Plate. Comme le béton.

Salomé enfonça la pointe. Une résistance. Puis le vide. L'outil s'enfonça de dix centimètres. Une odeur s'échappa. Chimique. Acide. Une pointe de formol mêlée à l'air d'une cave. Elle retira le tournevis. Sa main tremblait. La pointe était maculée de noir. Une substance huileuse.

— Qu'est-ce que c'est ?

Dorian fixa le trou. Une cicatrice sur sa création. Une insulte à sa géométrie.

— Le prix de la transparence.

Il leva une télécommande. Aluminium brossé. Un bouton noir. Un vrombissement sourd fit vibrer le sol. Une basse fréquence dans les jambes. Le mur s'anima. Une ligne de fracture apparut. Verticale. Droite. La cloison coulissa. Un mécanisme hydraulique masqué. L'obscurité derrière était totale. Une gueule d'ombre.

Salomé recula sur le marbre froid du hall. Ses doigts lâchèrent le tournevis. \*Clang\*. Le son résonna.

— Entrez.

Dorian fit un pas de côté. Il la dominait. Son visage était dans l'ombre. Seul son

sourire subsistait. Une fente pâle.

Salomé regarda le trou noir. L'air froid sortait. Un air mort. Elle voyait des reflets. Du verre. De l'acier.

— C'est votre œuvre ?

— C'est ma vérité.

Elle fit un pas. Sa jambe pesait une tonne. Son cœur battait si fort qu'elle n'entendait plus le moteur. Elle franchit le seuil. L'air changea. Sec. Dense. Ses mains cherchèrent un appui. Métal poli.

Soudain, la lumière s'alluma. Blanche. Violente. Aveuglante. Salomé porta ses mains à ses yeux. Les larmes montèrent. Réaction réflexe. Elle s'arrêta de respirer.

La pièce faisait dix mètres de long. Les murs étaient tapissés de serveurs. Des milliers de diodes clignotaient. Vert. Rouge. Ambre. Un cerveau électronique géant. Le bourdonnement des ventilateurs était un cri constant. Au centre, une table d'architecte. En verre. Une maquette de la ville. Échelle 1/1000e. Chaque immeuble. Chaque rue. Chaque fenêtre.

Sur chaque bâtiment, des épingles rouges. Des centaines. Salomé s'approcha. Ses mains effleurèrent les gratte-ciel en plastique blanc. Elle chercha le Penthouse. Elle le trouva. Pas d'épingle rouge. Une épingle noire. Une seule.

Elle reconnut les adresses des autres épingles. La mairie. Le palais de justice. Les banques. Les appartements des élus.

— Qu'est-ce que c'est ?

Dorian ferma la cloison. Le clic fut définitif.

— La cartographie du chaos. Chaque épingle est une faille. Un secret. Une zone d'ombre. Je ne suis pas un philanthrope. Je suis un conservateur. Je garde les secrets de cette ville pour l'empêcher de s'autodétruire. Ma Chambre contient toutes les fenêtres de la ville.

Le froid envahit Salomé. Pas celui de la climatisation. Elle comprit le béton armé. Le refroidissement. Ce n'était pas une pièce. C'était une arme. Un coffre-fort de chantage massif. Une archive du péché social.

Elle se tourna vers lui. La lumière crue creusait ses traits. Un cadavre debout. Dévoré par son propre monument.

— Vous êtes fou.

— La folie est une question de perspective.

Il s'approcha. Plus de distance de sécurité.

— Vous avez voulu voir. Maintenant, vous voyez. Mais la transparence a un prix.

Il posa sa main sur l'épaule de Salomé. Une poigne de fer.

— On ne sort pas d'une chambre sans fenêtre par la porte.

Salomé fixa l'épingle noire. Son nom était écrit sur le socle. \*Salomé\*. Elle n'était pas l'architecte. Elle était la dernière pièce. Dorian se pencha vers son oreille. Son souffle était froid.

— Bienvenue chez vous.

Salomé serra le poing sur son mètre. L'arête de l'acier entama sa peau. La douleur était réelle. La seule chose réelle. Elle leva les yeux. Béton lisse. Parfait. Sans faille. Dorian retourna à la table. Il prit une épingle rouge. Il la positionna au-dessus de son dernier chantier.

— La structure doit tenir. Quel qu'en soit le prix.

Il enfonça l'épingle. \*Crac\*. Le son d'une vie qui se brise. Salomé se laissa glisser contre le mur de serveurs. Le métal chauffait son dos. Dorian ne la regardait plus. Absorbé par sa ville de poche. Ses semelles claquèrent sur le béton poli. Un coup de feu dans une cathédrale. Il s'arrêta devant la baie vitrée.

— Regardez-les. Ils croient être libres. Ils pensent que l'intimité est un droit. Ils se trompent. L'intimité est une moisissure. Elle ronge les fondations.

Il se retourna. Ses yeux captaient le bleu des diodes.

— La transparence totale est la seule hygiène. Mais pour que la lumière brille, il faut un accumulateur de ténèbres. Un trou noir. Une zone de compression.

Il désigna les murs.

— La Chambre Sans Fenêtre.

Salomé serra le manche du tournevis dans sa poche. Le plastique s'enfonça dans sa paume.

— C'est une cellule, Dorian. Pas un concept.

Dorian secoua la tête. Méprisant.

— C'est un stabilisateur de pression. Comme le vide sanitaire. Sans cet espace, la ville explose. Les hommes ont besoin d'un lieu où le regard ne pénètre pas. J'ai construit ce lieu.

Il s'approcha. L'air devint rare. Une goutte de sueur glissa entre les seins de Salomé. Elle resta immobile.

— Vous avez peur. Votre carotide bat trop vite. Ici.

Il approcha son index de son cou. Sans toucher. La chaleur du doigt suffisait. Salomé contracta la mâchoire. Ses dents grincèrent.

— La matière ne ment pas.

Dorian marqua un temps d'arrêt.

— Le béton. L'acier. Le verre.

Elle se décolla du mur. Elle fit un pas vers le centre. Elle boitait. Sa cheville la lançait. Elle fixa le sol.

— Vous parlez de philosophie. Moi, je vois des charges. Des vecteurs de force. Ce bâtiment est trop lourd pour cette structure.

Dorian laissa échapper un rire bref. Sec.

— Les calculs sont parfaits.

— Les calculs mentent. Les matériaux, non. Écoutez. Un bâtiment de cette taille chante. Il grince. Il travaille sous le vent. Ici ? Rien. Le silence est trop dense.

Elle pointa le mur.

— Votre "Chambre" n'est pas une pièce. C'est un monolithe coulé dans la structure. Vous avez posé une enclume sur un château de cartes. Vous avez utilisé du B80. Trop rigide. Trop cassant.

Elle sortit le mètre. Le ruban jaillit. Elle prit une mesure. Le clac du ressort résonna comme un verdict.

— Il manque vingt centimètres. Vous cachez quelque chose dans l'épaisseur même du mur. Pas dans la pièce. Dans la matière.

Le visage de Dorian se crispa. Un tic nerveux agita sa paupière. Le masque se fendillait.

— Vous êtes perspicace. C'est pour cela que je vous ai choisie. Pour votre haine du flou.

Il retourna vers la console. Ses doigts glissèrent sur la surface tactile. Un bourdonnement sourd monta du sol. Le verre des baies vitrées se mit à trembler. Un panneau coulissa dans le béton. Une fente apparut. L'obscurité était totale. Une odeur d'ozone et de poussière s'échappa.

Salomé fit un pas en arrière.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

— La mémoire de la ville. Les dossiers que personne ne doit lire. Les preuves. Ma Chambre est le disque dur de la réalité. Entrez. Voyez l'envers du décor.

Salomé regarda la fente. Un piège d'acier.

— Si j'entre, je ne sors plus.

— Si vous restez dehors, vous ne saurez jamais.

Il tendit la main. Une invitation. Une menace.

— Vous préférez mourir dans la clarté que vivre dans le doute.

Salomé glissa sa main dans sa poche. Elle pressa le bouton du boîtier de Kenji à travers le tissu. Une vibration contre sa cuisse. Le signal était envoyé.

— Très bien.

Elle franchit le seuil. L'obscurité l'enveloppa. Le silence fut instantané. Douloureux. Puis, la lumière s'alluma. Pas une chambre. Une archive de verre. Des milliers de plaques suspendues par des câbles d'acier. Des gravures laser. Des noms. Des dates.

Elle s'arrêta devant une plaque. "PROJET PANOPTIQUE - PHASE 4". En dessous, le plan du penthouse. Différent. La Chambre n'était pas un accumulateur.

— Vous ne stockez rien.

Elle se retourna. Dorian était sur le seuil. Une ombre chinoise contre la lumière bleue.

— Vous diffusez.

— La transparence radicale. Je n'observe pas les gens. Je les influence. Chaque plaque capte les ondes et les renvoie. Une suggestion constante.

— Vous rendez les gens paranoïaques.

— Je les rends honnêtes. La peur du regard est le seul rempart.

Il entra. Les plaques de verre tintèrent. Un bruit de cristal brisé.

— Et maintenant, vous savez.

Il referma la porte. Le panneau de béton glissa avec un bruit de succion. Ils étaient seuls. Salomé sortit le tournevis. Elle chercha la plaque de son père. Elle la trouva. Elle leva l'outil.

— On ne construit pas la vérité sur un mensonge.

— La matière est plus forte que la morale.

Elle frappa. Le verre vola en éclats. Dorian rugit. Il se jeta sur elle.

La lutte fut brève. Des chocs d'os contre du métal. Dorian lui saisit le poignet. Il tordit. Salomé lâcha l'outil. Elle s'effondra. Ses genoux heurtèrent les éclats. Dorian la dominait. Il haletait. Ses cheveux étaient en désordre.

— Vous allez devenir une partie de la structure.

Il sortit un injecteur.

— Une petite dose de silence.

Salomé regarda le plafond. Les câbles d'acier.

— Le point de rupture. Le B80. Trop cassant.

Elle projeta son pied dans le montant métallique. Le support vibra. Dans le salon, un signal sonore retentit. Strident.

— Kenji a saturé vos serveurs, souffla-t-elle.

La vibration devint un grondement. Les plaques entrèrent en résonance. Un vacarme assourdissant. Le bâtiment gémit. Le cri de la structure qui lâche. Dorian regarda les murs. Des micro-fissures apparurent. Des veines noires sur la surface lisse.

— Impossible.

— Rien n'est infaillible.

Salomé ramassa un éclat de verre. Long. Effilé. Elle le serra. Le sang coula entre ses doigts. Le mur se fendit. Une ligne de lumière blanche trancha l'obscurité. L'air de la ville s'engouffra. Un souffle froid. Salomé se jeta vers la faille. Dorian glissa sur les débris. Il tomba parmi les noms de ses victimes.

Elle franchit la fissure. Elle retomba dans le salon. Les serveurs explosaient. Elle courut vers l'entrée. Le bâtiment oscillait. Elle sortit sur le palier. Kenji l'attendait. Son visage était baigné d'une sueur noire.

— Ça lâche ! On tire !

Ils s'engouffrèrent dans l'escalier. Derrière eux, le penthouse se désintérait. La Chambre Sans Fenêtre n'existait plus. La vérité coulait comme une hémorragie sur chaque écran de la ville. Les secrets de Dorian s'affichaient en lettres de feu.

Salomé descendit les marches. Ses poumons brûlaient. Ses pieds saignaient. Elle souriait. Elle avait déconstruit le monstre.

Dix-huitième étage. Les verrous magnétiques lâchaient. Un flash orange illumina la cage d'escalier. Une explosion sourde. La fumée descendit. Noire. Grasse.

— Il nous suit ? demanda Kenji.

— Dorian ne suit personne. Il s'effondre avec son œuvre.

Ils atteignirent le quinzième. La porte était bloquée. Salomé saisit un extincteur. Elle balança l'engin contre la cloison de plâtre. Le rail d'acier plia. Le mur s'éventra. Elle s'engouffra dans un bureau open-space. Les écrans diffusaient le grand déballage. La ville dévorait son idole.

Le sol tressaillit. L'immeuble penchait vers le fleuve.

— Par là !

Elle ouvrit une trappe de maintenance. Une échelle plongeait dans la gaine technique. Elle descendit la première. Ses mains glissaient sur la graisse. Un craquement terrifiant résonna au-dessus d'eux. Une pluie d'étincelles tomba.

Dix mètres plus bas, elle sauta sur le béton du parking. Le niveau -1. Elle enfonça la porte de la gaine avec l'extincteur. Le parking était un désert gris.

Une silhouette se détacha de l'ombre. Dorian Elt.

Debout à côté d'une limousine grise. Son costume était en lambeaux. Une entaille profonde marquait sa joue. Ses yeux brillaient d'une clarté de fou. Il tenait un boîtier noir.

— Vous ne pouvez pas partir. Vous faites partie de l'œuvre.

Salomé leva son éclat de verre.

— L'œuvre est finie. Le public regarde.

— Le public oublie. Je leur ai donné ce qu'ils voulaient. Le droit de juger.

— Vous leur avez donné une prison.

Dorian pressa un bouton. Des explosions secouèrent les piliers. Des charges de démolition. Le plafond commença à s'effondrer. Des blocs de tonnes s'écrasèrent sur les voitures. Salomé s'élança vers lui.

Dorian lui saisit le poignet. Il serra. L'éclat de verre se brisa au sol.

— On deviendra une légende urbaine.

Salomé asséna un coup de tête. Le front contre le nez. Un craquement sec. Dorian recula, le visage en sang.

— Kenji ! La rampe !

Ils coururent sous la pluie de béton. La structure s'affaissait. Ils franchirent la grille au moment où l'onde de choc les projetait sur le trottoir. Salomé sentit le bitume froid. Elle respira.

La tour Elt s'était tassée. Elle penchait, oblique, une écharde d'acier dans le flanc de la métropole. Sur les écrans géants de Times Square, les noms des disparus défilaient. La transparence n'était plus un slogan. C'était une plaie ouverte.

Salomé se releva. Elle redressa les épaules. Des policiers arrivaient. Des fusils à

impulsion braqués sur elle. Un point rouge sur son plexus.

— À genoux !

Elle plia les jambes. Ses rotules percutèrent le sol. Un officier serra les menottes. Le métal mordit la chair. Dorian surgit des décombres. Il lissa son revers de veste. Pas une ride. Pas une tache. Un magicien.

— Officier, dit-il. Cette femme est instable. Elle a saboté la structure.

— Il a construit une cellule ! hurla Salomé. Regardez les écrans !

Dorian s'accroupit devant elle. Ses pupilles étaient des billes de verre. Mortes. Il pencha la tête. Un sourire de charité.

— L'architecture est l'art de gérer le vide. Tu n'as trouvé que ton propre délire.

On la traîna vers un fourgon noir. Le garage souterrain. Niveau -5. L'inspecteur Marcil sortit de l'ombre. Il fit signe aux agents de s'éloigner. Il déverrouilla les menottes.

— Kenji est mort, Salomé. Arrêt cardiaque pendant le transport. Ils ont bouché le trou.

Le béton se liquéfia sous les pieds de Salomé.

— Et la Chambre ?

— Un protocole numérique. Une zone de suppression. Rien ne reste.

— Mon père m'a laissé une clé, mentit-elle. Un code d'accès à la structure. Je dois

remonter.

Marcil la regarda.

— Dix minutes.

Elle courut vers l'escalier de service. Cent étages. Ses muscles brûlaient. Elle atteignit le 104ème. Elle se glissa dans un vide sanitaire. Elle rampa au-dessus du salon. À travers la grille, elle vit Dorian.

Il ne nettoyait pas. Il extrayait un boîtier noir de l'armature métallique. Il le porta à ses lèvres.

— Merci, Thomas.

Salomé sentit son sang se glacer. Son père était le complice. La Chambre était un coffre-fort de pouvoir. Dorian leva les yeux vers la grille. Il pressa un bouton. Le sol se déroba. Salomé tomba. Elle atterrit brutalement dans le salon.

Dorian s'approcha avec la puce de cristal.

— Ton père a compris. Il a créé ce sanctuaire. Le pouvoir appartient à celui qui sait cacher. Donne-moi la clé.

Salomé plongea la main dans sa poche. Elle saisit le tournevis à choc.

— La voilà, ta clé.

Elle frappa. La pointe s'enfonça dans le cou. Un bruit de fruit écrasé. Le sang jaillit entre les doigts de Dorian. Sombre. Épais. Trop réel. Il s'effondra. Ses genoux frappèrent le sol. Un gargouillis.

Salomé ramassa la puce. Elle leva l'outil. Elle brisa le cristal. Une poussière brillante. Inutile. Dorian poussa un dernier soupir. Elle se tourna vers le mur éventré. Elle se glissa dans le vide entre les cloisons. Sombre. Étroit. Froid.

Elle s'assit au fond de l'ombre. Elle ferma les yeux. Le silence, enfin, fut absolu.

# Chapitre 17

## Le Signal de Kenji

Ciel couleur cadavre. Gris. Implacable. Sur la façade de la Tour Elt, l'écran géant crachait la boucle habituelle. Dorian Elt. Sourire carnassier. Regard messianique. Il promettait la « Transparence Totale ». Un monde sans secrets.

Puis, l'image tressaillit.

Un parasite. Un éclair de neige statique déchira le pixel. Salomé se tenait sur le parvis. Café brûlant à la main. La chaleur ne comptait pas. Ses yeux restaient fixés sur le monstre de verre.

Le signal de Kenji frappa.

Métastase numérique. Sur les milliers de panneaux de la ville, le visage de Dorian céda la place à des vecteurs. Lignes bleues sur fond noir. Langage froid. Précis. Le langage des architectes.

Salomé lâcha son gobelet. Le plastique s'écrasa sur le béton lissé. Le liquide sombre s'étala. Tache d'encre sur un linceul. Elle leva les yeux. Les plans du penthouse s'affichaient désormais en format géant au-dessus de la circulation pétrifiée. Les voitures s'arrêtèrent. Les klaxons se turent. Silence de cathédrale sur l'avenue.

Le plan tournait. Modélisation 3D. Étage 84. Domaine privé de Dorian.

Béton précontraint. Acier inoxydable. Verre blindé. Au centre du schéma, le rythme cassait. Une anomalie. Un bloc massif. Zone morte. Aucune gaine électrique. Aucune

ventilation officielle.

La Chambre Sans Fenêtre.

Elle n'était plus une intuition. Elle était une réalité binaire étalée sur les murs de la cité.

Au 84ème étage, les murs en verre opacifiant virèrent au rouge. Signal d'alerte. Salomé sortit son téléphone. Ses doigts glissaient sur l'écran. La sueur rendait le contact difficile. Le code de Kenji forçait les pare-feu. Elle voyait les barres de progression dévorer les défenses de Elt Corp. Kenji était en cellule, mais ses algorithmes étaient des fantômes en liberté. Ils déshabillaient l'immeuble.

— Regardez ça, murmura un homme.

Il pointait le doigt vers l'écran de la place. Le plan zoomait. Les cotes architecturales s'affichaient. Les murs de cette pièce fantôme faisaient un mètre d'épaisseur. Plomb doublé de béton haute densité. Un sarcophage au milieu du luxe.

Salomé sentit son cœur cogner contre ses côtes. Un marteau-piqueur dans une poitrine étroite. Elle connaissait cette densité. Le vide qui sonne plein. Le mensonge gravé dans la pierre.

Dans son bureau panoramique, Dorian Elt restait debout. Ombre de marbre au milieu des serveurs. Les lèvres étirées. Un rictus de sculpteur devant sa propre ruine. Aucun tressaillement. Un bloc de glace dans un incendie.

Kenji avait tout extrait. La paranoïa de l'ingénieur s'était transformée en arme de précision. Il ne révélait pas seulement une pièce. Il révélait le système. Le nom de la société écran apparut en lettres géantes : *\*Speculum\**. Le miroir.

Le sol vibra. Une vibration sourde. Profonde. Les processeurs assaillis par le virus surchauffaient. Une odeur d'ozone monta du système d'aération.

Salomé courut.

Ses talons claquaient sur le granit. Rythme staccato. Sec. Elle devait entrer. Atteindre le 84ème étage avant le verrouillage physique. Les gyrophares au loin n'étaient que des taches floues. Sa carrière ? De la poussière de verre. Seul comptait le carré noir sur le plan.

Elle franchit les portes coulissantes. Le lobby était un chaos silencieux. Les réceptionnistes fixaient les tablettes. Les écrans de contrôle dégueulaient des erreurs en cascade. Les caméras de surveillance tournaient sur elles-mêmes, folles.

Elle plaqua son badge de chantier contre le lecteur. Rouge. Elle recommença. Orange. Le système hésitait. Vert. Bip.

Secousse. Les câbles hurlèrent. L'ascenseur arracha Salomé au sol. La pression lui comprima les tympans. 10. 25. 40. Le compteur digital s'affolait. À chaque étage, le métal poussait un cri organique. Le vent de haute altitude sifflait contre la paroi.

Arrêt brutal. Niveau 62.

Les portes restèrent béantes. Une invitation au vide. La voix synthétique grésilla : « Incident critique. Évacuez. » Salomé martela le bouton de fermeture. Rien.

Elle se rua vers l'escalier de secours. Porte coupe-feu. Grincement de métal rouillé. Elle commença l'ascension. Ses poumons brûlaient. Chaque marche était une insulte à sa fatigue. Le béton était froid, brut. La vérité du bâtiment.

70ème étage. Elle s'arrêta. Sur le mur, un graffiti numérique projeté par un laser de

poche. Une flèche. Un mot : \*SOLUM\*. Le sol.

Elle comprit. Elle ne monta plus. Elle chercha la trappe de maintenance au plafond. Elle devait passer par les tripes de la bête. Les gaines de ventilation.

Elle grimpa sur une conduite d'eau. Doigts dans la poussière grasse. Elle se hissa à la force des bras. Son épaule craqua. Elle ne lâcha pas. Elle rampa dans le conduit étroit. Obscurité totale. Goût de métal sur la langue.

Au bout du tunnel, une grille. Elle surplombait la salle des serveurs du 84ème.

Au milieu de la pièce, Dorian Elt. Seul. Il ne regardait pas les écrans qui hurlaient sa chute. Il fixait une tablette. Le reflet bleu éclairait son visage.

— Je sais que tu es là, Salomé.

Voix de scalpel. Froide.

— Kenji a fait un travail d'orfèvre. Mais il a oublié une chose. Un architecte ne construit jamais une porte sans garder la seule clé.

Salomé resta immobile. Son souffle était court. Dorian s'approcha du mur du fond. Un mur aveugle. Il posa sa main sur la surface grise.

Clic mécanique. Piston hydraulique. Les blocs de béton coulissèrent dans le plafond. Silence de soie.

L'obscurité de la Chambre Sans Fenêtre s'ouvrit. Odeur d'ozone et de papier ancien. Sarcophage de secrets. Le signal de Kenji sur les écrans extérieurs s'éteignit. Noir total.

— Le spectacle est fini pour le public, murmura Dorian. Mais pour nous, il commence.

Il entra dans la pièce. Salomé poussa la grille de ventilation. Elle tomba lourdement sur le sol technique. Elle fit face à l'entrée de la chambre. Mains couvertes de graisse noire. Elle n'avait plus peur. Elle était une architecte devant la vérité.

Le mur de béton se referma derrière Dorian. Salomé se tourna vers les arrivées de gaz du système anti-incendie. Des bouteilles de CO2 haute pression. Elle regarda les câbles électriques dénudés par le virus.

« Détruis les fondations. » La dernière ligne de code de Kenji clignota avant de disparaître.

Salomé saisit une clé à molette sur l'établi. Jointures blanches. Elle frappa le premier raccord de gaz. Le métal hurla. Le gaz siffla. Le CO2 s'échappa en un nuage blanc et glacé. La température chuta de dix degrés. Salomé ne recula pas. Le givre piqua ses joues. Elle frappa une deuxième fois. Le raccord vola en éclats.

L'air s'épaissit. L'oxygène fuyait. Salomé inspira par petites bouffées. Elle fixa le mur de béton. Derrière, Dorian Elt étouffait dans son propre sanctuaire.

Elle se dirigea vers le levier de sectionnement électrique. Poignée grasse. Elle tira de tout son poids. Un arc électrique bleu déchira l'obscurité. Odeur de foudre. Les serveurs s'éteignirent. Les ventilateurs ralentirent dans un gémissement agonisant.

De l'autre côté du mur, Dorian frappait. Coups erratiques. Précipités. La panique, enfin.

— Salomé ! Ouvre !

Elle ne répondit pas. Elle colla son oreille contre le béton froid. Le monstre n'était plus qu'un homme pris au piège de sa propre géométrie.

Une étincelle jaillit du serveur principal. La chaleur irradiat des machines. Un paradoxe physique : le gaz gelait l'air, mais les composants cuisaient. Le plastique des câbles bouillonnait.

Soudain, le bâtiment entier gémit. Cri structurel. Le système de stabilisation dynamique, piraté, faisait osciller les contrepoids hors phase. La tour tangua.

Salomé tomba sur les genoux. Une fissure apparut dans l'enduit du plafond. Cicatrice blanche. Poussière de plâtre. Les coups de Dorian redoublèrent.

Elle rampa vers la grille de ventilation. Ses mouvements étaient lents. Chaque geste demandait un effort héroïque. Son cœur battait contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle se glissa dans le tunnel d'acier.

Elle rampa sur quelques mètres, puis se retourna.

Par l'ouverture, elle vit la lueur rouge des composants en fusion. Le mur de béton tremblait. Une fissure verticale le parcourait désormais.

Une explosion sourde secoua le bâtiment. Rupture de charge. Le sol de la salle des serveurs s'affaissa. Le mur de la chambre sans fenêtre se fendit. Un bloc de béton se détacha. Fracas de tonnerre.

La lumière des alarmes incendie pénétra enfin dans la pièce interdite. Rouge. Rythmique. Cruelle.

Dorian Elt apparut dans la brèche. Statue brisée couverte de poussière grise. Ses lèvres bougèrent. Aucun son. Juste le vide.

Salomé reprit sa progression. Elle ne regarda plus en arrière. Les boulons sautaient. Les dalles de verre éclataient. Elle atteignit la sortie de secours du 42ème étage. Elle tomba sur la moquette du couloir technique. L'oxygène lui fit l'effet d'une décharge électrique.

Déflagration immense.

L'onde de choc projeta Salomé contre la porte. Le verre armé explosa en un million de diamants. Le penthouse n'était plus qu'une torche au sommet de la métropole.

Elle descendit les marches, une à une. Elle arriva au rez-de-chaussée. Hall jonché de débris. Lustres en cristal brisés sur le marbre. Elle sortit sur le parvis.

La pluie commençait à tomber. Noire. Chargée de cendres.

Quatre fourgons noirs pilèrent devant le parvis. Portières qui claquent. Hommes en tactique. Kenji passait au loin, menottes aux poignets. Il hocha la tête une seule fois.

Salomé s'assit sur le rebord d'une jardinière. Froid de la pluie sur son visage. Elle ferma les yeux. Les sirènes approchaient. Orchestre de métal hurlant. Elle ne s'enfuirait pas. Elle avait les plans dans sa poche. Les vrais.

Dorian Elt sortit de la tour, escorté. Les menottes se fermèrent. Clic net. Définitif. Il regardait le sol. Le marbre était fendu. Une fissure fine courait de ses pieds jusqu'à l'entrée. La structure était compromise. L'homme aussi.

Le bâtiment n'existait plus. L'anomalie était résorbée par le feu.

Salomé ouvrit les mains. Elles étaient vides. Elles étaient propres. La poussière de verre tombait sur la ville. Linceul brillant pour une ère qui s'achevait.

Elle inspira. L'air était froid. L'air était pur. La vérité commençait ici. Dans les décombres de la perfection.

# Chapitre 18

## Infiltration Finale

Le rouge pulsait. Une balafre sur le béton brut. Les sirènes déchiraient l'air. Un hurlement électrique. Constant. Sec. Salomé colla son dos contre la paroi. L'acier vibrait. Le protocole de confinement était actif.

Dans l'oreillette, la voix de Kenji grésillait.

— Salomé. Ascenseurs bloqués. La sécurité est dans les escaliers. Deux minutes. Maximum.

Salomé resta muette. L'ozone lui brûlait la gorge. Une odeur de foudre avant l'impact. Ses phalanges blanchirent. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes. La douleur la fixa au présent.

Le penthouse de Dorian Elt. Une cage de verre. Un panoptique parfait. Rien n'échappait à l'œil. Sauf le vide. Salomé fixa le mur nord. Entre le Corian noir et la baie vitrée, un décalage. Cinq centimètres. Une erreur impossible pour Elt.

Elle s'élança. Ses chaussures ne produisaient aucun son sur le marbre. Elle atteignit la paroi. Ses paumes brûlèrent au contact du béton. Un système électronique tournait derrière.

— Kenji. Je suis devant la faille.

— La fréquence saute. Le brouillage est massif. J'injecte le script. Attends...

Un bruit de bottes résonna. Les hommes de la sécurité. Leurs faisceaux blancs coupaient l'obscurité. Ils se rapprochaient.

Salomé sortit son extracteur. Pointe en carbure de tungstène. Elle l'inséra dans le joint. Elle pesa de tout son poids. Le métal grinça.

— Kenji !

— Maintenant.

Un clic sec. La paroi coulissa. Un souffle d'air vicié frappa Salomé. Papier vieux. Café froid. Sueur ancienne.

Elle se faufila. Le mur se referma. Le silence l'étouffa. Les sirènes devinrent un bourdonnement lointain.

Salomé sortit sa torche. Le faisceau perça l'ombre.

Ce n'était pas une pièce. Un tunnel. Étroit. Les murs disparaissaient sous des milliers de plans. Des feuilles bleutées punaisées à vif. Salomé s'approcha. Son cœur cogna contre ses côtes. Elle reconnut l'écriture. Nerveuse. Serrée.

« L'angle mort est la seule vérité. »

Le mantra de son père.

Elle avança. Le sol disparaissait sous les câbles. Des fibres optiques comme des nerfs à vif. Ils couraient vers le fond. Vers la Chambre.

Elle atteignit une porte massive. Du chêne. Pas de serrure. Un scanner rétinien encastré dans le bois. Salomé s'immobilisa. Son reflet dans la lentille renvoyait un visage pâle. Des yeux injectés de sang.

Le laser vert balaya son iris.

— Accès autorisé. Famille Elt.

Salomé se figea. Dorian l'avait enregistrée. Il l'attendait.

La porte s'ouvrit dans un gémissement de gonds.

La pièce était une bulle de béton. Pas de fenêtres. Au centre, un îlot de travail circulaire. Des centaines de moniteurs affichaient les flux de la ville. Les webcams privées. Les capteurs de mouvements.

Dorian Elt ne surveillait pas la ville. Il la respirait.

Un homme était assis devant les consoles. Dos voûté. Un pull en laine grise, élimé aux coudes. Des cheveux blancs, longs, sales. Salomé ne respirait plus. Sa gorge se noua.

L'homme tapait sur un clavier. Tac. Tac. Tac. Un métronome.

— Tu es en retard, Salomé.

Une voix de râpe sur du métal. L'homme fit pivoter son siège.

Salomé recula d'un pas. Ses genoux cédèrent. Elle agrippa un écran. Le métal lui griffa la paume.

C'était lui. Elias. Son père.

Dix ans de deuil devant une pierre tombale vide.

Son visage était un parchemin de rides. Ses yeux s'enfonçaient dans leurs orbites.

Mais le regard restait chirurgical.

— Papa ?

Elias ne sourit pas. Il désigna les écrans d'un mouvement de menton.

— Regarde cet homme, Salomé.

Sur un moniteur, un suspect chargeait une arme.

— Il va tuer sa femme dans dix minutes. Je le sais. Le système le sait. Je l'arrête avant. C'est ça, la paix. La paix par la géométrie.

Salomé sentit une vague de nausée. Elle s'approcha de la table. Elle vit les plans. Des algorithmes de répression traduits en béton.

— Tu construis une prison totale.

Elias leva les yeux. Une lueur de folie brilla dans ses pupilles.

— Je protège l'architecture de l'âme. Si tout est visible, plus de crime.

Il se leva. Un squelette flottant dans ses vêtements. Il s'approcha. Il sentait le renfermé. La poussière.

— Tu as trouvé la Chambre. Dorian savait que tu réussirais. Il a besoin d'un successeur. Mes mains tremblent.

Un Glock noir traînait sur le bureau. Mat. Huilé. Salomé fixa l'arme.

Elle comprit. La traque. Le penthouse. Les indices. Tout était un test de recrutement.

Dorian Elt voulait l'intégrer. Faire d'elle l'architecte de l'ombre.

— Tu es fou.

Elias la gifla. Un coup sec. Précis.

La joue de Salomé brûla. Elle ne bougea pas.

— Il n'y a pas de fenêtre ici, cracha Elias. Il n'y a que la vérité. Regarde !

Il frappa une touche.

Tous les écrans changèrent. Salomé. À l'école. À l'université. Sur ses chantiers.  
Dorian l'observait depuis une décennie. Chaque angle mort de sa vie avait été capturé.

— Tu es la clé de voûte, Salomé. Sans toi, l'édifice s'écroule.

Un hélicoptère fit vibrer les verres sur le bureau.

— Dorian arrive pour la passation.

Salomé regarda le pistolet. Puis son père. Ce monstre. La rage monta. Une chaleur liquide. Elle ne pleurait plus. Ses mains ne tremblaient plus.

— Kenji, dit-elle dans son micro.

— Je suis là. Salomé ?

— Active la charge.

Silence de mort dans l'oreillette.

— Salomé... Tu es dedans. Tout va s'embraser.

— Fais-le.

Salomé ramassa le Glock. Elle le pointa vers la console.

— Je vais démolir ta paix, papa. Mur après mur.

La porte s'ouvrit.

Dorian Elt entra. Costume bleu nuit. Pas une ride. Pas une goutte de sueur. Il sourit.  
Un prédateur.

— Magnifique. Les retrouvailles.

Salomé garda son arme braquée sur les écrans.

— Kenji. Maintenant.

Une explosion sourde secoua le bâtiment. Les lumières vacillèrent. Le visage de Dorian se durcit. Ses traits devinrent de la pierre.

— Salomé. Ne sois pas stupide.

— Je sais où se trouve la charge structurelle, Dorian.

Elle pressa la détente.

Le moniteur central explosa. Des étincelles jaillirent. Le verre lui griffa les joues.  
Elias hurla. Il se jeta sur la console.

Salomé tira encore. Une. Deux. Trois fois.

Les serveurs fumaient. L'air devint irrespirable. Plastique brûlé.

Dorian s'avança. Son regard ne quitta pas le canon de l'arme. Ses mâchoires se contractèrent. Un muscle battait sur sa tempe.

— Tu as tout gâché.

— Non. J'ai nettoyé le plan.

Le sol pencha. Kenji avait piraté les vérins hydrauliques. Le penthouse s'effondrait.

La Chambre Sans Fenêtre se fissura. Une lézarde grimpa le long du mur nord. La lumière naturelle perça. Cruelle.

Salomé regarda son père, prostré sur les écrans noirs. Puis elle fixa Dorian. Il fixait la fissure avec horreur.

— On se voit en enfer, Dorian.

Elle se retourna. Elle courut dans le tunnel. Le plafond pleuvait des éclats de plâtre. Le bâtiment gémissait. Un cri de métal torturé.

La vérité sortait de sa cage.

La poussière envahit ses poumons. Salomé cracha une pâte grise. Son genou heurta une arrête vive. Le sang coula, chaud, poisseux. Elle ne sentit rien.

Elle atteignit la trappe de service. Le cadre était faussé. Elle frappa du talon. Une fois. Deux fois. Le métal hurla. La trappe céda. Elle bascula.

Choc dans les vertèbres. Elle roula sur des débris de verre.

L'éclairage de secours s'alluma. Rouge. Intermittent. Un battement de cœur agonisant. Salomé agrippa le disque dur dans sa veste. Le métal lui griffait les côtes.

Elle vit Kenji. Il était accroupi derrière une pile de parpaings. Visage couvert de sueur.

— Dorian est là, grogna Salomé.

— J'ai placé les charges sur les piliers, répondit Kenji. Trois minutes.

— Mon père a fait son choix. On bouge.

Ils coururent vers la façade. La paroi de verre n'existait plus. Le vent s'engouffra. Il sentait la pluie.

Une détonation sourde. Puis une autre.

Le rez-de-chaussée s'évapora dans un nuage gris. Les piliers cédaient. La masse colossale s'enfonça sur elle-même.

— Saute ! cria Kenji.

Dix mètres de vide. Un tas de sable de chantier.

Salomé sauta.

L'air siffla. Impact. Le sable lui coupa le souffle. Elle roula.

Le gratte-ciel s'écroula dans un fracas de fin du monde. Un nuage de poussière

engloutit les rues.

Salomé se releva. Une statue de sel. Elle regarda les décombres. Le Panoptique n'était plus qu'un monticule fumant. Elias était dessous. Dorian aussi.

Elle serra le disque dur. Elle sentit le sacrifice de son père. Elle sentit le mensonge.

Les gyrophares percèrent le brouillard.

— On fait quoi ? demanda Kenji.

Salomé fixa le vide. Elle lâcha le disque dans l'eau saumâtre d'une bouche d'égout. Un geste sec. Sans regard.

— On reconstruit, dit-elle. Avec des fenêtres.

Elle s'enfonça dans la nuit. Personne ne la regardait. Elle était invisible. Libre.

La transparence était morte. Vive l'ombre.

# Chapitre 19

## La Structure du Mensonge

L'air changea. La pression tomba.

Salomé franchit le seuil. Ses oreilles sifflèrent. Le couloir de service débouchait sur un vide. Un gouffre de béton. L'obscurité possédait une masse. Elle pesait sur ses épaules. Elle étouffait le faisceau de sa lampe torche.

Salomé s'arrêta. Ses semelles crissèrent sur des résidus de ponçage. Silice. Elle bloqua sa respiration. Son cœur percutait sa cage thoracique. Un métronome détraqué. Devant elle, le bunker s'ouvrait.

Pas une pièce. Une cage thoracique de béton banché. Les parois montaient à perte de vue. Lisses. Froides. Sans joints. L'œuvre d'un fou ou d'un dieu. Au centre, un halo de lumière crue tombait du plafond. Une LED blanche. Chirurgicale.

Elias était là.

Il offrait son dos à l'entrée. Ses épaules formaient deux angles pointus sous sa chemise grise. Trop large. Il siégeait sur un tabouret de chantier. Devant lui, le mur. La paroi maîtresse du penthouse.

Salomé avança. Sa ceinture tinta contre la lampe. Le son résonna. Une note claire dans un silence de tombe. Elias ne pivota pas. Ses mains s'agitaient. Un mouvement répétitif. Obsessionnel. Il serrait un stylet de graveur. La pointe d'acier mordait le béton.

— Papa.

Le mot mourut dans le vide. Elias gravait des calculs. Des équations de charge. Des schémas de forces invisibles. Sa peau ressemblait à du parchemin mouillé. Translucide. Des veines bleues battaient sur ses tempes.

— Papa, on sort. Maintenant.

Salomé s’approcha. Ozone. Sueur rance. Poussière de pierre. L’odeur la gifla. Elias se figea. Le stylet resta en suspens, pointe d’acier prête à mordre. Sa tête pivota. Cran par cran. Les capillaires de ses globes oculaires avaient claqué. Un réseau de foudres rouges. Il scruta Salomé. Il ne la vit pas. Il voyait à travers elle. Il scrutait la structure.

— Regarde, Salomé. L’équilibre.

Sa voix raclait le fond de sa gorge. Un froissement de papier sec.

— On s’en fiche, dit-elle. Dorian arrive. On sort.

Elle empoigna son bras. Son poignet n’était qu’un assemblage d’os et de tendons. Brûlant. Une fièvre de bâtisseur. Elias dégagea son bras d’un coup sec. Sa force surprit Salomé. Elle recula.

— Tu ne comprends pas, siffla-t-il. Tu vois le décor. Dorian a compris. Lui seul. La ville s’effondre sous son mensonge. Trop de verre. Trop de transparence. Il faut un ancrage. Un cœur lourd. Noir. Inébranlable.

Il pointa le mur du doigt.

— Cette chambre est le pivot. Si on l’ouvre, le reste s’écroule. La morale. L’ordre.

Tout.

— C'est un tombeau, Papa.

— C'est une fondation ! hurla-t-il.

Un claquement de cuir percuta le béton. Rythmé. Calme. Salomé se retourna. Sa main chercha son marteau à la ceinture.

Dorian Elt apparut dans le halo.

Son costume bleu nuit semblait noir sous cette lumière. Pas une ride. Pas une tache de poussière. Son visage était un masque de cire parfaite. Ses dents brillaient. Trop blanches. Trop alignées.

— Elias a raison, Salomé. La vérité a besoin d'un coffre-fort.

Dorian s'arrêta à trois mètres. Il ne craignait pas le marteau. Il possédait l'espace. Il était l'architecte.

— Vous l'avez brisé.

La voix de Salomé tremblait. Elle serra les dents pour l'immobiliser.

— Je l'ai libéré, corrigea Dorian. Dans un monde de verre, le secret est la seule liberté. Ton père garde cette liberté.

Dorian fit un geste vers Elias. Le vieil homme s'était remis au travail. Il gravait de nouveau. Le crissement du métal sur la pierre devenait une torture auditive.

— Regarde-le, continua Dorian. Il n'a jamais été aussi lucide. Il calcule la résistance

de l'âme humaine face à la pression atmosphérique du mensonge. Magnifique.

Salomé bondit vers Dorian. Elle leva son marteau. L'acier contre le vent.

— Je vais vous démolir, Dorian. Vous. Ce mur. Ce système.

Dorian ne cilla pas. Il croisa les mains derrière son dos.

— Avec quoi, Salomé ? Ta colère ? La colère est un matériau instable. Elle s'effrite sous la chaleur.

Il s'approcha. Santal et métal froid.

— Ton père ne veut pas partir. Demande-lui.

Salomé se tourna vers Elias.

— Papa, s'il te plaît. Kenji a les codes. On peut tout arrêter. Les disparitions. Les fonds détournés.

Elias s'arrêta. Il posa son front contre le béton froid. Il ferma les paupières.

— Je ne suis pas prisonnier, murmura-t-il. Je suis la structure. Si je pars, le mensonge devient la seule réalité. Ici, le poids est réel.

L'estomac de Salomé se tordit. Un reflux acide brûla sa gorge.

— Dorian vous utilise, Papa. Il construit des cages et il appelle ça de la philanthropie.

Dorian intervint. Sa voix était douce. Un scalpel dans du velours.

— Tout bâtiment nécessite un sacrifice, Salomé. Les anciens enterraient des chevaux sous les fondations. Elias choisit de s'enterrer lui-même. C'est l'acte le plus noble de sa carrière.

— menteur.

Elle se jeta sur le mur. Elle frappa. Le marteau percuta le béton avec un bruit de tonnerre. Une étincelle jaillit. Un éclat de pierre sauta. Il coupa la joue de Salomé. Une ligne rouge apparut. Le sang perla.

Elias hurla. Un cri de bête blessée. Il se jeta sur sa fille. Il la griffa. Il protégeait la paroi.

— N'y touche pas ! L'équilibre ! Tu vas tout casser !

Salomé lutta contre son père. Il était sec, mais sa force était celle d'un fanatique. Ils roulèrent au sol. La poussière de plâtre s'éleva en nuages suffocants. Dorian regardait. Immobile. Il appréciait la démolition de cette famille.

Salomé repoussa Elias. Elle se releva, haletante. Sa lampe torche au sol balayait le plafond. Les ombres dansaient.

— Tu vois, Salomé ? dit Dorian. Il n'y a pas de serrure à cette porte. La seule serrure est dans sa tête. Et il a avalé la clé.

Dorian sortit un smartphone de sa poche. L'écran illumina ses traits. Il tapa une commande. Un grondement sourd monta des profondeurs. Une vibration basse fréquence. Salomé la sentit dans ses dents. Dans ses os.

— Le système de ventilation, expliqua Dorian. J'augmente l'apport en oxygène pour

Elias. Pour toi... l'air va devenir rare.

Le bruit s'intensifia. Un sifflement d'aspiration. Une plaque d'acier coulissa derrière Salomé. Sans un bruit. Le métal scella l'ouverture.

Dorian s'appuya contre le mur gravé. Il caressa les chiffres tracés par Elias.

— Tu as trois minutes, Salomé. Après, le CO2 fera son œuvre. Tu t'endormiras. Une démolition contrôlée de ta conscience.

Salomé ramassa son marteau. Elle fixa Dorian. Puis le mur. Puis son père qui grattait la pierre avec ses ongles. Ils saignaient.

— Je ne m'endormirai pas.

Elle ne regarda plus Dorian. Elle se concentra sur le point d'impact. Là où elle avait frappé. Une petite fissure. Presque invisible. Elle leva le bras. Elle ne visait pas Dorian. Dorian était une conséquence. Le mur était la cause.

Elle frappa de nouveau. Le son fut différent. Moins mat. Un écho creux.

Dorian perdit son sourire. La pupille de Dorian se rétracta. Une ride verticale fendit son front de cire.

— Arrête ça, ordonna Dorian. Sa voix était devenue tranchante. Bureaucratique.

Salomé frappa encore. Ses muscles brûlaient. Elle frappa une troisième fois. Le béton se fendit sur dix centimètres.

— Papa ! Regarde ! cria Salomé. C'est du plâtre haute densité. Ce n'est pas porteur ! C'est un coffrage !

Elias s'arrêta. Il rampa vers la fissure. Il colla son œil contre le trou.

— Non... balbutia-t-il. J'ai calculé la charge... Impossible...

— Il vous a menti ! hurla Salomé. Il vous a fait graver des mensonges sur une coque vide !

Dorian avança. Ses mains n'étaient plus derrière son dos. Elles étaient tendues. Comme des serres.

— Éloigne-toi de ce mur, Salomé.

Elle vit la peur dans les yeux de Dorian. La peur de voir son œuvre dévoilée. Salomé frappa une quatrième fois. De toutes ses forces. Son épaule craqua.

Le pan de mur s'effondra vers l'intérieur.

Un nuage de poussière grise les enveloppa. Salomé toussa. Elle protégea ses yeux. Quand la poussière retomba, elle vit l'espace derrière le mur. Ce n'était pas du béton. C'était du verre.

Des serveurs informatiques. Des milliers de diodes qui clignotaient. Un cerveau électronique caché dans la carcasse de la ville. Le véritable moteur de la Transparence Radicale. Et au milieu des machines, une silhouette. Recroquevillée. Morte. Une robe bleue.

Elias poussa un hurlement qui déchira l'air. Un cri de rupture. La structure de son monde cédait. Dorian resta immobile. La lumière des serveurs se reflétait sur son visage. Un spectre numérique.

— Le secret est la seule liberté, répéta Dorian. Sa voix était monocorde. Une machine en surchauffe.

Salomé regarda le corps entre les serveurs. Les disparus.

— Vous les avez enterrés ici. Dans le processeur de votre ville.

Dorian n'écoutait plus. Il activa une commande sur son téléphone. L'oxygène manqua. Salomé sentit un voile noir passer devant ses yeux. Ses jambes devinrent de coton. Elle s'effondra sur les débris.

Elias ne bougeait plus. Il regardait le corps dans les machines. Ses mains tremblaient.

— Tout bâtiment nécessite un sacrifice, murmura Elias.

Il se tourna vers Dorian. Ses yeux n'étaient plus rouges de folie. Ils étaient noirs de haine. Elias se leva. Il n'était plus un vieil homme brisé. Il était une masse de colère. Il ramassa le stylet de graveur.

— Papa, non... essaya de dire Salomé.

Sa voix n'était qu'un souffle. L'air était épuisé. Elias bondit. Dorian recula. Il chercha une arme dans sa veste. Trop tard. L'acier du stylet brilla sous les LED. Le silence revint dans le bunker. Définitif.

Salomé ferma les yeux. La dernière chose qu'elle entendit fut le sifflement de la ventilation qui s'arrêtait. Et le bruit d'un corps qui tombe sur le béton. Un son mat. Sans écho.

La structure avait gagné.

Salomé ouvrit la bouche. Rien ne vint. Ses poumons aspiraient du vide. Ses alvéoles brûlaient. Elle gratta le sol. Ses ongles s'arrachèrent sur le béton brut. Le sang marqua la poussière grise. Une traînée sombre.

À trois mètres, Dorian Elt était au sol. Sa chemise de soie blanche n'était plus qu'un linceul souillé. Le stylet d'Elias dépassait de son épaule. Un liquide noir et chaud se répandait sur le carrelage technique. Dorian ne criait pas. Il fixait le plafond.

Elias se tenait au-dessus de lui. Le vieil homme haletait. Un sifflement sortait de sa poitrine. Ses mains étaient crispées sur le manche de l'outil.

— Tu as pollué la structure, cracha Elias. Sa voix raclait le fond de sa gorge. Un bruit de gravier. Tu as mis de la viande dans mon acier. Tu as mis du mensonge dans ma géométrie.

Dorian esquissa un sourire. Ses dents étaient tachées de rouge.

— La perfection est un tombeau, Salomé, murmura Dorian.

Sa voix était un souffle. Salomé rampa vers eux. Son corps pesait une tonne. Elle atteignit le pied d'un rack de serveurs. Le métal était froid. Il vibrait. Des millions de données circulaient sous ses doigts. Les secrets de la ville. Tout était là. Stocké dans le silence de cet enfer de verre.

Elle leva les yeux vers le corps dans les machines. La peau était parchemin. Les circuits imprimés serpentaient autour des membres. Un composant. Une mémoire vive.

Elias ne se retourna pas.

— On ne répare pas une erreur de calcul, Dorian. On la démolit.

Elias leva de nouveau le stylet. Salomé se jeta en avant. Ses genoux percutèrent le béton. Elle saisit le poignet de son père. Sa peau était brûlante. Fiévreuse.

— On sort, haleta-t-elle. Kenji est dehors. L'air... on va mourir.

Elias tourna la tête. Ses yeux étaient deux puits sans fond. Il ne voyait plus sa fille. Il voyait des plans. Des coupes. Des élévations.

— Partir ?

Il eut un rire bref. Un son sec. Comme une branche qui casse.

— Pour aller où, Salomé ? Dehors ? Dans leur monde de verre ? Ici, c'est le seul endroit honnête. Le cœur de la machine. On ne quitte pas le cœur.

Dorian profita de l'hésitation. Il roula sur le côté. Il arracha le stylet de son épaule. Un cri étouffé franchit ses lèvres. Il jeta l'arme dans l'obscurité. Elle tinta contre un montant d'acier. Dorian se redressa. Il s'appuya contre une paroi de verre. Ses doigts laissèrent des traces de sang.

— Ton père a raison, Salomé. La structure est tout. L'individu n'est qu'une variable.

Dorian pressa un bouton sur le mur. Un écran s'alluma. Des flux vidéo. La ville s'étalait. Des milliers de caméras. Des gens marchaient dans les rues. Ils ignoraient que leur vérité était enterrée ici.

— Regarde-les, dit Dorian. Ils sont heureux. Ils ignorent que l'obscurité est nécessaire. Je suis le sous-sol de cette ville, Salomé. Ton père est l'architecte de ma cave.

Elias se remit debout. Il ignora Salomé. Il posa ses mains sur les épaules de Dorian. Ce n'était pas une étreinte. C'était une pesée. Il vérifiait l'aplomb.

— Les fondations sont saines, murmura Elias.

— Papa, arrête ! Il t'utilise ! Regarde !

Elle pointa le corps dans les serveurs. Elias ne cilla pas.

— Une erreur de chantier, dit-il. Un déchet de construction. On ne s'arrête pas pour un déchet.

L'horreur submergea Salomé. Un froid polaire lui saisit le cœur. Son père était perdu. La géométrie avait dévoré son humanité.

Le sifflement de la ventilation reprit. Un air frais envahit la pièce. Salomé aspira une grande goulée. Sa tête tourna. Dorian souriait. Il tenait une télécommande.

— Tu as vu le secret, Salomé. Tu fais partie de la structure maintenant. Tu ne peux plus sortir.

— Kenji sait, répliqua-t-elle. Ses dents claquaient.

— Kenji est un paranoïaque. Personne n'écoute les fantômes.

Dorian fit un pas vers elle. Il boitait. Son épaule était une masse pourpre.

— Tu cherches la vérité dans les murs. Tu as trouvé le vide. Qu'est-ce que tu vas faire de ce vide ?

Salomé chercha une issue. Les serveurs. Le corps. Les parois de verre. L'escalier de

service était bloqué par une grille d'acier. Elle glissa une main vers sa hanche. L'acier du marteau de coffreur était lourd. Rassurant.

— Je vais tout casser.

Dorian rit.

— On ne démolit pas un système avec un marteau.

— Regarde-moi bien.

Elle ne visa pas Dorian. Elle ne visa pas son père. Elle se tourna vers le rack principal. Le cerveau.

Elle leva le marteau.

— Non ! cria Elias.

Le vieil homme se jeta sur elle. Il la projeta contre un montant métallique. Le choc lui coupa le souffle. Le marteau glissa sous une rangée de serveurs. Elias la maintenait au sol. Ses doigts s'enfonçaient dans ses épaules.

— Tu ne toucheras pas à l'œuvre ! C'est l'équilibre !

— C'est un mensonge !

Dorian observait la scène. Il tamponna sa plaie avec son mouchoir de soie.

— Ton père protège la structure contre sa propre fille. La matière gagne toujours sur le sang.

Salomé luttait. Elle voyait les larmes couler sur les joues ridées du vieil homme. Ses mains restaient des étaux.

— Pardonne-moi, Salomé. La structure avant tout.

Il commença à serrer son cou. Les pouces d'Elias s'enfoncèrent dans sa trachée. Salomé vit des points blancs. Sa main droite tâtonna dans la poussière. Elle rencontra un objet froid. Fin. Cylindrique.

Le stylet.

Elle frappa vers le haut. L'acier pénétra la cuisse d'Elias. Le vieil homme poussa un cri. Il lâcha prise. Salomé se jeta sous les serveurs. Elle récupéra son marteau. Elle se releva face à Dorian.

— Tu ne sortiras pas d'ici vivante.

— Je ne compte pas sortir.

Elle se tourna vers la paroi de verre du processeur central. Elle frappa de toutes ses forces. Le verre trempé résista. Elle frappa encore.

— Arrête ! Dorian se leva.

Salomé hurla. Rage pure. Elle mit tout son poids dans le quatrième coup.

Le verre explosa. Des milliers de diamants tranchants volèrent. Un vacarme de fin du monde. L'air s'engouffra dans l'armoire technique. Les serveurs fumèrent. Des étincelles jaillirent. Une odeur de brûlé emplit l'espace.

Les flux vidéo vacillèrent. La transparence se fissurait. Dorian se précipita. Sa main

cherchait son cou. Salomé pivota. Elle utilisa la panne de son marteau. Elle frappa le genou de Dorian.

Un craquement sec. L'homme s'effondra. Il se tordait sur le sol.

— Mon œuvre... gémit Dorian.

Salomé ne le regardait plus. Les flammes étaient bleues. Elle alla vers son père. Elias regardait l'incendie avec une tristesse infinie.

— Tout tombe, murmura Elias.

— On s'en va, papa.

Elle l'aida à se lever. Il pesait le poids mort d'une vie de regrets. Salomé traîna son père vers l'escalier. Elle poussa la grille d'acier. Le feu court-circuita le système. Un clic métallique. La serrure lâcha.

Elle ouvrit la porte. Elle commença l'ascension. Marche après marche.

Derrière elle, le bunker n'était plus qu'une fournaise. Le corps de la femme en bleu disparut dans les flammes. Le secret brûlait. La structure s'effondrait.

Salomé ne se retourna pas. Elle monta vers la surface. Vers la lumière crue du jour. Ses mains tremblaient. Ses poumons sifflaient. Mais pour la première fois, elle ne cherchait plus ce qu'il y avait derrière le mur.

Elle était le mur. Et elle était debout.

# Chapitre 20

## Démolition Contrôlée

Poussière de plâtre. Goût de craie. Salomé rampe. Ses genoux cognent contre l'acier galvanisé du conduit. Le métal résonne. Son sourd. Battement de cœur industriel. Elle bloque sa respiration. Ses poumons brûlent. L'air est rare. Sec. Saturé de particules fines.

22h04.

Le gala de Dorian Elt vibre quarante étages plus bas. Une onde de choc invisible traverse les fondations de verre. Pour les invités, c'est le luxe. Pour Salomé, c'est un chronomètre.

L'écran de la tablette luit. Lumière bleue contre pupilles dilatées. Le plan architectural s'affiche. Lignes blanches sur fond noir. Perfection mathématique. Dorian Elt exige la transparence. Les murs extérieurs sont en verre structurel. Rien à cacher. Tout à voir.

Sauf ici.

Salomé fixe le point mort sur l'écran. Entre la gaine technique et la suite parentale. Zone grise. Vide de douze mètres carrés. Elle plaque sa main contre la paroi. Le placo renforcé est froid. Lisse. Trop lisse. Elle colle son oreille. Rien. Pas un murmure de ventilation. Un silence de tombeau.

— Kenji. Tu m'entends ?

Sa voix est un frottement de papier de verre. L'oreillette grésille.

— Cinq sur cinq. Tu es sur la cible. Ne bouge pas. Le système de sécurité est une araignée. Il sent chaque vibration.

Salomé transpire. Une goutte trace un sillon clair dans la poussière grise de son visage. Ses doigts se serrent. Elle monte la mèche diamant sur la visseuse. Le moteur siffle. Cri de chauve-souris.

Elle attaque le joint. Le béton polymère résiste. Des étincelles froides jaillissent. L'odeur arrive. Air mort. Renfermé. Air piégé depuis la construction.

— Je perce.

— Doucement, répond Kenji. Dorian monte sur l'estrade. Dix minutes de bruit ambiant. Après, le silence.

L'épaule de Salomé encaisse le recul. Ce mur est un mensonge. Une insulte à la structure. Un architecte ne cache pas de vide. Dorian, lui, structure le secret.

La mèche traverse. Noir total de l'autre côté. Elle glisse la fibre optique. L'image apparaît sur la tablette. Grainée. Sale. L'infrarouge balaie l'espace. Des angles droits. Mousse acoustique noire. Au centre, un fauteuil de cuir blanc. Impeccable. Face à lui, un écran géant. Éteint. Sur les murs, des dizaines de cadres.

Salomé zoome. Son sang se glace. Ses doigts se figent. Ce ne sont pas des plans. Ce sont des visages. Des gens dans la rue. Chez eux. Pris à travers les vitres. La collection privée du messie. Son jardin de voyeur.

— Kenji... Il les regarde. Il nous regarde tous.

— Reste concentrée. Pose les charges. Maintenant.

Elle sort les bandes de plastic. Démolition esthétique. Pâte malléable pour désintégrer les liaisons moléculaires du plâtre. Découpe chirurgicale. Ses mains sont rouges. Les bords de la gaine ont entamé la chair. Elle ne sent pas la douleur. Elle mesure la contrainte.

Soudain, un bruit. Dans la suite.

Claquement sec du bois contre la butée. Salomé s'immobilise. Son corps se fond dans le métal brûlant du conduit. Ses muscles se verrouillent. Des pas. Talons sur béton ciré. Rythme lent. Précis. Dorian.

— Kenji, il est là.

— Je sais. Ses capteurs s'activent. Il a quitté la scène. Sors de là, Salomé. Tout de suite.

— Non.

Elle branche les détonateurs. Diodes rouges. Yeux de démons dans l'obscurité. En bas, Dorian parle. Voix polie. Lame de rasoir dans du velours.

— Vous comprenez l'ironie, n'est-ce pas ?

Une femme répond. Voix tremblante. L'assistante de direction.

— S'il vous plaît, Dorian. J'ai juste posé des questions...

— Poser des questions est une fissure, reprend Dorian. Et une fissure fait s'écrouler l'édifice.

Salomé saisit le déclencheur. Boîtier noir. Lourd.

— Salomé, ne fais pas ça ! supplie Kenji. L'onde de choc va t'écraser les poumons.

— Je n'ai pas le choix.

Elle rampe en arrière. Se cogne contre un renfort. Vision trouble. Étoiles devant les yeux. En bas, le ton de Dorian devient clinique.

— Nous allons corriger votre curiosité. Pour le bien de la Transparence.

Cri étouffé. Lutte. Salomé presse le bouton. Armer. Le boîtier émet un bip minuscule. Dorian s'arrête. Ses pas se rapprochent de la verticale du conduit. Un faisceau de lampe passe à travers la grille d'aération.

Salomé ne respire plus. Ses doigts sont des boulons d'acier sur le détonateur. Le faisceau s'arrête sur elle. Elle voit l'œil de Dorian. Iris gris. Froid. Il ne regarde pas une intrusion. Il regarde un défaut de construction.

Il sourit.

— Salomé. Vous avez toujours eu le sens du détail.

— Kenji, coupe les flux du gala. Injecte la chambre sur tous les écrans de la ville. Maintenant.

— C'est fait. À ton signal.

Dorian approche son doigt de la grille.

— Adieu, Dorian.

Elle presse. FEU.

Le monde explose. Pas un boum. Un déchirement. Craquement de glacier. La pression atmosphérique change instantanément. Les tympanes de Salomé éclatent. Éclair blanc. Les cloisons se pulvérisent. Des plaques de plâtre volent en éclats. La poussière sature l'espace. Nuage sulfureux.

L'acier du conduit se plie comme du papier. Salomé est projetée. Son épaule craque. Os brisé. Elle tombe. La grille a cédé. Chute de trois mètres. Le béton ciré la percute. L'impact lui coupe le souffle. Elle crache du sang. Poussière de plâtre dans la gorge.

Le mur a disparu. Béance. Blessure ouverte dans l'appartement parfait. L'espace secret est exposé. Les photos. Le fauteuil. Le monstre est nu.

Dorian est debout. Statue de sel couverte de poussière blanche. Ses yeux fixent le vide. Il tourne la tête. Lentement. Fasciné.

— Vous avez brisé la structure.

Il s'approche. Scalpel chirurgical à la main. Salomé essaie de se lever. Son bras gauche est une masse morte. Elle rampe vers l'ouverture.

Dehors, les écrans géants de la métropole diffusent la scène. Les visages volés. Le prédateur. Dorian lève son arme.

— On ne détruit pas un architecte, Salomé. On change de plan.

Il bondit. Salomé attrape un rail métallique tordu. Elle n'a plus de force. Elle a de la haine. Solide comme du béton armé.

Elle bascule. Le rail racle le sol. Gerbe d'étincelles. Elle évite la lame de quelques millimètres. Elle roule sur son épaule valide. Douleur électrique. Elle serre le métal. Dorian pivote. Souplesse de félin.

— Vous avez défiguré mon œuvre.

Il avance. Pas mesurés. Salomé se redresse contre un montant de cloison. L'acier lui mord le dos.

— L'architecture est une science de la contrainte, murmure-t-il. Vous êtes la contrainte de trop.

Dorian attaque. Fente directe. Salomé lève le rail. Choc sec. Dorian appuie. Son visage est contre le sien. Elle voit le vide dans ses pupilles. Elle utilise son poids. Pivote. Laisse Dorian s'enfoncer dans le vide. Elle frappe du coude. Craquement de cartilage. Mâchoire brisée.

L'homme recule. Crache un filet sombre. Il appuie sur sa manchette. Bip électronique. Au plafond, les diffuseurs de gaz s'ouvrent. Brume blanche. Odeur âcre. Ses poumons brûlent.

— Le bâtiment ne vous appartient pas.

Salomé tâtonne vers le tableau électrique. Elle se rappelle les plans. La dérivation sabotée deux jours plus tôt. Elle tire le levier.

Arc électrique. Éclair violet. Les serveurs explosent. Le gaz s'enflamme. Boule de feu brève. Intense. Salomé est projetée contre le mur. Dorian percute son bureau de verre. Le plateau se fragmente en milliers de diamants tranchants.

Silence. Seul le crépitement des câbles rompt le calme. Les sprinklers s'activent. Pluie glacée. Boue grise. Salomé se lève. Statue de limon. Elle marche vers Dorian. Il est au milieu des débris.

— Le plan a changé, Dorian.

Elle ramasse un fragment de verre. Poignard irrégulier.

— Regardez les écrans, Salomé.

Dehors, les images changent. L'IA de Dorian réécrit la réalité. Un montage. Salomé terroriste. Salomé instable. Le mensonge se répare.

— La transparence est une arme, dit Dorian. J'en tiens le manche.

Les hélicoptères approchent. Projecteurs blancs. Salomé regarde le fragment de verre. Elle pense à la poutre maîtresse. À l'agent de dégradation acide injecté dans le ferrailage. La chaleur de l'explosion a fini le travail.

Le sol vibre. Grondement profond. Fréquence de l'effondrement. Dorian s'arrête. Son visage se décompose.

— Qu'avez-vous fait ?

— J'ai corrigé une erreur de calcul.

Le sol se dérobe. Une fissure court sur la dalle. L'acier hurle. Les rivets sautent. Le quarantième étage s'incline. Salomé ne bouge pas. Elle est au centre de gravité. Le pivot.

— On ne détruit pas un architecte. On démolit son œuvre.

Dorian glisse. Ses mains griffent le sol humide. Le module du penthouse se désolidarise de la cage d'escalier. Salomé prend son élan. Court sur la dalle oblique. Dorian attrape sa cheville. Poigne de noyé.

— Lâchez-moi.

Elle frappe son visage du talon. Une fois. Deux fois. Le nez de Dorian éclate. Sa main lâche.

Salomé saute. Vol dans le noir. Éternité de vide. Elle percute le béton de la terrasse inférieure. Côtes brisées. Elle roule.

Derrière elle, le penthouse se détache. Bloc de plusieurs centaines de tonnes. Il tombe comme une pierre dans le ciel de la métropole. L'impact au sol est une onde de choc qui vide la poussière des rues.

Kenji apparaît. Masque de protection. Il lui injecte une dose d'adrénaline. Feu dans les veines.

— On doit descendre. Maintenant.

L'ambulance hurle plus tard dans la nuit. Salomé regarde le plafond du véhicule. Filtre encrassé. Elle voit les réseaux. Elle vient d'arracher la tumeur.

Réveil. Odeur antiseptique. Sa main gauche est lourde. Menotte. Le chrome lui brûle le poignet. Vasseur est là. Café froid. Regard de verre brisé.

— Bienvenue. Le monde s'est arrêté pour vous. Ils veulent votre peau, Salomé. Sabotage. Terrorisme.

— La chambre...

— On a tout. Le monde a vu. Mais ils réécrivent déjà l'histoire. Fuite de gaz. Accident de chantier.

La porte s'ouvre. Morel entre. Costume gris. Visage de pierre tombale.

— Mademoiselle, vous avez versé de l'acide sur les fondations de la société. Signez ces aveux. Psychose. Drame passionnel. Cinq ans d'asile, puis la liberté. Sinon, le procès pour meurtre.

Salomé regarde le flic. Il fixe ses chaussures. Un étau qui soutient un édifice pourri.

— Et si je refuse ?

— Nous avons les ingénieurs pour prouver que les images étaient des deepfakes, dit Morel. Le béton reste, Salomé. Le reste n'est que du vent.

Ils sortent. Le silence retombe. Salomé fixe la grille d'aération au plafond. Un grattement. Deux vis tombent. Kenji est là-haut. Une main apparaît. Cicatrice sur le pouce.

— Ils ont tort, Salomé. On ne peut pas effacer la vérité quand elle est dans le sang de la machine. Regarde sous ton oreiller.

La main disparaît. Salomé glisse ses doigts sous le tissu rêche. Une clé USB. Noire. Elle contient les plans de toutes les autres chambres sans fenêtres de la ville. Les banques. Les ministères.

Elle n'a plus peur. Elle sent une rigidité d'acier dans ses vertèbres.

Elle saisit la broche de son dossier médical. L'insère dans la serrure de la menotte.  
Ses doigts sont chirurgicaux.

Clic.

Elle se lève. Enfile ses vêtements de chantier tachés de sang. Son armure. Elle grimpe sur le rebord de la fenêtre. Cinquième étage. Elle regarde la corniche. Vingt centimètres de béton.

C'est suffisant.

Elle s'élançe. Ses doigts agrippent la pierre. Elle avance millimètre par millimètre.  
Ombre sur la façade.

La ville s'étend. Labyrinthe de verre. Salomé a le plan de démolition. Le chantier ne fait que commencer. Elle disparaît dans l'obscurité.

Le béton est froid. Le monde est opaque. Mais Salomé voit tout. Elle est la fin du mensonge.

# Chapitre 21

## Sous les Décombres

La poussière de plâtre flottait dans l'air. Un brouillard blanc. Épais. Il collait aux poumons. Salomé cracha un filet de salive grise. Ses bronches brûlaient. Elle serrait encore la masse de cinq kilos. Le métal était froid. Le manche en frêne, poisseux de sang.

Le mur n'existait plus.

La cloison avait cédé. Les montants en acier tordus ressemblaient à des côtes fracturées. Derrière, l'obscurité était solide. Un bloc de ténèbres au milieu du penthouse. L'odeur frappa Salomé au visage. Ozone. Soude. Peur rance. La Chambre Sans Fenêtre était ouverte.

— Posez l'outil, Salomé.

La voix était calme. Dorian Elt se tenait près de l'îlot en quartz. Son lin blanc restait impeccable. Pas une tache. Un dieu de béton. Ses yeux bleus fixaient la brèche. Le secret exposé. Salomé ne bougea pas. Ses doigts se crispèrent sur le bois.

— C'est fini, Dorian.

Sa voix était un croassement. Dorian sourit. Une fêlure dans le masque de porcelaine. Il fit un pas. Le cuir de ses chaussures crissa sur les débris.

— Vous avez détruit la structure, Salomé. Ce n'est pas seulement un mur. C'est l'équilibre.

— Votre équilibre pue la merde, Dorian.

Elle pointa la masse vers le trou noir. Le sol trembla. Les drones de la police arrivaient. Des insectes mécaniques aux yeux rouges. Ils se pressaient contre les baies vitrées. Leurs caméras captaient tout. La Transparence Radicale dévorait son créateur. Les écrans du salon flashèrent ensemble. Le penthouse s'affichait sur toutes les chaînes. Un rectangle noir tachait la perfection des plans officiels.

Dorian regarda les images. Sa mâchoire se contracta. Une veine battait sur sa tempe.

— Vous ne comprenez pas l'architecture, murmura-t-il. L'espace vide est plus important que le plein.

— Vous avez enfermé des vies dans vos vides.

La porte blindée vola en éclats. Un bélier hydraulique. Le bruit fut un coup de tonnerre. Des faisceaux laser strièrent la poussière. Des points rouges dansèrent sur la poitrine de Salomé. Sur le visage de Dorian.

Salomé lâcha la masse. Le fer percuta le marbre. Elle leva les mains. Ses paumes étaient à vif. Des lambeaux de peau pendaient. L'acier mordit ses poignets. Froid. Tranchant.

Un officier se jeta sur Dorian. L'homme ne résista pas. Le cliquetis des menottes fut net. Un son définitif.

— Salomé Bareil ?

L'homme en costume sombre s'approcha. Un regard de procureur.

— Vous êtes en état d'arrestation. Terrorisme architectural.

Salomé regarda Dorian. On l'escortait vers la sortie. Il passa près d'elle. Il ne la regarda pas. Il fixait le trou dans le mur. Dorian l'observait. La tête penchée. Un loup devant une carcasse encore chaude.

— Vous avez perdu, Dorian.

Il s'arrêta. Un sourire glacé étira ses lèvres.

— J'ai conçu cette ville, Salomé. On ne détruit pas le fondement avec une masse. On déplace la poussière.

On la traîna vers l'ascenseur. La descente fut une chute libre contrôlée. Soixante étages. Le silence. Dans le hall, les flashes l'aveuglèrent. L'odeur du bitume l'agressa. On la jeta dans un fourgon blindé. Pas de fenêtres. Elle s'assit sur le banc de métal. Les sirènes hurlèrent.

Le trajet fut court. Le véhicule plongea sous la métropole. Sous les égouts. Là où la roche mère supportait le poids des tours.

La porte coulissa. Une lumière crue. Un hangar souterrain. Des piliers d'acier brut montaient vers un plafond invisible. L'homme en gris la tira hors du fourgon. Sa poigne était un étau. Il la poussa dans une pièce blanche. Trois mètres sur trois. Une table en métal. Deux chaises. Pas de fenêtres.

Salomé s'assit. Le sang traçait un sillage rouge sur le blanc chirurgical de la table. Un haut-parleur grésilla.

— Vous avez été efficace, Salomé.

Une voix synthétique. Sans sexe.

— Qui êtes-vous ?

— Le système. Dorian Elt n'était qu'un locataire. Il est devenu un risque structurel. Une fissure. On ne répare pas une fissure de cette taille. On démolit.

Un écran s'alluma. Une vidéo. Dorian Elt était assis dans un bureau. Menotté. Un agent sortit une arme. Un silencieux. L'impact fut discret au milieu du front. Son corps bascula. Une tour qui s'effondre. L'écran s'éteignit.

L'homme en gris entra. Il posa une pile de papiers. Du papier épais.

— Signez. Votre aveu. Vous avez agi seule. Par vengeance. Une architecte instable.

Salomé regarda le stylo. De l'encre noire.

— Regardez autour de vous, Salomé, murmura l'homme. Cette pièce n'existe pas. Vous n'existez plus.

Elle ferma les yeux. Elle visualisa la structure du hangar. Elle chercha les conduits. Elle prit le stylo. Ses doigts étaient engourdis. Elle ne signa pas son nom. Elle dessina un cercle barré d'une croix. Le signe des démolisseurs. Le mur porteur à abattre.

L'homme tendit la main. Salomé fut plus rapide.

Le stylo ne signa pas. La pointe s'enfonça dans la main de l'homme. Le cri fut étouffé par le béton. Salomé se leva. Renversa la table. Elle se jeta vers la porte.

L'homme arracha le stylo. Son visage restait de granit. Il sortit un taser.

— Mauvais choix de matériaux.

Il pressa la détente. L'incendie bleu traversa Salomé. Ses muscles se contractèrent. Ses dents claquèrent. Elle s'effondra sur le béton. Un spasme secoua sa gorge. Un début de rire qui tourna au rictus.

L'homme récupéra les documents.

— On recommencera demain. Le béton met du temps à prendre.

Il sortit. Le noir devint total. Salomé restait allongée. Le froid rampait sous sa peau. Elle écouta le silence.

Puis, un bruit infime.

\*Tic. Tic. Tic.\*

Contre la paroi. Derrière elle. Elle rampa. Posa son oreille contre la pierre.

\*Tic. Tic. Tic.\*

Kenji. Il était là. Dans les veines du bâtiment. Elle répondit d'un coup de phalange.

\*Toc. Toc.\*

Elle était l'anomalie. La faille. La tour était tombée, mais la démolition commençait vraiment. Salomé Bareil ferma les yeux. Elle commença à calculer l'angle de charge du plafond.

Tout bâtiment a un point faible. Même l'enfer.

Elle était l'acier. Elle était le fer. Le combat pour la transparence n'avait plus besoin de fenêtres. Juste de la vérité.

Brute. Froide. Incompressible.

Comme le béton.

# Chapitre 22

## La Ville Translucide

Dorian Elt court. Ses semelles de cuir martèlent le bitume. Écho sec. Un coup de feu à chaque pas. L'air sature ses poumons. Odeur d'ozone. Métal froid.

Il s'arrête. Halète. Sa main presse son flanc. Son cœur cogne contre ses côtes. Trop vite. Il lève les yeux. La ville surplombe. Forêt d'acier poli. Des milliers de fenêtres. Des milliers d'yeux. Avant, il possédait ce regard. Il était le spectateur. Aujourd'hui, il est l'insecte sous la loupe.

Le ciel affiche un bleu électrique. Artificiel. Les écrans géants ne vendent plus rien. Ils affichent un plan. Un schéma de circulation. Des points rouges bougent. Il est l'un d'eux.

Dorian bifurque. Ruelle. Cul-de-sac. Un mur de verre dépoli barre la route. Le miroir lui renvoie le visage des vaincus. Le visage de sa proie. Ses traits s'affaissent. Une mèche de cheveux plaque sur son front humide. Il cherche une ombre. Il n'y en a plus.

Salomé pose ses doigts sur la table tactile. Le verre vibre. Cellule de transit. Quatre murs blancs. Éclairage zénithal. Aucun angle mort. Le silence pèse. Une masse solide. L'écran affiche la cartographie. La « Transparence Totale ». Les protocoles d'Elt se retournent contre leur créateur. Les lignes bleues s'écartent. Salomé pénètre les entrailles de la métropole. Conduits. Fibres. Veines de cuivre. La ville n'a plus de peau. Un squelette exposé.

Une notification clignote. Intersection de la 5ème. Zone industrielle.

— Je te vois.

Sa voix est un râle sec. Ses lèvres pèlent, assoiffées. Elle fait glisser la carte. Son regard traque les anomalies. Les vides. Elle cherche la Chambre Sans Fenêtre. Elle n'existe plus sur les plans. Gommée. Mais le béton ne disparaît pas par décret informatique. Un bâtiment fantôme laisse toujours une cicatrice dans le réseau.

Dorian plaque son dos contre une paroi métallique. Elle brûle. Le soleil cogne sur les revêtements. Une lueur rouge traverse ses paupières. Bourdonnement constant. Drone. Il rampe derrière une benne à gravats. La poussière s'insinue dans ses narines. Odeur de chantier. Odeur de fin. Ses mains griffent le béton brut. Les ongles cassent. Aucune douleur. Juste l'urgence.

Il doit atteindre le Penthouse. Ses codes de secours vibrent dans sa mémoire. Des chiffres. Des suites binaires. Son ADN numérique. Il regarde sa montre. L'écran est brisé. Les cristaux liquides forment une tache noire.

Bruit de pas. Réguliers. Lourds. Dorian bloque sa respiration. Ses poumons brûlent. Une goutte de sueur glisse dans son œil. Ça pique. Il ne cille pas. Une masse d'ombre passe devant la benne. Le tissu noir frotte. La visière en polycarbonate renvoie un reflet aveugle. Le garde s'arrête. Le vent siffle entre les câbles. L'homme repart. Dorian expire. Un sifflement sort de sa gorge. Il se relève. Ses genoux tremblent. L'inertie est une condamnation.

Salomé tape une ligne de commande.

— Il est dans le secteur 4, grésille la voix de Kenji. Il utilise les galeries techniques. Il se croit invisible.

— Il ne l'est pas.

— Le système calcule la déformation des flux d'air. Une traînée thermique. Une comète de chaleur dans une ville de marbre froid.

Salomé observe la tache jaune sur fond indigo. Dorian Elt n'est plus un homme. Une signature infrarouge.

— Kenji, ouvre les vannes de la section 12.

— Les avocats vont nous massacrer.

— Les avocats défendent des murs. Je démolis les fondations. Fais-le.

Un clic. L'écran vire au bleu électrique. La ville translucide devient une cage de lumière.

Dorian débouche dans le tunnel. L'obscurité protège. Soudain, la lumière explose. Des néons industriels s'allument en cascade. Claquement électrique. Dorian hurle. Ses mains plaquent ses yeux. La clarté percute ses paumes. Le tunnel est blanc. Clinique. Céramique immaculée. Pas une tache. Son rêve de pureté.

Il trébuche. Ses pieds s'emmêlent dans des câbles sectionnés. Les caméras le fixent.

— Arrêtez !

Sa voix meurt dans la laine de roche haute densité. Silence sur commande. Il court vers la sortie de secours. Acier blindé. Pas de poignée. Lecteur biométrique. Il plaque sa main. Lumière rouge. Accès refusé. Il frappe le panneau. L'écran se fend sous ses coups. Le sang coule de ses phalanges. Taches rouges sur le blanc. Souillure. Le métal froid entame ses poignets. Juste le clic des cliquets.

Dans sa cellule, Salomé regarde les gouttes de sang sur l'écran. Haute définition. Elle voit les cellules. Elle voit la défaite.

— Dorian, le public attend. Le rideau se lève.

Elle actionne une commande. Les plans s'empilent. Un cube de lumière bleue. Au centre, une zone noire persiste. Un pixel mort. La Chambre Sans Fenêtre. L'acide remonte aux dents de Salomé. Elle a brisé le barrage. Le flot arrive.

— Il a construit son empire sur un mensonge géométrique. Un espace de vingt centimètres dilaté par des miroirs. Une architecture de tricheur.

Le mécanisme grogne. La porte s'entrouvre. Dorian se glisse dans l'ouverture. Il déchire sa veste. Il pénètre un couloir étroit. Air vicié. Poussière ancienne. Mort. Ses mains tâtent les parois. Béton brut. Froid. Honnête. Il arrive au bout du conduit. Une

trappe. Il la pousse. Il émerge dans une pièce. Pas de fenêtres. Pas de portes. Quatre murs. Au centre, un fauteuil. Un bureau. Un écran. L'écran affiche Salomé. Elle le regarde depuis sa cellule.

— Bienvenue chez toi, Dorian.

Dorian s'effondre. Ses muscles lâchent.

— Tu ne peux pas sortir, dit Salomé. J'ai verrouillé les séquences.

— Tu vas mourir aussi.

Salomé sourit. Une lame de rasoir.

— Ma cellule est temporaire. Ma vérité est dehors. Toi, tu es dans ta propre tête. Les murs sont épais.

Elle appuie sur un bouton. L'écran s'éteint. Le noir tombe. Une masse totale. Dorian tend les mains. Il ne voit rien. Il n'entend rien. Le silence hurle.

Salomé se lève. Transfert. Elle marche dans le couloir. Dehors, le ciel est trop bleu. Au cœur de la ville, un homme attend que la lumière revienne. Elle ne reviendra jamais. Elle inspire. Goût de poussière de démolition.

La porte murale de Dorian glisse. Un millimètre. Une fente de lumière blanche. Insoutenable. Dorian hurle. Ses pupilles se rétractent violemment. La porte s'ouvre. Une silhouette se découpe.

— Salomé a cru vous punir, dit l'homme. Elle a créé un vide. Inacceptable. La ville doit être totale.

L'homme appuie sur une commande. Les murs de la pièce virent au translucide. Le béton devient verre. Cristal clair. Dorian est suspendu dans le vide. Soixante-dix étages de chute. La ville est partout. Elle l'observe. Des milliers d'yeux. Les drones zooment sur lui. Un homme sale. Brisé. Exposé.

— La ville a besoin de son martyr. Elle doit voir votre chute. En direct.

L'homme recule. La porte se verrouille. Dorian est seul dans sa boîte de verre. Il se

plaque contre la paroi. Il voit la foule en bas. Des fourmis avec des flashes. Il frappe le verre. Aucun son. Insonorisé.

Salomé sort du Palais de Justice. La foule regarde les écrans.

"DIRECT : LA CAPTURE DU MONSTRE."

Dorian est une tache de peur dans un écrin de lumière. Salomé range son téléphone. Elle cherche une zone d'ombre. Il n'y en a plus. Un drone fixe sa nuque. Elle est la prochaine. Elle tourne le coin de la rue. Un homme en costume sombre l'attend. Ses yeux sont des caméras.

— Madame Elt ? Le Conseil veut vous parler.

Salomé ne fuit pas. Elle est déjà de l'autre côté. La lumière reste allumée. Partout. Pour toujours. Une dernière goutte de sang perle sur son poignet, là où le métal a mordu. Le silence se brise. Le rideau tombe.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "La Chambre Sans Fenêtre"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)